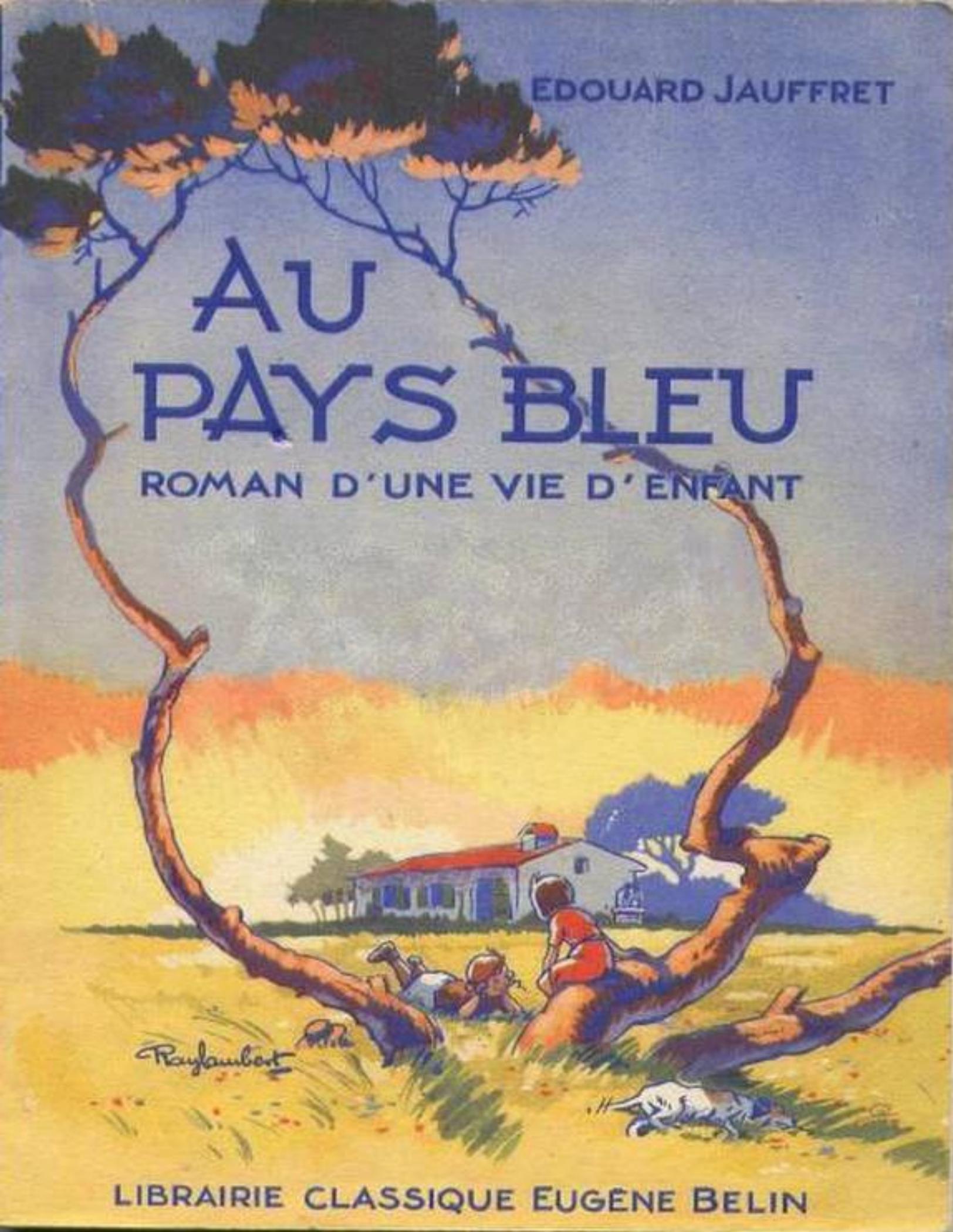


EDOUARD JAUFFRET

AU PAYS BLEU

ROMAN D'UNE VIE D'ENFANT



Ray Lambert

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN

AU PAYS BLEU

ROMAN D'UNE VIE D'ENFANT

par

Édouard JAUFFRET

INSPECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Préface de

L. VIGAND

INSPECTEUR D'ACADÉMIE DE LA HAUTE-SAVOIE

Illustrations de RAY-LAMBERT

COURS ÉLÉMENTAIRE

ONZIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN

8, Rue Férou

Copyright by Librairie classique Eugène Belin, 1941.

PRÉFACE

Présenter un ouvrage est toujours chose délicate. Le reproche d'indiscrétion est le moindre qu'on encoure. Et si, comme à présent, le livre est d'un ami, la crainte s'éveille en soi de trahir une pensée chère.

On voudra bien nous pardonner de dire simplement notre joie de lecteur. Une joie pareille ne manquera pas de s'épanouir chez les petits lecteurs de nos écoles. Les pages que voici sont faites pour eux, exactement. Elles leur apportent ce que beaucoup d'éducateurs attendaient et espéraient, ces dernières années, le roman d'une enfance, d'une enfance de chez nous, simple et prenant, tour à tour souriant et doucement ému, sans outrances comme sans mièvrerie, un roman vrai, tout pareil à celui que tissèrent, jour après jour, leurs premières années.

Peu importe au fond qu'ils aient vécu près ou loin du pays de Provence que l'auteur évoque avec amour, du pays enchanté où les collines se parfument de thym et de lavande, où tout au bord la mer, d'un bleu profond, cerne les roches fauves, où dans la douceur des nuits le peuple brillant des étoiles veille sur le sommeil calme des villages et des cités.

À défaut peut-être de l'horizon natal, ce qu'ils aimeront dans ce livre c'est toute la fraîche saveur de leur propre vie simple et mesurée, toute la pureté transparente de leurs premières émotions. Les personnages que chaque lecture dessine, le papa grave et fort, qu'accompagne une bonne odeur de résine et de copeaux, la tendre maman dont les chansons vives font penser aux oiseaux, au soleil du matin, et Louise, la compagne des premiers jours, et Albert, l'ami généreux, et tous ceux enfin que notre petit Édouard ne sait pas séparer de lui-même, ils en verront les répliques vivantes autour d'eux. Après un léger effort de transposition, ils retrouveront bien vite des choses familières : le ruisseau qui chuchote dans le pré, le jardin aux allées fleuries, la maison modeste et si jolie pourtant avec sa terrasse qu'une treille ombrage, et l'école où la maîtresse ouvre aux tout petits le monde merveilleux des histoires.

Ces souvenirs d'enfance qui, malgré le temps écoulé, gardent toute leur vivacité et leur couleur, ne sont point seulement thèmes à récits attachants. Utilisés avec art par un des nôtres, chez qui le métier solide et sûr s'allie aux

dons rares de l'éducateur, ils aident à construire une gamme souple et riche d'exercices de français.

Les maîtres auront tôt fait d'en apprécier à cet égard la belle qualité. Rien ici de subtil, nulle complication formelle. Les explications de mots, dispensées avec une agréable discrétion, sans perdre rien de leur précision substantielle, ont une familiarité de bon aloi. Les exercices écrits et les questions visent moins à enrichir la mémoire qu'à assouplir le mécanisme de l'intelligence, et leur variété en avive l'intérêt.

Mais ce qui, à notre sens, constitue l'originalité de l'ouvrage, c'est la série heureusement graduée d'études de la phrase. L'auteur a eu le mérite de réussir une entreprise maintes fois abordée en y apportant un esprit nouveau. Son expérience des classes lui a montré que le maniement aisé de la phrase française, s'il s'acquiert au prix d'un entraînement rationnel, n'est pas affaire de pur mécanisme. En ce domaine il convient que la grammaire des mots s'efface devant la grammaire des idées, et le résultat n'est vraiment atteint que si l'élève, au seuil des classes de « grands » où les premiers essais de rédaction requerront ses efforts, fait mieux que juxtaposer correctement des mots connus et sait déjà vêtir sa pensée d'une forme vivante, bien à sa mesure, à la fois simple et fidèle.

Le livre se termine sur l'image du village natal retrouvé par l'auteur « trente ans après ». Dans ses récits sobres et si parfaitement justes de ton, se résumant huit ans d'une existence insouciant et claire de petit garçon, mais aussi de longues années de labeur viril, d'expériences patientes, d'études prolongées par la réflexion et ennoblies par un sens profond et affectueux de l'enfance. On estimera que ce sont là références de choix.

L. VIGAND,
Inspecteur d'Académie de la Haute-Savoie.

NOTE DE L'AUTEUR

La fréquentation des enfants et la visite des classes m'ont persuadé que les manuels de lecture composés uniquement d'extraits de grands écrivains renferment, d'ordinaire, trop de termes, trop de passages difficiles pour convenir parfaitement aux élèves du Cours élémentaire.

C'est que les maîtres de la littérature n'écrivent généralement pas pour des lecteurs de 7 à 9 ans.

Aussi est-il préférable de présenter aux enfants de cet âge des textes spécialement écrits pour eux.

C'est là, toutefois, une entreprise délicate.

Comment, en effet, être toujours très simple sans jamais tomber dans la puériorité ? Et comment, sans en altérer la saveur, et tout en lui conservant son naturel, sa poésie et sa fraîcheur, approprier exactement le style aux aptitudes de si jeunes cerveaux ?

C'est ce problème que je me suis appliqué à résoudre heureusement, en rédigeant les « lectures » du présent recueil.

Mes soixante textes résument l'histoire – vraie, à bien peu de chose près – de mes huit premières années. Je les ai choisis et écrits de manière qu'ils offrent, par leur intérêt et par leur affabulation, les caractères d'un roman, qu'ils plaisent vivement aux enfants et leur procurent de saines émotions, tantôt franchement joyeuses, tantôt empreintes de finesse et de douceur.

J'ai pris soin, au surplus, qu'ils s'accordent avec les moments de l'année où ils seront lus.

Les explications de mots visent, tout ensemble, la précision, la clarté et la simplicité. Elles permettent aux élèves d'acquiescer, sans autre secours, une intelligence complète du texte.

Il va de soi qu'un terme déjà expliqué ne s'accompagne d'aucune explication nouvelle, s'il est employé plus loin, dans une autre lecture.

Les questions sur la lecture exercent les enfants à reconstituer oralement le

texte, à en utiliser les expressions typiques et, parfois, à porter un jugement sur tel ou tel personnage, sur tel ou tel fait.

Le bref exercice écrit qui suit familiarise les élèves avec l'orthographe et avec l'emploi de certains mots.

Les exercices copieux et méthodiques rangés sous le titre : « Étude de la phrase », et dont les textes de lecture fournissent le thème, ont avec la grammaire de naturels et indispensables rapports. Mais ils ne recourent à elle que pour les besoins tout particuliers de la construction.

Les enfants se servent des « instruments », de nature grammaticale, sans lesquels la pensée ne peut s'exprimer avec logique, ni avec correction. Mais ils comprennent que la phrase, loin de n'être qu'un assemblage de mots soumis aux lois de la grammaire, doit chercher à traduire fidèlement et, si possible, avec goût, ce que l'on pense et ce que l'on sent.

Étude attrayante, qui leur permet de construire avec facilité des phrases intelligentes et simples.

En définitive, cet ouvrage prétend à :

- se faire aimer des enfants,*
- leur inspirer le goût de la lecture,*
- les rendre rapidement capables de s'exprimer en une langue correcte et agréable.*

E. J.

I. – Lointains souvenirs.



JE songe souvent à un pays plein de lumière, à son joli ciel bleu, à ses collines parfumées de thym et de lavande⁽¹⁾.

Là fleurissent les lauriers-roses⁽²⁾ et mûrit la grenade saignante⁽³⁾.

L'hiver y est doux comme un printemps. Au gai soleil de janvier, les oranges et les mandarines se dorent, tandis que les mimosas deviennent de magnifiques bouquets jaunes.

Ce pays délicieux, c'est la Provence où je suis né.

Quand je rappelle mes plus lointains souvenirs, je me revois petit enfant, dans le jardin où je passais mes jours. Je me revois avec une figure gentille et

rose, de longs cheveux bouclés et de grands yeux naïfs(4).

À cette époque, les tout petits garçons portaient une robe, comme les fillettes. J'en avais une rouge rayée de blanc, je me souviens... Mes gros souliers ne m'empêchaient pas de courir, ni de sauter, du matin au soir. Et, sous mon large chapeau de paille, je riais même du soleil d'août.

Le jardin n'était pas bien grand. Mais j'y découvrais tant de choses joyeuses et belles !



Tout me paraissait merveilleux : l'oiseau qui vole et chante, l'insecte caché dans la fleur, les fils d'argent de l'araignée, le vent qui siffle dans les branches, la goutte de rosée qui tremble et luit.

Temps trop court où chaque jour, pour moi, était un jour de fête !

Plus les années passent, mieux je comprends le bonheur que j'avais alors à vivre. Et, bien que j'aie les cheveux gris, je retrouve mes joies de bambin quand je pense au jardin où, les yeux ravis(5), je souriais à la lumière.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Où l'auteur de la lecture est-il né ?
2. Pourquoi ce pays est-il délicieux ?
3. Citez des plantes, des arbres, des fruits de Provence.
4. Comment l'auteur se revoit-il, quand il remonte très loin dans ses souvenirs ?
5. Où le petit enfant passait-il ses jours ?
6. S'ennuyait-il ? Pourquoi ?
7. Que ressent l'auteur, en songeant à ce temps-là ?

EXERCICE ÉCRIT

La Provence est un pays L'hiver y est doux comme un En janvier, au gai soleil, les et les se dorent, tandis que les deviennent de bouquets jaunes.

ÉTUDE DE LA PHRASE

1. Idée de la phrase

« *Le jardin n'était* »
« *Le jardin n'était pas...* » } ne sont pas des phrases.
« *Le jardin n'était pas bien grand* » est une phrase.

Une phrase est un ensemble de mots ayant un sens complet. – Elle commence par une lettre *majuscule* et se termine par un *point*.

EXERCICES

1. Combien y a-t-il de phrases dans le texte ci-après ?

La Provence est le pays du ciel bleu et de la lumière. Les mimosas fleurissent en janvier. Les grenades s'ouvrent, saignantes, en mûrissant. Les oranges et les mandarines se dorent au gai soleil.

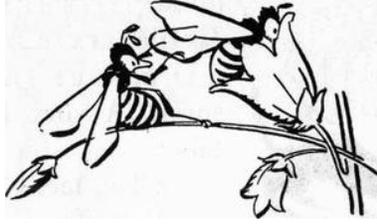
2. Lisez à haute voix les phrases ci-dessus, en faisant bien sentir les points.

3. Mettez les majuscules et les points où on les a oubliés.

l'araignée tisse des fils d'argent le vent siffle dans les branches la goutte de rosée tremble et luit les insectes se cachent dans les fleurs l'oiseau vole et chante.

4. Écrivez une phrase de 2 mots, une autre de 3 mots, une autre de 4 mots, une autre de 5 mots.

Ex. : Émile chante. — Le soleil brille.
 1 2 1 2 3



2. – Le réveil.



JE m'éveillais au grand jour. Le soleil se glissait à travers les persiennes et jouait dans le rideau de mon petit lit. Et moi, je jouais avec lui, cherchant à le saisir dans mes menottes. Je riais...

Puis, tout à coup, le silence de la chambre m'effrayait un peu. Je me levais à demi, et je prêtais l'oreille⁽⁶⁾. Alors, je remarquais le bruit léger de la pendule de marbre, déjà éveillée, elle aussi, sur la cheminée. Et ce babillage⁽⁷⁾ me rassurait. À voix basse, je l'imitais :

« Tic, tac, tic, tac... »

Mais une porte a gémi⁽⁸⁾ doucement, derrière la cloison. Je me tais et retiens mon souffle... Un pas glisse dans le couloir. Ce pas, je le connais

bien. Je jette un grand cri :

« Maman ! »



Et maman accourt, souriante. Je lui tends les bras. Je m'attache à elle, et lui rends dix caresses pour une.

« Bonjour, mon chéri !

— Bonjour, maman ! Bonjour... »

Et je ris, parce que maman rit. Je suis debout, contre sa poitrine. Mon visage touche le sien. Je me regarde dans ses yeux clairs, et je m'y vois petit, petit... Je frôle(9), avec ma joue, sa joue plus fraîche et qui sent bon. Je me cache dans son cou, et ses fins cheveux me chatouillent.

Que je suis bien, là !

« Maman !

— Mon petit !... Tu l'aimes bien, ta maman ? »

Si je l'aime ? Je me serre davantage encore contre elle. Et je réponds entre deux baisers :

« De tout mon cœur ! »



QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Que faisait le petit garçon en s'éveillant ? – 2. Qu'est-ce qui l'effrayait ? – 3. Qu'est-ce qui le rassure ? – 4. Qu'entend-il derrière la cloison, et que fait-il ? – 5. La maman et le petit garçon sont-ils heureux de se revoir (leurs gestes, leurs paroles) ? – 6. Que fait le petit garçon, debout, contre sa maman ? – 7. Pourquoi est-il si bien ainsi ?

rire, une autre avec le verbe **cacher**.



3. – Papa !



VERS le milieu de la journée, on entend le son lointain d'une sirène. Je cours à la porte du jardin et, la tête hors des barreaux, j'observe⁽¹⁰⁾ la grand route. Je guette ainsi longtemps, si bien que, à force de fixer le même endroit, mes yeux parfois se brouillent⁽¹¹⁾.



Enfin, des hommes en veste et en cote(12) bleues apparaissent. Ils avancent très vite, par petits groupes. Mon regard impatient va d'un groupe à l'autre. Soudain, il s'arrête sur une forme, bleue comme les autres, et toute petite encore, mais qui se déplace d'une manière que je reconnais parfaitement. Oui, c'est lui... c'est bien lui. Je distingue son chapeau, puis sa figure... Lui aussi m'a vu. On dirait qu'il presse davantage le pas. Il sourit. Je crie : « Papa ! » Il me répond d'un petit signe.

Le voilà ! Il ouvre la porte, en tirant le verrou que je ne puis atteindre. Et hop ! il me lève à la hauteur de son visage. Sa grosse moustache me pique le nez. La bonne caresse, cependant !...

« Vite, à table ! » dit papa. Et il m'emporte, sur un bras, jusque dans la cuisine.

Comme tu es fort, papa ! Tu as une bonne odeur de résine(13) et de copeaux(14)... J'aime tes yeux bleus, ton grand front, ton air doux.

Je ne te vois pas assez, papa. Le soir, tu me mets au lit, tu m'embrasses, et le matin tu n'es pas là pour me raconter de jolies histoires, ni pour me porter sur ton dos, en marchant à quatre pattes.

Maintenant, nous allons déjeuner. Mais, tout de suite après, tu partiras encore, pour ne revenir qu'à la nuit, au lieu de rester avec ton petit garçon... Pourquoi ?

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Que fait le petit garçon, dès qu'il entend la sirène ? – 2. Que font ses yeux impatients ? – 3. Qui aperçoit-il enfin, et à quoi le reconnaît-il ? – 4.

Que fait le papa, en arrivant ? – 5. Le petit garçon aime-t-il son papa ? Citez les passages qui prouvent cette affection. – 6. À quoi comprenez-vous que le papa aime bien aussi son petit garçon ?

EXERCICE ÉCRIT

Le petit garçon la grand route. À force de fixer le même endroit, ses yeux parfois. Enfin, des hommes en veste et en bleues apparaissent. Ils très vite, par petits groupes.

ÉTUDE DE LA PHRASE

3. Le verbe et son sujet

(Un seul sujet. Une seule action)

— « *L'enfant* observe *la grand route.* »
— « *La sirène* siffle. »
(v)

Qui est-ce qui *observe* ? – Qu'est-ce qui *siffle* ?
Enfant est le **sujet** du verbe *observe*. – *Sirène* est le **sujet** du verbe *siffle*.

EXERCICES

1. Complétez chaque phrase par un mot convenable qui sera le sujet du verbe.

- Des en veste et en cote bleues sortent de l'usine.
- Le marche à quatre pattes, dans la cuisine.

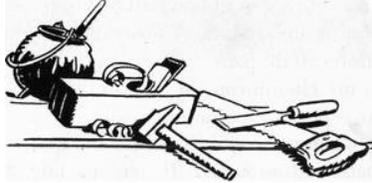
2. Complétez chacune des phrases suivantes par un verbe qui convienne au sujet.

- Le **garçonnet** son papa au loin, sur la route.
(s)
- Le **papa** par un petit signe à son enfant.
(s)

3. *Construisez 2 phrases, avec chacun des mots suivants comme sujet :*
verrou – moustache.

4. *Construisez 2 phrases avec les verbes suivants, et soulignez les sujets :*
— lavera
— a étudié

5. *Construisez 2 phrases dont le sujet sera :*
un ouvrier – un oiseau.



4. – Notre maison.



QUELQUEFOIS, je vois passer sur la route, un sac au dos, un bâton à la main, des hommes qui ont l'air malheureux. Ils portent des vêtements déchirés, rapiécés, et traînent de vieilles chaussures.

Hier, l'un d'eux a sonné à notre grille. Maman lui a donné un morceau de pain.

« C'est un cheminéau, » m'a-t-elle dit. Et elle a ajouté, pour répondre à mon regard interrogateur⁽¹⁵⁾ :

« C'est un homme qui demande de quoi manger. Il marche, marche toujours... Il n'a pas de maison. »

Pas de maison ! Est-ce possible ? C'est si agréable d'en avoir une... Lorsque le temps est beau, on est très bien dehors, assurément. Mais quand il

fait si froid que l'eau gèle dans les ruisseaux, il faut avoir une cuisine, avec un poêle qui ronfle, pour ne pas s'enrhumer. Où les chemineaux se chauffent-ils, alors ?... Et lorsqu'il pleut, ou que le mistral est en colère, il faut avoir une maison aussi, pour s'abriter.

La nôtre est bien petite : une cuisine et deux chambres au rez-de-chaussée, un grenier au-dessus, et c'est tout. Mais elle est claire et gaie. Elle a une terrasse ombragée par des vignes qui donnent du raisin muscat(16). Elle me plaît ainsi.



Le soir, quand la nuit tombe, les arbres deviennent des géants aux bras horribles(17). Que m'arriverait-il alors, si je n'avais pas ma maison ?

Maman n'allume pas la lampe tout de suite. Je vois, à travers les vitres, l'ombre s'épaissir. Bientôt, les arbres, la barrière, la buanderie(18) ne font plus qu'une seule tache brune, puis noire...

Mais maman frotte une allumette et, brusquement, une bonne lumière jaune fait cligner(19) mes yeux.

Comme on est bien, dans notre maison !

Où est-il, à présent, le chemineau que j'ai vu ce matin ?

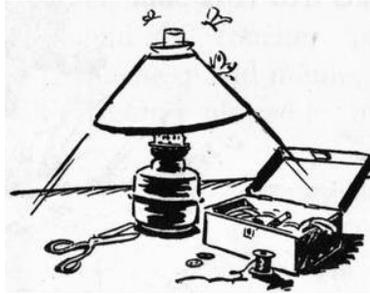
QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Qu'est-ce qu'un chemineau ? – 2. Comment sont les chemineaux que le petit garçon voit passer ? – 3. Quand, surtout, est-on heureux d'avoir une maison ? – 4. Comment est la maison du petit garçon ? – 5. Que voit le petit

- Sur ce modèle, construisez d'autres phrases où il s'agira :
- **de vendeurs** sur le marché : Les bouchers, les les
étalaient leur marchandise.
- **de véhicules** : Des des, des *passaient*

4. Avec les verbes suivants, construisez 3 *phrases* ayant, chacune, 2 *sujets* :
chanter, cueillir, appeler.



5. – Le petit ruisseau.



LE long de notre jardin coule un ruisseau, un tout petit ruisseau, si petit que je le saute.

Il arrive du pré voisin, court contre notre haie d'aubépines(20), puis se perd dans une affreuse(21) bouche noire, sur le bord de la route.

Par endroits, de grandes herbes le couvrent à moitié. Là, il faut bien prendre garde, car de méchantes bêtes sont cachées. C'est maman qui me l'a dit...

Moi, je remue les herbes de loin, avec un bâton. Si « elles » y étaient, je fuirais très vite. Mais « elles » n'y sont jamais. Je ne trouve que des escargots baveux, avec leurs cornes qui ne piquent pas.

Ailleurs, le ruisseau s'élargit dans des trous de sable fin, où le ciel se mire(22) et où le soleil danse. C'est là que les oiseaux viennent boire et se baigner. Et l'on voit, quand ils sont partis, la trace de leurs doigts si minces sur la terre humide...



Du matin au soir, le ruisseau coule. Son eau claire bavarde et chante. Elle m'appelle et me dit :

« Viens jouer avec moi. »

Maman me défend d'y toucher, parce que je me mouille. Mais je la touche quand même, malgré moi.

C'est si joli, l'eau ! On y plonge les mains, on cherche à la saisir, et elle glisse entre les doigts. Elle s'échappe en gouttes brillantes qui font une musique joyeuse en retombant dans le ruisseau. Cela vaut bien la peine de se mouiller un peu !

Ou bien, si l'on ne veut pas se mouiller du tout, il faut seulement y jeter des bûchettes : c'est très amusant aussi. Les bûchettes courent, toujours du même côté. Elles filent, tourbillonnent(23), s'accrochent aux herbes et repartent.

Pourquoi le ruisseau coule-t-il sans arrêt ? Comment se fait-il qu'une eau nouvelle toujours arrive, pour disparaître dans le vilain trou noir ?

Papa dit que cette eau va jusqu'au port, dans un gros tuyau. Je pense que cela doit être triste, pour elle, de couler sous la terre.

Je me dis aussi que les gens doivent être bien étonnés, en voyant arriver tant de bûchettes dans le port. Car ils ne savent certainement pas que c'est moi qui les jette.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Où coule le petit ruisseau ? – 2. Quelles précautions le petit garçon prend-il, quand il avance dans les hautes herbes, et qu’y trouve-t-il ? – 3. Que voit-on, aux endroits où le ruisseau s’élargit ? – 4. Pourquoi le petit garçon touche-t-il à l’eau, malgré la défense de sa maman ? – 5. À quoi joue-t-il ? – 6. Que se demande-t-il, et à quoi pense-t-il, en regardant l’eau couler sans arrêt ?

EXERCICE ÉCRIT

Le petit ruisseau coule le long d’une d’..... puis se perd dans une bouche noire. Par endroits, il s’élargit dans des trous où le ciel et où le soleil danse. Son eau claire et chante.

ÉTUDE DE LA PHRASE

5. Le verbe et son sujet (Un seul sujet. Plusieurs actions)

EXERCICES

1. « **Le ruisseau** arrive du pré et court contre notre haie. »

(s)

(v)

(v)

— Sur ce modèle, complétez chacune des phrases suivantes par un sujet convenable :

— L’..... glisse entre les doigts et s’échappe.

(s)

(v)

(v)

— Les... filent sur l’eau, s’accrochent aux herbes et repartent.

(s)

(v)

(v)

(v)

2. Complétez chacune des phrases suivantes par des verbes qui conviennent au sujet :

— Les oiseaux et se dans les trous du ruisseau.

(s)

— Un chemineau à la grille et un morceau de pain.

(s)

6. – Louise.



DU côté opposé à la route, notre jardin est fermé par un grand mur. Derrière le mur se cache une maison, basse, coiffée de rouge, comme la nôtre. C'est là qu'habite Louise Gasquet.

Louise est très grande : elle a cinq ans !

Souvent, elle crie, de l'autre côté du mur :

« Édouard !... Je vais jouer avec toi !... »

Une galopade le long de la barrière, et Louise arrive, en riant... Elle organise le jeu :

« Moi, je serais la maman. Toi, tu serais mon petit garçon. Je ferais la soupe... Va chercher de la salade ! »

J'arrache quelques brins d'herbe. Avec soin, Louise les coupe en petits

morceaux, dans une vieille boîte à cirage. Puis, elle pose cette sorte de marmite sur deux pierres rapprochées.

Je l'admire pour son adresse. Elle s'en aperçoit et se rengorge(24).

« Qu'attends-tu pour m'apporter du bois ? » me demande-t-elle.

Je ramasse une poignée de brindilles(25).

À genoux, avec précautions, Louise range son bois sous la marmite. Puis elle souffle.

Je me mets à genoux aussi. Mais Louise s'indigne(26) :

« Veux-tu t'éloigner ! Tu pourrais te brûler... Je vais te coucher, tu as sommeil. »

Elle m'allonge sur un banc et chante :

*« Fais dodo, petite poulette,
Fais dodo, tu auras du gâteau. »*

Sa voix légère me plaît. Elle sautille comme un chant d'oiseau. Je me laisse bercer volontiers, et je ferme les yeux à demi... Mais déjà Louise décide :

« Tu as assez dormi... Balaie la cuisine. »



Je m'applique à soulever beaucoup de poussière, avec un grand balai de bruyère.

« C'est très bien, déclare Louise. À présent, mangeons la soupe. »

Nous plaçons, sur le petit mur qui borde la terrasse, deux cailloux larges et plats qui seront des assiettes, et deux petits morceaux de bois qui remplaceront les cuillers. Et, à califourchon(27) sur le mur, nous mangeons.

C'est délicieux, vraiment...

Je vois bien que Louise commande sans cesse, mais je ne suis pas fâché de lui obéir. Et je voudrais jouer ainsi, tout au long du jour, au petit enfant de ma

grande amie.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Où habite Louise ? – 2. Quel jeu organise-t-elle ? – 3. Comment prépare-t-elle sa soupe ? – 4. Que commande-t-elle à Édouard ? Que lui défend-elle ? – 5. Se conduit-elle comme une vraie maman ? – 6. Comment les deux enfants s'y prennent-ils pour manger ? – 7. Mangent-ils vraiment ? – 8. Que pense Édouard de Louise ? et du jeu ?

EXERCICE ÉCRIT

Édouard quelques brins d'..... Louise les coupe en petits dans une boîte à cirage. Puis elle pose cette sorte de marmite sur deux pierres

Édouard Louise pour son adresse.

ÉTUDE DE LA PHRASE

6. Les compléments du verbe (quoi ? Qui ?)

EXERCICES

1. D'après ce modèle :

« Louise

range
(v)

son bois, »
quoi ?

...complétez les phrases suivantes :

— Le facteur distribue

quoi ?

.....

quoi ?

— Le cordonnier confectionne

.....

quoi ?

— Un joli pont traverse

.....

2.

« Louise

commande

son petit ami. »

(v)

(qui) ?

Sur ce modèle, complétez les phrases ci-après :

— La maman aime

qui ?

.....

— L'institutrice interroge

qui ?

.....

— La poule courageuse protège

qui ?

.....

3. Construisez 3 phrases avec les verbes **ramasser**, **laver**, **écrire**, que vous complétez en posant la question **quoi ?**

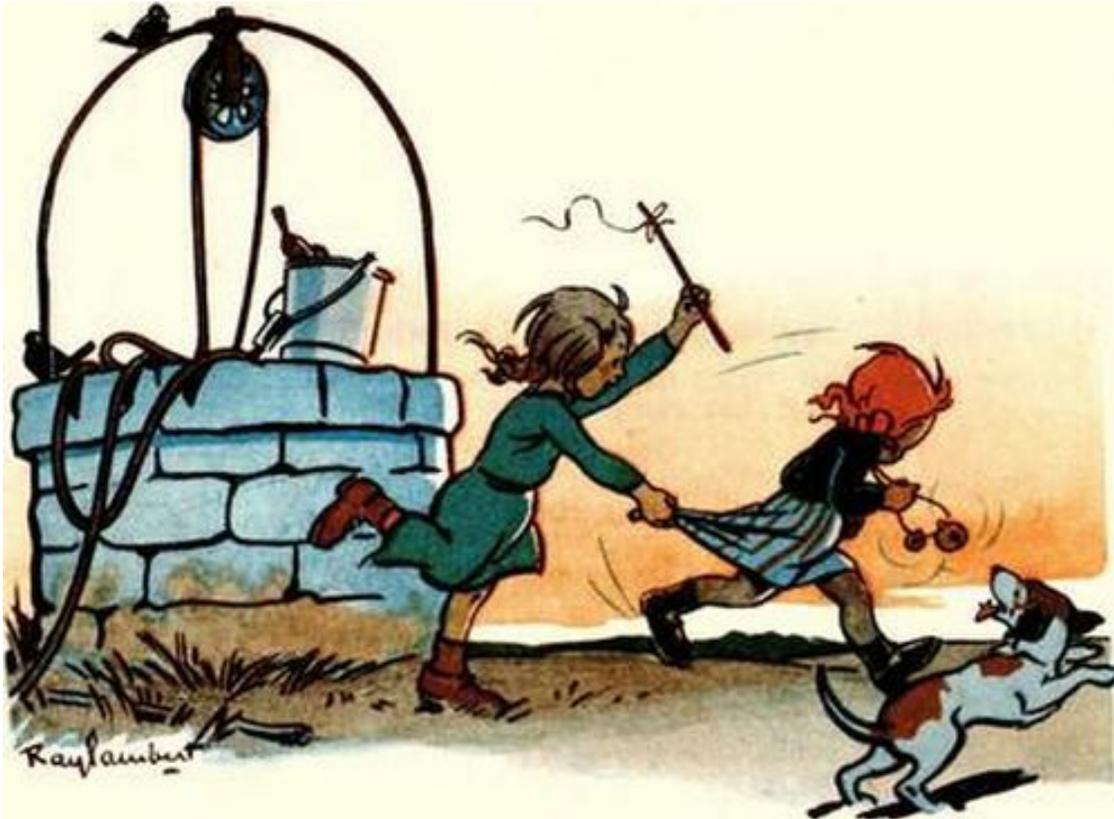
Ex. : « *Édouard ramasse des brindilles.* »

4. Même exercice avec les verbes **bercer**, **chérir**, **respecter**, que vous complétez en posant la question **qui ?**

Ex. : « *Louise berce Édouard.* »



7. – Grelots et ... curiosité.



CE matin, Louise est arrivée avec, dans chaque main, un objet curieux, rond et sonore(28).

« Vois, m'a-t-elle dit ; des grelots ! »

Des grelots ? C'est donc ainsi qu'on appelle les sonnettes que secouent les chevaux, quand ils passent devant chez nous ?

Quelle jolie musique ! L'un des grelots a le son grave : « don ! don ! »
L'autre, plus petit, rend un son clair : « din ! din ! »

Louise les enfile dans une cordelette qu'elle attache à mon cou, et déclare :
« Tu seras mon cheval. »

Puis elle saisit ma robe et, agitant une fine baguette, elle crie : « Hue ! »

Je suis enchanté. Je bondis, je galope, dans la sonnerie joyeuse de mes

grelots.

Hélas ! au beau milieu de notre jeu, la maman de Louise l'appelle.

« Je reviendrai tout à l'heure, » m'assure Louise. Mais elle me voit si triste que, avant de s'en aller, elle me tend le plus petit de ses grelots :

« Garde-le, » dit-elle gentiment.

Pour moi, ce grelot ?... Ma joie est si forte que je ne songe même pas à dire : « Merci. »

Je remue le grelot, et son tintement me ravit.



Je le fais rouler dans ma main... Tiens ! sa voix change et faiblit.

Je le secoue dans la main fermée... On ne l'entend presque plus. Cela est bien étonnant.

Je m'assieds sous un arbre, et je considère⁽²⁹⁾ mon grelot. Il a une tête énorme et drôle qui rit par une bouche profonde, noire et fendue jusqu'aux yeux. C'est par cette bouche que le grelot chante. J'y colle un œil... et ne vois rien. Cependant, il me semble que quelque chose bat sous mes doigts, quand je secoue le grelot. Qu'y a-t-il donc, dans cette bouche mystérieuse⁽³⁰⁾ ?

Brusquement, j'ai une idée. C'était simple, mais il fallait y songer. Je place le grelot sur une grosse pierre et, avec une autre pierre, je frappe très fort sur sa tête.

Victoire ! Le grelot s'ouvre comme une noix et laisse échapper... quoi ? Un vilain morceau de fer de la grosseur d'un pois et taché de rouille.

C'était cela, vraiment, la voix du grelot ? Et c'est pour cela que je l'ai brisé ?... Je suis colère contre moi-même, et je vais me cacher tout au fond du jardin.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

3. Sur ce modèle :

	(v)	quoi ?	comment ?
« Louise	agite	sa baguette	vivement, »

Ou :

	(v)	quoi ?	comment ?
« Louise	agite	vivement	sa baguette,

... complétez les phrases suivantes, qui pourront être écrites **de deux manières** :

La ménagère frotte	comment ?
	qui ?	comment ?
— Le papa embrasse

4. D'après ce modèle, construisez d'autres phrases :

comment ?		(v)	quoi ?
« Avec attention,	Édouard	considère	son grelot. »
— Lentement,
—,	traversa



8. – Coco.



A

quelque temps de là, Louise m'a dit :

« Puisque tu aimes tant jouer au cheval, en voici un. Je te le donne. »

En réalité, ce cheval ne ressemble que d'assez loin à un vrai cheval. C'est, plus exactement, un reste de cheval rapetassé⁽³¹⁾ qui a longtemps amusé le grand frère de Louise, et qu'elle a déniché dans le grenier.

Le malheureux animal est certainement très âgé, car il n'a plus un seul crin. Et il a dû tellement courir, dans sa jeunesse, qu'il a perdu ses premières pattes. Pour les remplacer, quelqu'un a cloué de simples planches, toutes droites, sans genou ni sabot.

Quant à la peinture, il faut de la bonne volonté pour découvrir que, peut-

être, elle a été grise.

Et cependant, tel qu'il est, sans crinière(32) ni queue, avec ses pattes raides, Coco (c'est ainsi que je l'ai nommé) remplit fort bien son métier de cheval.

Je n'ai qu'à m'installer sur son dos, pour qu'il devienne le plus rapide et le plus éveillé des coursiers(33).

« Hue ! Coco. »

Et Coco s'élançe, saute et galope.



Cela, assurément, ne se passe que dans ma tête. Mais, chose merveilleuse, ce qui se passe ; dans ma tête me paraît plus vrai, souvent, que ce qui se passe devant mes yeux.

Et j'éprouve les plus grandes joies qu'un cavalier puisse connaître.

Secoué, emporté par ma monture, je sens le vent de la course me frapper le visage. Car vous pensez bien que je vais à une vitesse folle.

Mais je n'ai rien à craindre, et il me suffit de crier : « Ho ! ho ! là ! Coco, » pour que mon cheval, aussitôt, se calme et s'arrête.

Il en est ainsi, du moins, quand je suis seul, ou quand je suis sûr qu'on ne s'occupe pas de moi. Mais si je m'aperçois que papa ou maman m'observent en souriant, je ne sais pourquoi, mon cheval ne réussit pas à s'animer(34). Il n'est, alors, qu'un pauvre petit cheval de bois raccommodé. Et je ne puis m'empêcher de le trouver un peu ridicule(35).

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Le cheval que Louise a donné à Édouard est-il beau ? Décrivez-le. — 2. Édouard est-il, cependant, content de son cheval ? — 3. Que devient Coco, quand Édouard joue seul avec lui ? — 4. Que se figure alors Édouard ? — 5. Mais que se passe-t-il, quand d'autres personnes sont là ?

EXERCICE ÉCRIT

Coco n'est qu'un reste de cheval Il n'a plus de, ni de queue. Pour pattes, il a des planches sans, ni Cependant, dès qu'il sent Édouard sur son dos, Coco devient le plus rapide et le plus des

ÉTUDE DE LA PHRASE

8. Les compléments du verbe (quand ?)

EXERCICES

1. Construisez des phrases, en posant aux verbes la question **quand ?**

Modèle :

	(v)	quand ?
« <i>Coco</i>	<i>galopait</i>	<i>dans sa jeunesse.</i> »
— Papa	se lève	à heures.
	(v)	
— Les prochaines vacances	commenceront
	(v)	
— Les journées sont froides en		

2. Complétez les phrases suivantes d'après le modèle :

	quand ?	(v)
« <i>Aussitôt,</i>	<i>mon cheval</i>	<i>bondit.</i> »
—	le coq	chante.
— À huit heures,	la cloche
— La nuit,	les étoiles

3. Sur ce modèle, construisez d'autres phrases :

quand ?		(v)	quoi ?
« Vers le soir,	Édouard	rentre	son cheval de bois. »
quand ?			qui ?
—,	la maman	débarbouille
quand ?			qui ?
—,	les vendangeurs	coupent

4. Construisez des phrases, en posant aux verbes les questions **quand ?** et **comment ?**

Ex. :

quand ?		(v)	comment ?
« Parfois,	Édouard	va	à une vitesse folle. »
quand ?			comment ?
—,	Louise et Édouard	joueront
—,	Louise	a ri



9. – Le mistral.



Le mistral est un génie redoutable(36), caché derrière une montagne, là-bas, du côté où le soleil se couche.

Il dort huit, dix, quinze jours, davantage quelquefois. Mais quand il se réveille !... D'abord, quelques courtes haleines(37) suivies de calme et de silence. Les herbes se couchent, surprises, et se relèvent. Le mistral essaie un peu ses poumons.

Puis, soudain, avec une plainte humaine(38), il souffle pour de bon.

Très vite, il débarrasse le ciel de tous ses nuages : pris de peur, ils courent, là-haut, tous du même côté, et disparaissent...

Il souffle, souffle, souffle, toujours plus colère. « Hou ! hou ! hou ! » Sa

longue plainte n'est pas plutôt calmée qu'elle renaît, grandit, arrive, passe et se perd, puis renaît encore.



Maintenant, il est fou de rage. Il courbe jusqu'au sol les arbres du jardin. Il tord leurs branches. Il arrache leurs feuilles mortes et les emporte, tourbillonnantes. Il soulève le sable du chemin et le jette méchamment aux vitres.

Voudrait-il abattre la maison, à présent ? J'en ai peur, tant il secoue les persiennes et les portes, tant il gronde et crie dans la cheminée. Parfois même, les tuiles du toit tremblent et sonnent...

Maman cherche à me rassurer. Elle me berce dans ses bras. Mais elle a beau dire, elle a beau faire. Par moments, le sifflement furieux du mistral m'effraie.

Et quand on me couchera, tout à l'heure, je cacherai ma tête dans l'oreiller, pour ne plus entendre pleurer sous les portes le mauvais génie.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Qu'est-ce que le mistral, pour Édouard ? – 2. Comment le mistral souffle-t-il : d'abord ? ensuite ? – 3. Quand le mistral souffle très fort, est-il vraiment redoutable ? Pourquoi ? – 4. Que ressent Édouard, même dans sa maison, quand le mistral souffle ? – 5. Que fait-il, en se couchant ?

EXERCICE ÉCRIT

Le mistral est un caché derrière une montagne. Il souffle avec une plainte courbe jusqu'au les arbres du jardin, leurs feuilles mortes et les emporte, Son sifflement effraie

Édouard.

ÉTUDE DE LA PHRASE
9. Les compléments du verbe
(où ?)

EXERCICES

1. Complétez les phrases suivantes, en posant aux verbes la question **où ?**

Modèle :

« *Les feuilles mortes* (v) où ?
tourbillonnent *dans le ciel.* »

— Un avion plane où ?
— Des chiens aboient
— Des fleurs se sont ouvertes

2. Construisez des phrases dont les verbes seront complétés par les expressions suivantes : *derrière la montagne, contre le mur, dans son fauteuil.*

Ex. :

« *Le mistral* (v) où ?
se cache **derrière la montagne.** »

3. D'après le modèle suivant, construisez d'autres phrases :

« *Le mistral* (v) quoi ? où ?
jette le sable *aux vitres.* »

— Les laveuses (v) quoi ? où ?
étendent
— Le maître écrit
— Le bûcheron abat

4. D'après ce modèle, complétez les phrases suivantes :

quand ?		(v)	où ?
« <i>La nuit,</i>	<i>le mistral</i>	<i>pleure</i>	<i>sous les portes.</i> »

quand ?		(v)	où ?
— Quand il pleut,	les élèves	jouent
— L'été,	les enfants	se baignent
—,	les troupeaux	rentrent



10. – La fugue(39)



M

AMAN ne veut pas m’emmener à la ville.

« C’est trop loin, dit-elle, pour tes petites jambes. »

J’ai bien envie d’y aller, cependant. À chaque instant, j’entends parler des magasins, du port, des bateaux...

Ce dimanche-là, je n’y tiens plus. Maman va partir sans moi pour le marché ? Eh bien ! je la suivrai de loin, sans me montrer... Je la laisse sortir du jardin. Puis, comme papa s’occupe dans la cuisine, je me glisse par un trou, sous la barrière.

Me voilà sur la route. Tiens ! on ne voit déjà plus maman... Comme elle a marché vite ! J’ai beau me dépêcher, je ne l’aperçois pas.

Je me sens un peu angoissé(40), car j’avance en pays inconnu. De-ci, de-là, des prés, des arbres, des maisons de campagne avec leur jardin. Puis,

brusquement, la route se resserre entre deux longues rangées de maisons.



Mon cœur saute. Mais la frayeur, au lieu de m'arrêter, me pousse toujours en avant.

Des gens qui me croisent disent en provençal :

« Voyez ce petit garçon. Où court-il ainsi, tout seul ? » Je me presse davantage. Je vais le long des maisons, apeuré(41) par le mouvement des voitures.

Soudain, je découvre une sorte de bassin énorme, plein d'une eau verte et sombre, où flottent des barques comme j'en ai vues en images. C'est le port, certainement... La vue de toute cette eau m'épouvante(42). Je me mets à pleurer très fort, et je crie : « Maman ! Maman ! » Heureusement, une dame m'a remarqué, de la porte d'une boutique. Elle vient à moi, me questionne doucement : « Tu cherches ta maman, mon petit ?... Comment t'appelles-tu ? »

Mais je pleure trop pour lui répondre.

D'autres dames m'entourent à présent. L'une d'elles dit : « C'est un enfant perdu. Conduisons-le chez le commissaire. »

Or, juste à ce moment, j'aperçois un homme qui avance à grands pas, tête nue, le visage rouge. « Papa ! »... C'est lui, qui me cherche. Il m'a vu. Il me prend dans ses bras, m'étouffe contre sa poitrine. Il pleure, et d'une voix que je ne lui connais pas :

« T'en iras-tu encore tout seul, dis ? » me demande-t-il.

L'émotion m'étrangle. Je ne puis parler. Mais j'ai eu bien trop peur pour recommencer !

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Pourquoi la maman d'Édouard ne veut-elle pas l'emmener à la ville ? –
2. Que décide Édouard, et que fait-il ? –
3. Peut-il suivre sa maman ? Pourquoi ? –
4. Retourne-t-il à la maison ? –
5. Où. arrive-t-il enfin ? –
6. Qui s'occupe de lui ? –
7. Où veut-on le conduire ? –
8. Qui arrive, heureusement ?

EXERCICE ÉCRIT

Édouard se par un trou, sous la Mais il a beau se, il n'aperçoit pas sa maman. Il se sent Mais sa, au lieu de l'....., le pousse toujours en avant. Enfin, il arrive au port, et la vue de toute cette eau l'.....

ÉTUDE DE LA PHRASE

10. Les compléments du verbe (Pourquoi ?)

EXERCICES

1. « Maman me laisse **parce que** (ou : **car**) je suis trop petit. » – D'après ce modèle, complétez les phrases suivantes :

- Édouard ne s'en ira plus, **car**
- Jérôme a été privé de récréation **parce qu'**
- J'ai eu une bonne note **parce que**

2. Répondez par une phrase à chacune des questions suivantes :

- Pourquoi le papa n'a-t-il pas vu Édouard s'enfuir ?
- Pourquoi Édouard n'aperçoit-il pas sa maman sur la route ?

Réponses :

- Le papa n'a pas vu **parce qu'il** dans la cuisine.
- Édouard n'aperçoit, **car** elle a

3. « Édouard ne peut parler, **car** l'émotion l'étrangle. » – D'après ce modèle, construisez 3 phrases renfermant les expressions : **car** il est bavard, **parce qu'il est tard**, **car** elle est peureuse.

4. Complétez les phrases suivantes :

- **Comme** ^{pourquoi ?} papa ne le surveille pas,
- **Comme** il pleut,
- **Puisque** vous.....,

Édouard
Nous
.....



11. – Les champignons.



A PRÈS quelques jours de pluie, le soleil resplendit(43) dans un ciel très bleu. On ne reconnaît plus le pré voisin de notre maison. L’herbe, que la sécheresse avait jaunie, se redresse et reverdit. Ici, là, partout, des fleurs violettes, blanches et jaunes, vite se sont ouvertes, joyeuses.

Près du vieux figuier, où il n’y avait rien l’autre jour, que peuvent bien être toutes ces taches claires ?

Ce sont des champignons ! Ils ont poussé tous au même endroit, et ils se serrent les uns contre les autres, telles des brebis quand le chien aboie.

La plupart, des tout petits, encore ronds comme des billes, se cachent peureusement parmi les tiges et les feuilles. Mais d’autres, curieux et plus hardis(44), se dressent sur leur jambe fine et passent la tête hors de l’herbe.

Ce sont les plus jolis. On dirait de mignonnes ombrelles, jaunes ou blanches dessus, mauves dessous, ouvertes tout exprès pour abriter les insectes du pré.

Il est bien dommage que Louise aille à l'école, maintenant. Si elle était là, elle saurait certainement organiser un jeu charmant, avec ces champignons.

Oui, mais serait-ce raisonnable, vraiment ? Car, j'y songe, maman a justement préparé des champignons, hier. Ils étaient exquis(45). Cependant, pour les trouver, papa a dû aller très loin, dans une grande forêt. Ah ! s'il avait su que là, tout près de chez nous, il en poussait de si beaux, il ne se serait pas donné tant de peine !



Je vais vite les ramasser et les porter à maman. Elle sera bien étonnée et bien contente.

J'ai cueilli tous les champignons, les petits et les gros. Et je suis arrivé, très fier, à la maison... Or, savez-vous ce qu'a fait maman ? Elle s'est mise à rire.

« Tu es très gentil, a-t-elle dit, mais je ne pourrai pas faire cuire tes champignons. Ils nous empoisonneraient. Tous les champignons ne sont pas bons à manger, vois-tu. Papa t'apprendra à les connaître... »

Quelle pénible surprise ! Mes champignons avaient un air si engageant(46) ! Leurs couleurs étaient si belles !

Vraiment, le monde est plein de mystère. Si les choses les plus aimables sont dangereuses, en quoi faut-il avoir confiance, alors !... Et n'y a-t-il pas de quoi trembler ?

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Quels changements remarque-t-on après la pluie ? – 2. Que voit-on près du vieux figuier ? – 3. À quoi Édouard compare-t-il les champignons : les petits ? les grands ? – 4. Pourquoi regrette-t-il l'absence de Louise ? – 5. À quoi songe-t-il ensuite, et que décide-t-il ? – 6. Que fait et que dit la maman,

- À **qui** Édouard porte-t-il ses champignons ?
- **De quoi** se nourrissent les poules ?
- **Par quoi** la voile est-elle gonflée ?

3. Complétez les phrases ci-après :

- a désobéi à qui ?
.....
- a reçu une lettre de qui ?
.....
- a les yeux fixés sur qui ?
.....

4. Sur ce modèle complétez les phrases ci-après :

« Édouard ^(v) montre ^{quoi ?} les champignons ^{de qui ?} à sa mère. »

- a ciré quoi ?
.....
- achètera de qui ?
.....
- pour qui ?
.....



12. – Au grenier.



DANS notre couloir se dresse une longue échelle. On y grimpe, puis on soulève une trappe(47). Et un trou noir apparaît au plafond. C'est le grenier.

Il faut avoir de l'audace(48) pour y monter. J'y entends des bruits étranges, surtout le soir. Des bêtes vivent sous le toit. Tantôt elles grattent, tantôt elles sautent. Parfois, elles courent à n'en plus finir.

Maman dit que ce sont des rats. Mais je ne la crois pas. Les rats sont petits : ils ne feraient pas un tel vacarme(49). En tout cas, ce n'est pas moi qui monterais là-haut !...

Il est vrai que maman y tient le raisin conservé de la dernière vendange, les pommes, les poires et les noix du jardin. Et quand je me figure ces choses exquis, il me semble que, pour y goûter, je serais capable d'un grand courage.

Mais, vraiment, cela vaut-il la peine d'être griffé, mordu, ou même dévoré ? Non, certes. Et c'est pourquoi je ne monterai pas au grenier...

Je n'y monterai pas, assurément. Mais je songe que, peut-être, quand le soleil brille bien, il entre un peu de clarté sous les tuiles. Il se peut aussi que les bêtes se cachent dans leurs trous à ce moment-là.



Eh bien ! alors, si j'essayais ! Maman est dans la buanderie, justement... Il s'agit de monter doucement, très doucement, pour que les bêtes n'entendent rien.

Dieu, que cette échelle est haute ! Et comme on se sent mal à son aise, à moitié chemin entre le sol et le plafond !

Enfin, voici la trappe. Réussirai-je à la soulever ?...

Brr ! J'ai brusquement la tête dans le noir. Cependant, peu à peu, mes yeux se font à l'obscurité. Allons, un peu de courage encore... Mais que se passe-t-il ?...

Horreur ! Avec un bruit terrible la trappe s'est refermée derrière moi. Je suis prisonnier, et je crie de frayeur...

Heureusement, j'entends bientôt courir dans la maison. La voix de maman m'arrive : « Où es-tu ? Où es-tu ? »

Peu après, la trappe se soulève et... je suis encore vivant !...

J'ai eu de la chance, n'est-ce pas ? Car la trappe ne s'est pas refermée toute seule, pour sûr ! Ce sont les méchantes bêtes qui l'ont rabattue. Et si maman n'était pas venue à mon secours !...

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Quels bruits viennent du grenier, et que croit Édouard ? – 2. Édouard monterait-il volontiers là-haut ? Pourquoi ? – 3. Qu'est-ce qui le pousse à monter, pourtant ? – 4. Que se dit-il, pour se rassurer lui-même ? – 5. Comment monte-t-il ? – 6. Que lui arrive-t-il, et que pense-t-il ?

13. – Au pays du rêve.



C'EST bien étonnant, selon moi. Je me couche, les yeux si pleins de sommeil que, l'instant d'après, ils se ferment. Or, pendant la nuit, il se fait des clartés dans ma tête. Il s'y passe des choses extraordinaires, comme dans les contes. Au réveil, je suis fort surpris de me retrouver tout bonnement dans mon lit !

Ce soir, je me vois couché sur le dos, dans l'herbe. Le ciel est au-dessous de moi. Il m'attire... Soudain, je me sens tout léger. Mes bras sont devenus des ailes, et je vole parmi les nuages !

De vrais oiseaux arrivent et m'entourent. Ils poussent des cris que je comprends parfaitement et qui signifient : « Venez voir le petit garçon qui vole ! Venez voir ! »

Mais le vent se met à souffler et m'emporte comme une feuille sèche. Par bonheur, je m'accroche à un gros nuage et je réussis à y monter. Me voilà en sûreté. Mon nuage est une sorte de bateau qui vogue(50) dans le ciel. Il est fait

d'ouate toute blanche, et il étincelle magnifiquement au soleil.

Hélas ! mes pieds enfoncent dans l'ouate peu à peu. Le nuage s'étire(51), s'étire... Et, tout à coup, je tombe...

Où suis-je à présent ? Sur un arbre énorme, aux feuilles larges et rondes. Je n'ai point de mal. Mais comment descendre d'un arbre si haut ?

« Coa !... Coa !... » Qu'y a-t-il encore ?...

Je lève la tête... Oh ! là, juste au-dessus de moi glisse un lézard géant, aux yeux piqués de sang. Il saute sur la branche où je suis assis.

« Coa !... Coa !... » En langage de lézard, cette vilaine musique doit vouloir dire :

« Attends un peu, toi ! Je vais te manger tout cru »

Oui, c'est cela. Le terrible animal ouvre sa gueule, et je vois ses affreuses dents de scie.



Le lézard avance ; je recule. Il avance encore ; je recule encore, recule, recule... La branche plie... Elle se casse !...

J'ai crié, sûrement, car la lumière brille dans la chambre, et papa, penché sur moi, me demande inquiet : « Qu'as-tu ?... Mais réponds ! Es-tu malade ? »

L'esprit perdu, je balbutie(52) :

« Non... Mais non... Je rêvais... »

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Qu'est-ce qui étonne Édouard, la nuit ? – 2. Comment Édouard se voit-il dans son rêve, ce soir ? – 3. Quelle aventure lui arrive-t-il ? – 4. Qu'aperçoit-il, dans l'arbre où il est tombé ? – 5. Que fait-il alors ? – 6. Où Édouard se retrouve-t-il, en fin de compte ?

EXERCICE ÉCRIT

Édouard rêve que ses bras sont des et qu'il vole les nuages. Le vent qui souffle l'..... comme une feuille Par bonheur, il s'..... à un gros nuage qui dans le ciel, et qui étincelle magnifiquement au

ÉTUDE DE LA PHRASE

13. Le pronom (Pronom complément)

— Édouard dit :

« *Le ciel*

m'

qui ?

attire. »

(v)

« *Papa*

est penché

(v)

sur moi. »

sur qui ?

— Le lézard dit :

« *Je*

vais

(v)

te

qui ?

Manger tout cru. »

— Le nuage porte Édouard.

« *Il*

le

qui ?

porte. »

(v)

— Les mots : *m'*, *moi*, *te*, *le* sont mis **pour le nom Édouard**.

Ce sont **des pronoms**.

EXERCICES

1. Remplacez les points par les pronoms convenables :

Édouard **se** couche. Son papa ... dit : « Surtout, ne ... découvre pas. » En rêvant, Édouard voit des oiseaux autour de ... Dans l'arbre, un lézard géant s'approche d'Édouard pour ...'attraper et pour ... manger.

2. « Édouard aperçoit un lézard géant au-dessus de **lui**. »

— D'après ce modèle, complétez les phrases suivantes, en utilisant les pronoms **moi**, **nous**, **eux**.

- J’aperçois autour de
- Nous regardons devant
- Ils entendent derrière

3. Le lézard dit : « *Cet enfant est bien gras, et je **le** mangerai.* »

Sur ce modèle, complétez les phrases ci-après :

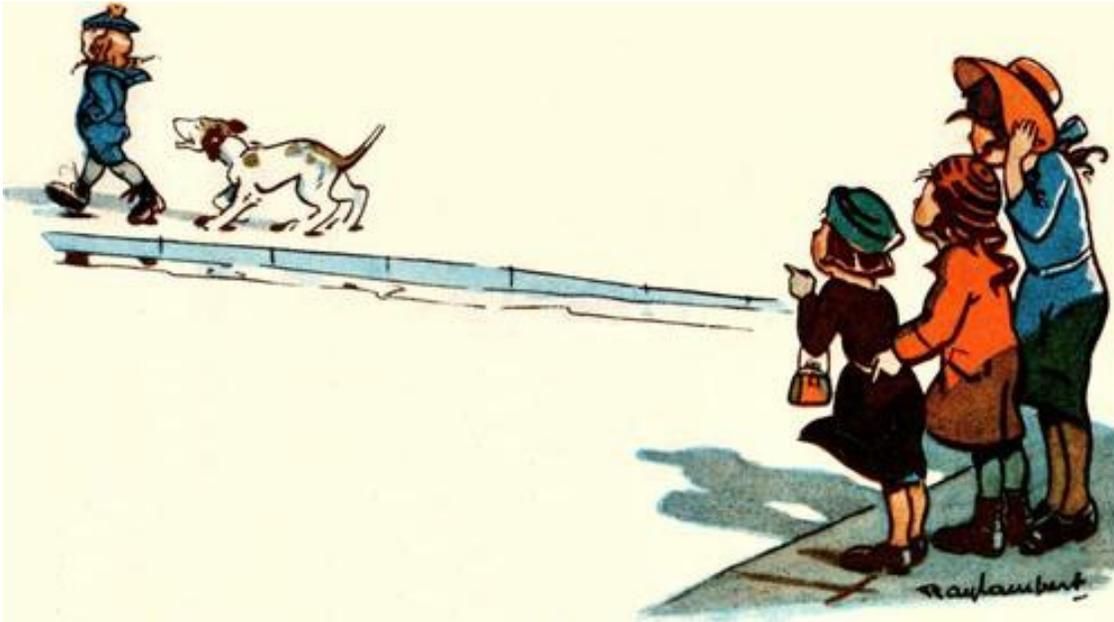
- Maman savonne des draps, et elle rince.
- Ma sœur la vaisselle, et elle ’essuie.
- Papa des bûches, et il range.

4. « *Maintenant, le lézard **me** regarde et **m’**effraie.* » – D’après ce modèle, complétez les phrases suivantes :

- Quand Louise souffre, sa maman et (*consoler et soigner*).
- Afin d’avoir de belles salades, papa et (*biner et arroser*).



14. – « Monsieur » Édouard



POUR fêter mes quatre ans, maman m'a acheté un joli costume de drap bleu et un béret de marin. Enfin, j'ai une culotte, comme les grands garçons ! Je me considère dans la glace de la chambre, et me trouve magnifique.

C'est dimanche. Papa et maman ont mis, eux aussi, leurs beaux habits. Nous irons nous promener à la campagne, et Louise viendra avec nous.

Vraiment, je suis satisfait. Mais il y a, dans ma satisfaction, quelque chose que je ressens pour la première fois.

Je n'éprouve pas le simple contentement d'aller dehors, au bon soleil et au grand air. J'ai le cœur comme gonflé. Je m'applique à bien marcher. Et je regarde les passants, et Louise même, d'un air supérieur⁽⁵³⁾.

D'ordinaire, sur la route, je donne une main à Louise. Aujourd'hui, je vais seul, les mains dans les poches.

Louise ne m'en fait pas la remarque. Mais je vois, dans ses yeux, que ce changement l'étonne et la peine.

Nous saluons les voisins en passant devant leur porte. Tous, à ma vue, s'écrient : « Qu'il est beau ! »

À chaque compliment je me gonfle davantage... Pendant que papa et maman causent avec des amis, deux fillettes s'arrêtent pour dire bonjour à Louise.

« Qui est ce petit garçon ? » demande l'une d'elles. En pinçant la bouche, Louise répond :

« C'est « Monsieur » Édouard. »

Puis elle chuchote⁽⁵⁴⁾ à l'oreille des gamines. Et toutes trois de rire ! Sûrement, elles se moquent de moi... Je suis mortifié⁽⁵⁵⁾ !

Avant de continuer leur chemin, les fillettes me font une grande révérence⁽⁵⁶⁾ et me disent, en riant aux éclats :

« Au revoir, « Monsieur » Édouard ! »



Je me sens de plus en plus ridicule. Je comprends que j'ai été sot, et la tristesse me gagne...

Nous rentrons. Louise, si bavarde d'habitude, se tait... Son silence me gêne, mais je n'ose parler le premier. De retour devant notre maison, je dis enfin :

« Reste, Louise. Nous jouerons dans le jardin. »

Louise fait semblant de se sauver :

« Y penses-tu ? Tu salirais ta belle culotte... Au revoir, « Monsieur » Édouard ! »

À ce coup, je fonds en larmes. Mais Louise a bon cœur. En voyant mon chagrin, aussitôt elle m'embrasse.

« Si tu veux être mignon dans ton petit costume, dit-elle, ne sois donc plus si fier. »

QUESTIONS SUR LA LECTURE

15. – Dans le bois.



C ET après-midi, je m’ennuyais dans le pré. L’idée m’est venue d’entrer sous le bois qui gravit(57) la colline, un peu plus loin.

C’est étrange, un bois, quand on s’y enfonce tout seul. À mesure qu’on avance, la lumière diminue. Le vent balance la cime des arbres, et une chanson plaintive vient de toutes ces branches tordues qui montent et se perdent dans la masse sombre des feuilles.

Je songeais à fuir. Néanmoins, j’avançais toujours, les oreilles et les yeux ouverts comme je les ouvre le soir, quand je vais chercher un jouet oublié au jardin.

Brusquement, ce que je prévoyais(58) bien est arrivé... Là, devant moi, à quelques pas, couché au pied d’un chêne, tout noir, horrible avec ses yeux énormes, un loup !

La peur m’affole. Je me sauve tout droit, sans voir le sentier, égratignant mes mollets aux épines des buissons.



Je bondis enfin hors du fourré(59)...

La maison de M. Planes, le propriétaire du bois, est tout près, heureusement. J'y cours et, de la barrière, j'appelle...

M. Planes apparaît. Quand je lui raconte que j'ai vu un loup, il rit de bon cœur. Mais j'insiste tant qu'il finit par sembler me croire. Il décroche son fusil.

« Allons, conduis-moi, » dit-il.

Je rentre sous les arbres qui, chose étonnante, me paraissent moins grands et moins sombres, cette fois.

Nous approchons du repaire(60). Je marche avec précautions. M. Planes, le fusil dans les mains, règle son pas sur le mien.

Soudain, je m'arrête : le loup est toujours au même endroit. Je souffle :

« Là ! là !... vous voyez ?... »

— Où donc ? demande M. Planes.

— Là, au pied de l'arbre !... »

M. Planes éclate de rire.

« Nigaud ! dit-il. Avance encore un peu... Ne vois-tu pas que c'est un gros morceau de bois mort, ton loup, et que ses yeux sont deux champignons blancs ? »

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Que fait Édouard cet après-midi ? – 2. Comment le bois lui paraît-il ? Qu'y entend-il ? – 3. Avec quelles précautions y avance-t-il ? – 4. Qu'aperçoit-il soudain ? – 5. Que fait-il alors ? – 6. Où va-t-il ? – 7. M. Planes croit-il vraiment qu'un loup soit dans le bois ? – 8. Que trouvent

Édouard et M. Planes, au pied du chêne ?

EXERCICE ÉCRIT

Édouard est entré sous le bois qui la Il se dit qu'un bois est quand on y est tout seul. Il songe à et, néanmoins, il avance Et, brusquement, il aperçoit un loup tout noir, aux énormes.

ÉTUDE DE LA PHRASE

15. Emploi de l'adjectif qualificatif (Enrichissement de phrases)

EXERCICES

1. Faites entrer les noms suivants dans des phrases, en y ajoutant un adjectif qualificatif convenable : **plainte, chêne, route.**

Ex. :

« **La plainte** **triste** *du vent court dans les branches.* »
(adj. qual.)

2. Ajoutez un ou plusieurs adjectifs qualificatifs aux noms soulignés.
Modèle :

« *Un **loup*** **noir,** **horrible,** *est couché par terre.* »
(adj. qual.) (adj. qual.)

— Une **odeur** (comment peut-elle être ?) de rôti vient de

— Un **sentier** (comment peut-il être ?) mène à

— Une **fumée** (comment peut-elle être ?) sort de

3. Complétez les phrases ci-après :

Modèle :

« *Une chanson **plaintive** vient des branches **tordues.*** »

— Une neige couvre la cime des montagnes.

— Les vagues se brisent avec un bruit

4.

« *Au pied d'un chêne*
où ?

est couché

un loup énorme. »
quoi ?

— Sur ce modèle, construisez d'autres phrases, où il s'agira :

— de fleurs :	où ?			quoi ?
	Dans notre jardin	fleurissent	des roses ...	
— d'une friandise :	est caché	



16. – En regardant maman laver.



M

AMAN est blanchisseuse. Elle lave le linge des Cayol, qui tiennent une grande boucherie en ville. Quand elle m'habille, le matin, elle a déjà fini sa vaisselle et mis en ordre la cuisine. Je n'ai pas plutôt déjeuné qu'elle va dans la buanderie, pour s'occuper de la lessive.

Souvent, je lave, moi aussi, à côté d'elle. J'attache sous mes bras un tablier de toile, je retrouse mes manches et je monte sur une caisse renversée pour arriver à la hauteur du bassin. Maman me donne des mouchoirs et je les savonne, je les frotte comme elle.

C'est agréable de tripoter le linge savonné. Il glisse et il mousse. Si l'on sait s'y prendre alors, en soufflant dans la main presque fermée, on forme une jolie bulle, brillante, transparente, où l'on voit du jaune, du rouge, du vert, et qui soudain s'envole, légère.

Je jouais ainsi, ce matin... Content, j'ai dit :

« C'est amusant de laver, n'est-ce pas, maman ? »

Sans interrompre son ouvrage, avec un petit hochement(61) de tête, maman m'a répondu simplement :

« Tu trouves ?... »

Un peu surpris, je l'ai regardée à la dérobée(62).

Tiens, je ne l'avais pas remarqué : son visage est fatigué. Et, par moments, on dirait qu'elle respire avec peine.

J'observe ses mains rouges et crevassées(63). Sans repos, elles savonnent, frottent, puis frappent avec le battoir.

Pauvre maman !... Tout à l'heure, le dos cassé par l'effort, elle tordra les draps énormes et lourds, puis elle les tassera dans la cuve où bouillira la lessive.

Et cet après-midi, à peine sortie de table, elle retournera à la buanderie, elle tirera le linge tout fumant de la cuve, pour le frotter et le battre encore...

Ah ! vraiment, il fallait que je fusse bien étourdi, jusqu'ici, pour ne pas voir cette peine de tous les jours.

J'éprouve une émotion très vive, et je dis gauchement(64) : « Tu es fatiguée, maman ? »

Étonnée, maman me regarde avec son bon sourire :

« Mais non, mon petit... »

Oh ! tu peux soutenir le contraire, maman, je sais maintenant... Et je comprends aussi pourquoi papa a la figure lasse, et pourquoi notre lampe lui fait de grands yeux entourés de bleu, quand il rentre le soir.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Que fait la maman d'Édouard, en plus de son ménage ? – 2. Que fait souvent Édouard, lui aussi ? – 3. Qu'est-ce qui lui paraît amusant ? – 4. Que dit-il à sa maman, et qu'est-ce qui l'étonne ? – 5. Que remarque-t-il, et que comprend-il, en observant sa maman ? – 6. Que sait-il maintenant ?

EXERCICE ÉCRIT

Édouard, surpris, regarde sa maman à la Il observe ses mains rouges et Sans, elles, puis frappent avec le – maman !

Édouard éprouve une très vive.

17. – La mer.



L'EAU sombre du port, ce n'est pas la mer. La vraie, la vaste(65) mer, celle des grands bateaux et des marins, je l'ai vue hier. Maman m'a emmené à la plage, avec Louise.

Nous avons marché longtemps à travers la campagne. Puis, à un détour du chemin, un bruit puissant et sourd est venu. C'était une sorte de grondement, qui augmentait à mesure que nous avançons.

Un vent frais et humide soufflait vers nous, de plus en plus vif.

Encore quelques pas dans les cailloux et dans le sable et, brusquement, une chose immense(66) et magnifique apparaît : la mer !

Si loin que je porte mon regard, je n'aperçois que de l'eau, une eau d'un bleu à peine plus foncé que le ciel, et où le soleil met des étincelles.

Cette eau ne sommeille pas, comme celle du port : elle est vivante. Elle s'agite, elle parle, elle chante. Par moments même, on croirait qu'elle pleure.

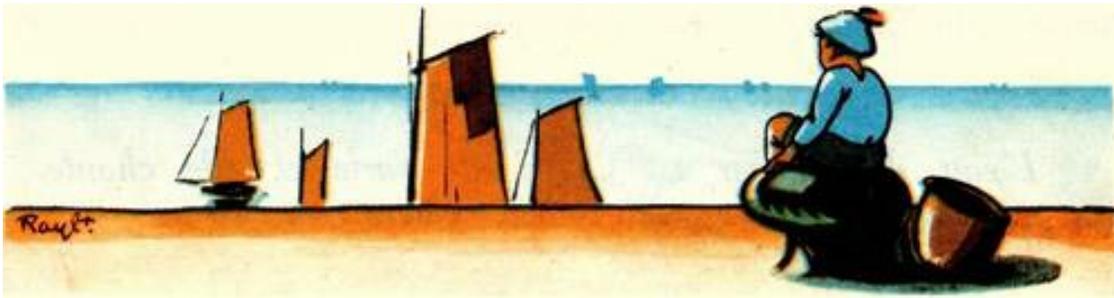
De la plage, où nous sommes assis, je la vois qui s'enfle(67) et se soulève. Une vague s'est formée. Elle s'avance, grossit, se soulève encore, se dresse

en miroitant(68) et, soudain, se brise et écume. Puis elle s'étend sur le sable et rebrousse chemin(69), pour laisser la vague qui la suit se briser à son tour... Et c'est ainsi sans arrêt. On dirait que la même vague toujours renaît et se brise.

Il me semble qu'on s'endormirait vite, le soir, au bercement de cette musique.

À une extrémité de la plage, un gros rocher noir sort de l'eau. L'une après l'autre, infatigablement, les vagues l'attaquent et le blanchissent d'écume.

Là, elles paraissent plus hautes et plus fortes, et leur voix a des accents de colère.



Dans le ciel tournent de grands oiseaux blancs. Ils se laissent porter par le vent, sans remuer leurs ailes larges ouvertes. Ou, parfois, ils descendent au ras de l'eau, puis s'y posent et dansent avec la vague.

Mais ce sont les bateaux qui m'intéressent le plus. Ils passent au loin, les voiles gonflées ou les cheminées fumantes. Ils montent, descendent, montent encore et se balancent.

Et je pense à ce que papa m'a raconté de la mer. Je me figure des vagues énormes, je crois entendre leur cri menaçant. Je songe aux matelots dont le navire glisse, penché sur l'eau profonde...

La mer ! C'est joli... et pourtant cela m'effraye.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Où Édouard est-il allé, avec sa maman et avec Louise ? – 2. Qu'a-t-il entendu et senti, en approchant de la mer ? – 3. Qu'aperçoit-il soudain ? – 4. Que font les vagues sans arrêt ? – 5. Que voit-on, à une extrémité de la plage ? – 6. Que font les oiseaux de mer ? – 7. Qu'est-ce qui étonne le plus Édouard ? – 8. À quoi pense-t-il ?

EXERCICE ÉCRIT

L'eau de la mer est : elle parle et elle chante. Par, même, on croirait quelle pleure.

Une se forme. Elle se dresse en et, soudain, se brise. Puis, elle s'étend sur le sable et chemin.

ÉTUDE DE LA PHRASE

17. L'adverbe

(Adverbes de manière, en **ment**)

Phrases à étudier :

« *L'une après **infatigablement**, les vagues attaquent le rocher.* »
l'autre,

(adverbe)

(verbe)

Comment, de quelle manière l'attaquent-elles ?

« **Brusquement**, *la mer* **apparaît.** »

(adverbe)

(verbe)

Comment, de quelle manière apparaî-t-elle ?

EXERCICES

1. Transformez ces phrases, en utilisant un adverbe en **ment** :

Ex. : « *Au large, un voilier avance avec lenteur.* »

→ « *Au large, un voilier avance **lentement.*** »

— Les goélands se posent avec adresse sur l'eau.

— La mer se plaint avec tristesse.

2. Sur ce modèle : « *Les vagues attaquent **infatigablement** le rocher,* »
construisez 3 phrases avec les verbes : *écrire, tomber, sourire.*

3. Avec les adverbes : *méchamment, gentiment, facilement,* construisez

3 phrases.

4. « *Encore quelques pas et, brusquement, la mer apparaît.* »

D'après ce modèle, construisez 2 phrases où il s'agira :

— d'une *lumière qui jaillit* : Papa appuie sur et, **brusquement,**

.....

— d'une *arrivée inattendue* : Nous étions quand, **brusquement,**

.....



18. – Un grand contentement

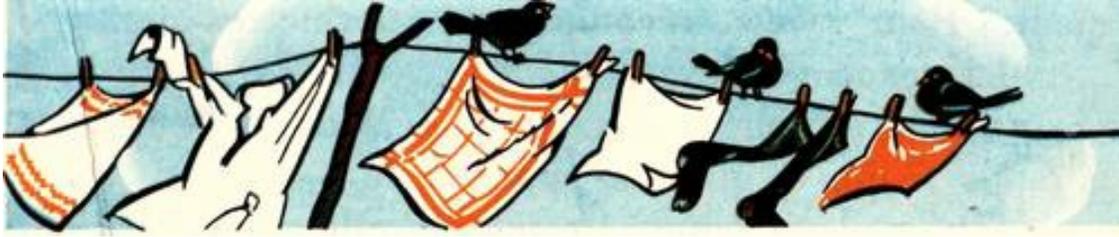


MAMAN, à présent, m’emmène avec elle quand elle porte le linge propre chez M^{me} Cayol. Ce matin, elle est pressée : plusieurs fois, elle tire sur mon bras, pour me forcer à la suivre... Nous entrons dans la boucherie, où les clients se pressent autour des commis au grand tablier blanc. Et maman remet son paquet à la caissière(70), comme d’habitude. Mais au lieu de prendre aussitôt le linge qu’elle doit laver :

« Puis-je parler à M^{me} Cayol ? » demande-t-elle.

La caissière, l’air étonné, répond :

« M^{me} Cayol est encore dans son appartement.



— J'ai quelque chose d'important à lui dire. »

Un moment après, la bonne nous introduit dans le salon de M^{me} Cayol et nous prie d'attendre.

Il y a, dans ce salon, de grands fauteuils et un divan rouges, des tableaux richement encadrés, un lustre magnifique. Je suis très gêné et n'ose même pas m'asseoir...

M^{me} Cayol entre. J'attendais une dame fière et froide(71), et c'est une personne souriante qui paraît.

« De quoi s'agit-il ? » demande-t-elle aimablement.

Maman tire son porte-monnaie et en sort une pièce jaune, brillante, comme je n'en ai encore jamais vue :

« Madame, vous avez oublié cette pièce d'or dans une poche de votre tablier bleu... J'ai tenu à vous la remettre.

— Une pièce de vingt francs dans mon tablier ? Mais c'est impossible...

— Oh ! Madame, répond maman, ce louis(72) est bien à vous. Et c'est bien de votre tablier qu'il est tombé... Dans le mien, il n'y en a jamais... »

Les yeux rieurs de M^{me} Cayol se font graves.

« Voilà, assure-t-elle, une visite que je me rappellerai. Je n'avais même pas remarqué que ce louis me manquait. Pour vous récompenser, permettez-moi... »

Mais maman se lève :

« Je ne veux aucune récompense, Madame. Je ne vous ai rapporté que ce qui vous appartenait. »

M^{me} Cayol est émue. Un instant, elle demeure silencieuse. Puis elle dit, avec son air doux :

« Eh ! bien, soit, puisque vous le voulez ainsi... »

Sur le chemin du retour, je devine dans les yeux de maman un grand contentement. Et, comme je lui en demande la raison, elle me répond :

« Tu es bien petit, encore... Tu comprendras plus tard, sans doute, si tu te souviens... »

Je me suis souvenu, maman. J'ai souvent songé à la pièce d'or de M^{me}

« *Les clients* (v) où ?
se pressent **autour** *des commis.* »

3. Même exercice avec les adverbes : **assez, beaucoup, moins, davantage.**

Modèle :

« *Devenu grand, je* (v) combien ?
compris **davantage** *le contentement de*
ma mère. »

4. D'après ce modèle, construisez 3 phrases avec les adverbes **puis, après, ensuite.**

« *Maman prépare son linge,* quand ?
puis *en fait un paquet.* »

(Remarque : Ne dites pas : « *puis ensuite* », ni : « *et puis ensuite* »... Ce sont des fautes.)



19. – Le cadeau.



Le lendemain matin, un garçon boucher s'arrêta devant notre porte. Il tira, de la grande corbeille fixée au guidon de sa bicyclette, un paquet qu'il remit à maman.

« M^{me} Cayol envoie ceci au petit Édouard, » dit-il.

Maman ouvrit aussitôt le paquet et en sortit un livre large et épais, à la couverture d'un bleu vif, où étaient représentés une fillette et un garçonnet regardant des images.

Ma joie fut immense... Ah ! mes petits yeux ne s'étaient pas trompés. Ils avaient bien deviné la bonté dans ceux de M^{me} Cayol.

Tout de suite, je me mis à feuilleter mon livre. Il y avait, à la première page, un âne, un serpent énorme et un canard... À la deuxième, un dindon faisait la roue. Pour le reste, je ne me souviens plus exactement... Mais je vois encore, en face de chaque gravure, une grande lettre noire. Car mon livre était un alphabet.



Parmi ces lettres, il s'en trouvait trois ou quatre que je connaissais déjà. En face de l'âne figurait le A : avec ses deux longues jambes et sa petite barre, il me faisait penser à une échelle double... Plus loin, je remarquais le E, « la lettre de mon prénom » ; plus loin encore, le O, rond comme un cerceau.

À mesure que je tournais les feuilles, les lettres devenaient plus petites, plus serrées et plus nombreuses. Mais, jusqu'au bout, le livre regorgeait(73) d'images ravissantes.

Je passai tout mon après-midi à les admirer. Maman put laver son linge sans avoir à me surveiller ! Et c'est en contemplation(74) devant mon livre que papa me trouva, en rentrant de l'atelier.

Je le questionnai tant qu'il dut m'apprendre le nom des animaux étranges qui accompagnaient certaines grandes lettres du début. Ainsi fis-je connaissance avec l'ibis(75), le kakatoès(76), le yack(77) et le zèbre(78)...

Nous aurions bien dîné à minuit, si l'on m'avait écouté ! Mais papa décida enfin de fermer le livre. Une vive lumière se fit, soudain, dans ma tête :

« Papa ! Je veux apprendre à lire, pour savoir, tout seul ce que disent les belles images. »

Maman se mit à rire :

« Tu es encore trop petit ! » dit-elle.

Papa hocha la tête.

« Ma foi, déclara-t-il, cet enfant vient d'avoir cinq ans. Nous pouvons commencer à lui apprendre ses lettres. »

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Quel cadeau M^{me} Cayol fit-elle à Édouard ? – 2. Que voyait-on sur la couverture du livre ? à l'intérieur ? – 3. Pourquoi le livre plut-il beaucoup à Édouard ? – 4. Que fait Édouard tout l'après-midi ? – 5. Que demande-t-il à son père, dès qu'il rentre ? – 6. Que déclare Édouard ? – 7. Que répondent ses

parents ?

EXERCICE ÉCRIT

Le livre offert par M^{me} Cayol était un Il d'images Édouard passa tout son en devant son livre. Le soir, son papa dut lui apprendre le nom des étranges qui certaines lettres du début.

ÉTUDE DE LA PHRASE

19. L'adverbe

(L'adverbe peut modifier l'adjectif qualificatif)

EXERCICES

1. D'après ce modèle, construisez 3 phrases :

« À mesure que je tournais les feuilles, les lettres devenaient

plus *petites...* »
(adverbe) (adj. qual.)

- avec l'adverbe **plus** et l'adjectif qualificatif **fort**.
- avec l'adverbe très et l'adjectif qualificatif **beau**.
- avec l'adverbe toujours et l'adjectif qualificatif **bleu**.

2. Sur ce modèle, et avec les adverbes **si**, ou **aussi**, complétez les phrases suivantes :

« Édouard ne se lassait pas de contempler de

si *belles* *images.* »
(adverbe) (adj. qual.)

- Le jardinier était content de récolter d'**aussi** fruits.
- Les écoliers d'écouter histoires.
- Le pêcheur truite.

3. D'après ce modèle, et avec les adverbes **tellement** ou **si**, complétez les phrases suivantes :

« Édouard était **tellement** heureux qu'il ne songeait pas à manger. »
(adverbe) (adj. qual.)

— La maîtresse est **si** contente qu'.....
— **tellement** lourd
— **tellement** froid

4. Construisez 3 phrases, où les adjectifs qualificatifs suivants seront précédés par des adverbes : *seul, joyeux, attentif*.

Modèle :

« Je veux savoir **tout** seul ce que disent les belles images. »
(adverbe) (adj. qual.)



20. – Curieux effets de la gourmandise.



MON envie de savoir était si grande que, dès le lendemain matin, je repris mon livre. Et, tout au long de la journée, j'interrogeai maman. Accaparée(79) par son ouvrage, cent fois elle me répondit :
« Papa te le dira ce soir. »

Pourtant, sur la fin de l'après-midi, quand la soupe n'eut plus qu'à bouillir, elle trouva le temps de me donner ma première leçon. Il faut croire que je ne la rebutai(80) point trop, puisqu'elle recommença à peu près tous les soirs ce travail d'institutrice.

Maman n'avait qu'une instruction assez courte. Mais elle était douce et patiente. J'allai vite dans mon apprentissage.

Un jour, cependant, je fus un élève difficile. Nous en étions à la lettre S. Louise était venue me voir. J'avais beau regarder le grand S dessiné dans mon livre, à côté d'une gentille souris : ma main rétive(81) ne le reproduisait

qu'à l'envers. Malgré les indications de maman, malgré le rire un peu moqueur de Louise, je ne parvenais à tracer que des 2 ... ! 2 ... !



Pour la première fois, je lus dans les yeux de maman une espèce d'inquiétude. Tout avait si bien marché jusque-là !... Et les encouragements de recommencer, sans plus de succès(82)...

Alors maman me gronda. Mais ses reproches ne me rendirent pas plus adroit.

À la fin, une idée lui vint. Elle ouvrit le placard de la cuisine et prit, sur l'étagère la plus haute, un superbe pain d'épices ; le plaçant à trois doigts de ma bouche :

« Si tu ne fais pas ton S à l'endroit, me dit-elle, Louise mangera ce pain d'épices toute seule ! »

J'ignore ce qui se passa en moi, et par quel mystère ma bouche se mit en communication avec mon cerveau. Toujours est-il que, instantanément(83), sans la moindre hésitation, un œil sur le pain d'épices, l'autre sur l'ardoise, je traçai un S magnifique et parfait.

J'en restai moi-même étonné. Maman ne le fut pas moins. Mais, soulagée, elle fit deux parts du pain d'épices, que nous mangeâmes de bon cœur, Louise et moi.

Vous riez, et vous pensez peut-être que je recommençai, le lendemain, à tracer des lettres à l'envers... afin d'avoir d'autres bonnes choses ?

Oh ! que non... J'étais alors, je vous l'assure, bien incapable de pareils calculs, malgré ma gourmandise.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Que fait Édouard toute la journée ? – 2. Que répond sa maman ? – 3. Que fait-elle, cependant, sur la fin de l'après-midi ? – 4. Pourquoi

recommence-t-elle les autres jours ? – 5. Qu’arrive-t-il un soir ? – 6. Qu’imagine la maman ? – 7. Édouard recommença-t-il à tracer des lettres à l’envers ?

EXERCICE ÉCRIT

Édouard a beau regarder le modèle : sa main ne reproduit le S qu’à l’..... Alors, sa maman met devant lui un pain d’..... Aussitôt, sans la moindre Édouard trace un S et

ÉTUDE DE LA PHRASE

20. Adjectifs qualificatifs et adverbes (Révision : enrichissement de phrases)

EXERCICES

1. Enrichissez les phrases suivantes, en utilisant des *adjectifs qualificatifs* et des *adverbes* :

- La main d’Édouard reproduit le S.
- Le forgeron frappe sur l’enclume.
- Un camion monte la côte.

Modèle :

« La main **rétive** d’Édouard reproduit **difficilement** le S. »

ou : « La main **adroite** d’Édouard reproduit **instantanément** le S. »

2. Composez 2 phrases avec les adjectifs qualificatifs et les adverbes ci-après :

- **volontiers** – **sucré, fondant** (il s’agit d’un fruit).
- **toujours** – **doux, aimable** (il s’agit d’un camarade).

3. Sur ce modèle, parlez d’une découverte :

« Maman prit dans le **la plus haute, un superbe** pain d’épices. »
placard, sur l’étagère

(adverbe)

(adj. qual.)

(nom)

21. – Les gâteaux.



S I l’histoire du pain d’épices est restée vivante dans mon souvenir, c’est qu’il ne m’arrivait pas souvent de manger de semblables gourmandises.

Nous n’avons jamais été riches. Mais nous ne l’avons jamais été aussi peu que dans ce temps-là. En tout, maman devait veiller à la plus grande économie. Cependant, de loin en loin, elle décidait d’enrichir le repas de quelque pâtisserie qu’elle savait faire.

C'était un grand jour ! Quand je pouvais assister aux détails de la préparation, je ne songeais pas à jouer.

Je vois encore maman casser les œufs, verser la blanche farine, la pétrir avec du beurre ou avec du lait. Le moindre de ses gestes me paraissait important.

Puis, la pâte était mise au four dans la cuisinière. De temps en temps, maman ouvrait le four, pour surveiller la cuisson. Gare à moi si je l'avais ouvert en cachette ! Cela aurait pu nuire(84) à la bonne marche des opérations.



Enfin, maman sortait son gâteau qui était prêt, doré, superbe, appétissant. Et je poussais des cris d'admiration.

Quelquefois, maman profitait de mon absence pour faire sa pâtisserie. Elle avait soin, alors, de bien ranger tous ses ustensiles avant mon arrivée.

Mais, le plus souvent, des que je rentrais, je remarquais, même faible, l'odeur laissée dans la cuisine par la pâte chaude. Aussitôt, je m'écriais :

« Maman ! tu as fait un gâteau... »

L'air très sérieux, maman assurait :

« Mais non ! Mais non ! Tu te trompes... »

Alors, j'ouvrais le placard, le buffet, j'allais voir dans la chambre. Et, finalement, je découvrais le gâteau, caché à l'endroit où je l'attendais le moins.

Et c'étaient des rires. Maman, qui avait suivi mes recherches, s'exclamait :

« Je voulais le sortir au dessert seulement. On ne peut jamais te faire une surprise ! »

Le moment heureux arrivait. La soupe achevée, maman apportait son chef-d'œuvre(85) dans un plat à fleurs. Papa le découpait avec un certain respect.

Quelle saveur délicieuse ! Nous étions réjouis, vraiment. Et je n'aurais pas imaginé qu'il pût y avoir de pâtisserie meilleure, ni plus fine.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Pourquoi Édouard se souvient-il si bien de l'histoire du pain d'épices ? –
2. Cependant, que décidait sa maman, de temps en temps ? –
3. Que faisait Édouard alors ? –
4. Pourquoi la maman préparait-elle parfois son gâteau en cachette ? –
5. Mais que faisait Édouard en rentrant ? –
6. Comment le repas se terminait-il, ce soir-là ?

EXERCICE ÉCRIT

De loin, en loin, la maman d'Édouard décidait d'..... le de quelque quelle savait faire. Elle cassait les, pétrissait la farine avec du ou avec du Puis, elle mettait la au four.

ÉTUDE DE LA PHRASE

21. Mots de liaison

(Pronom relatif **qui**)

EXERCICES

1. « Maman sortait son gâteau. Son gâteau était prêt, doré, superbe, appétissant. » De ces deux phrases, on peut en faire une seule, en employant le pronom relatif **qui** (Voyez la lecture). – Continuez de même :

— Maman surveille le gâteau. Le gâteau cuit dans le four.

— La pâte chaude dégageait une odeur. Cette odeur restait longtemps dans la cuisine.

2. Complétez les phrases suivantes :

— Édouard remercie sa maman **qui**

— Je connais un petit garçon **qui**

— Dans la rue, nous avons croisé une dame **qui**

3. « Maman, **qui** avait suivi mes recherches, se mettait à rire. »

— Sur ce modèle, construisez 3 phrases :

— Édouard, **qui** aime les gâteaux,

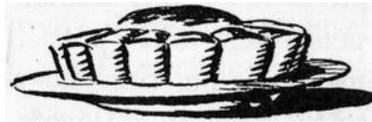
— Pierre, **qui**,

— La pluie, **qui**,

4. D'après ce modèle, construisez 2 autres phrases :

« *Heureuse, maman* *apportait* ^{quoi ?}
son chef-d'œuvre
qui *se dressait* ^{où ?}
dans un plat à fleurs. »

— Souriante, la mère caressait ^{qui ?} son enfant **qui** dormait ^{où ?} ...
— Soucieux, le marin regarde ^{quoi ?} les nuages **qui** ^{où ?} ...



22. – Ma petite école.



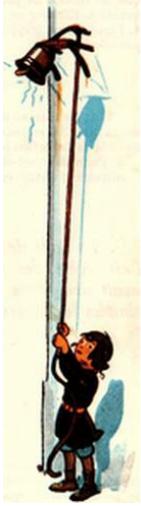
Il y a des enfants qui pleurent, quand on les conduit à l'école, et qu'on est obligé d'y traîner. Moi, je me souviens avec joie de mon premier temps d'écolier.

Il est vrai que l'école où maman me mena, un jour d'octobre, était celle des tout petits. Et Louise m'avait assuré qu'on n'y enseignait pas des choses très difficiles. Néanmoins, à cette époque, l'école maternelle n'était point encore aimable et riante, comme elle l'est à présent. C'était une école véritable où, dès quatre ans, assis durant des heures, petites filles et petits garçons devaient apprendre à lire, à écrire et à compter.

Mais la maîtresse à qui je fus confié(86), M^{lle} Minaud, était douce et bonne. Elle avait une voix agréable, qui encourageait. Et dans son regard passait comme une petite flamme qui me caressait. Tout de suite, nous fûmes amis.

Petite classe de ma jeune enfance, je revois encore tes grands murs blancs aux fenêtres inaccessibles(87), tes tableaux noirs auxquels je trouvais un air sévère, tes rangées de tables vieilles et laides. Et comme tu serais triste dans mon souvenir, si je ne replaçais, debout devant les élèves, avec sa figure souriante, avec ses manières gentilles, l'institutrice qui, heureusement, le faisait oublier !

Ô ! ma première institutrice, comme vous saviez rendre simples les choses



un peu savantes que vous expliquiez ! Comme vous saviez me faire aimer vos petites leçons, mes petits travaux ! Comme vous avez bien su être une autre maman !

Plus j'y pense, plus je sens que c'est à vous que je dois d'avoir pris si tôt, et d'avoir toujours conservé le goût de l'école.

Quand le soir venait et que l'ombre gagnait notre classe sans lampe, vous aviez toujours quelque histoire jolie à raconter.

Vous ravissiez notre imagination, ou bien vous l'effrayiez un tantinet(88) parfois...

Puis, quand sonnait la cloche et que, d'un regard, vous nous aligniez tous sagement, vous tapotiez(89) les visages, en disant :
« Au revoir, à demain ! »

Il vous arrivait même de vous baisser et d'embrasser quelques-uns d'entre nous, peut-être, de préférence, ceux que vous aviez dû gronder dans la journée...

Cette caresse-là, je l'ai eue, moi aussi, plus d'une fois. Et je la sens encore, toute chaude, sur ma joue...

Ma petite école, ô ! ma première institutrice, c'est vous qui la faites revivre dans mon cœur.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Où la maman d'Édouard le conduisit-elle, un jour d'octobre ? – 2. Que faisaient alors les enfants, à l'école maternelle ? – 3. Pourquoi Édouard eut-il tout de suite de l'affection pour M^{lle} Minaud ? – 4. Comment la salle de classe était-elle ? – 5. Pourquoi n'est-elle pas triste dans le souvenir d'Édouard ? – 6. Que faisait l'institutrice, quand venait le soir, puis au moment de la sortie ?

EXERCICE ÉCRIT

La salle de classe avait des fenêtres des noirs à l'air sévère, des de tables et laides. Mais l'institutrice avait une figure et des manières Elle savait rendre simples les choses un peu dont elle parlait.

ÉTUDE DE LA PHRASE

22. – Mots de liaison

(Pronom relatif **que**)

EXERCICES

1. « *Vous saviez rendre simples les choses savantes. Vous expliquiez ces choses savantes.* » – De ces 2 phrases, on peut en faire une seule, en employant le pronom relatif **que** (Voyez la lecture). Continuez de même :

— Édouard parle d'une institutrice. Los enfants aimaient beaucoup cette institutrice.

— Dans la classe étaient placés des tableaux. Édouard trouvait ces tableaux tristes et sévères.

2. Achevez les phrases suivantes :

— M^{lle} Minaud embrassait, de préférence, les élèves **qu'**.....

— J'étudie la leçon **que**

— Souviens-toi des conseils **que**

3. « *La classe que je revois dans mon souvenir n'était pas très agréable.* »

– Sur ce modèle, construisez d'autres phrases :

— La soupe **que** **fort bonne.**

— La chanson **que**

— Les images **que**

4. « *ils sont bien ridicules, les enfants qu'on doit traîner à l'école.* » –

D'après ce modèle, construisez d'autres phrases :

— Elles sont bien **jolies**, les fleurs **que**

— Il est bien **désagréable**,

— Elle est bien



23. – Il n’y a pas de voleur, ici...



LES enfants qui habitent loin de la « maternelle » arrivent, le matin, avec un panier renfermant quelques provisions. Car, à midi, M^{me} Lions, la femme de service, ne leur sert qu'une soupe.

La soupe avalée, vite chacun ouvre son panier. On entend :

« Maman m'a mis un gros morceau de fromage !

— Moi, j'ai une brioche !

— Moi, j'ai un bâton de chocolat ! »

Certains n'ont, avec leur pain, que trois ou quatre morceaux de sucre. Le petit Jacques, même, n'a que du pain, et il doit se contenter de dévorer... des yeux ce que mangent les autres.



Hier, nous vidions nos paniers quand Marie s'est levée en criant :
« Mademoiselle, on a volé mon œuf ! »

La maîtresse s'est approchée.

« Oui, Mademoiselle, maman avait mis un œuf dans mon panier, pour que M^{me} Lions le fasse cuire. Eh bien, voyez, il n'y est plus... »

Nous nous regardions tous les uns les autres. Et M^{lle} Minaud, silencieuse, nous dévisageait(90) aussi. Très vite, tous les yeux se sont dirigés vers Jacques qui, seul, baissait le nez et fixait le sol. Cette attitude(91) laissait comprendre que c'était lui le coupable. D'ailleurs, moi, qui étais assis en face de Jacques, je voyais un peu de jaune d'œuf séché sur le plastron(92) de son tablier. Et je suis sûr que M^{lle} Minaud l'avait remarqué tout de suite.

Cependant, elle continuait de se taire. Et le silence qui se prolongeait parut, sans doute, si étonnant à Jacques que, lentement, il leva la tête. Ses yeux, où l'on sentait la peur, rencontrèrent ceux de l'institutrice.

Mais déjà M^{lle} Minaud disait de sa voix enjouée(93) :

« Mais non, ma pauvre Marie, tu te trompes ! Il n'y a pas de voleur ici. Il ne peut pas y en avoir. Il n'y a que des petits enfants honnêtes, et si sages !... M^{me} Lions sait bien que tu manges souvent un œuf, après la soupe. Elle l'aura pris elle-même dans ton panier. Attends, je vais la voir à la cuisine... »

Un moment après, toujours souriante, elle revenait accompagnée de M^{me} Lions, qui apportait un œuf frit, fumant dans son plat.

Marie fut bien étonnée. Et tout le monde rit de bon cœur.

Mais moi, qui mangeais près de la porte légèrement entr'ouverte, je sais que M^{lle} Minaud est entrée dans sa propre cuisine, avant d'aller voir M^{me} Lions. Et je suis bien certain qu'elle a pris un œuf à elle dans son placard, pour remplacer celui que Jacques avait bu en cachette.

Et j’imagine aussi pourquoi, pendant la récréation, elle a gardé un moment Jacques auprès d’elle, en lui parlant tout bas.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d’élocution

1. Que mangent, à midi, les enfants qui habitent loin de la « maternelle » ?
– 2. Que mange le petit Jacques ? – 3. Que se passa-t-il, hier, pendant le repas ? – 4. Pourquoi tout le monde regardait-il Jacques ? – 5. Était-ce lui qui avait volé l’œuf ? À quoi le devinait-on ? – 6. Que dit et que fit M^{lle} Minaud, cependant ? – 7. Pourquoi agit-elle ainsi ? – 8. Que pensez-vous d’elle ?

EXERCICE ÉCRIT

Jacques baissait le nez et le sol. On voyait du jaune d’œuf sur le de son tablier. M^{lle} Minaud l’avait tout de suite. Pourtant, elle alla prendre un œuf à elle, dans son, pourcelui que Jacques avait bu.

ÉTUDE DE LA PHRASE

23. Mots de liaison

(Pronom relatif **où**)

EXERCICES

1. En utilisant le pronom relatif **où**, réunissez en *une seule phrase* chaque groupe de 2 phrases :

- La maîtresse alla dans la cuisine. Dans la cuisine se trouvait M^{me} Lions.
- Jacques était entré en cachette dans le réfectoire. Dans le réfectoire les paniers étaient rangés.
- M^{lle} Minaud alla à son placard. Dans son placard elle prit un œuf

Modèle : « *La maîtresse alla dans la cuisine, où se trouvait M^{me} Lions.* »

2. Complétez les phrases ci-après :

- Marie ne trouva plus l'œuf dans le panier **où**
- Je connais une ferme **où**

3. D'après ce modèle, construisez d'autres phrases :

« Ses yeux, **où** l'on sentait la peur, rencontrèrent ceux de M^{lle} Minaud. »
 quoi ? quoi ?

- La route, **où** passent , descend
 qui ? où ?
 , quoi ?
- La forêt, **où** papa cherche , couvre
 ,

4. Sur ce modèle, construisez d'autres phrases :

« Les enfants vident leurs paniers, **où** les mamans ont mis de bonnes choses. »

quoi ?

- Maman ouvre , **où** cuit un appétissant.
 quoi ?
- Papa sarcle le jardin, **où**
- Louise range, **où**



24. – Une vraie charité.



S I vous voyiez Jacques, à présent, vous ne le reconnaîtriez plus...
Un matin, M^{lle} Minaud nous a dit, en paraissant chercher des yeux :
« J'ai besoin d'un garçon ou d'une fillette qui me rendra quelques services. »

Et comme nous nous tenions très sagement :

« Oh ! a-t-elle continué, je sais que vous êtes tous fort gentils. Mais il me faut quelqu'un de grand et de très sérieux. »

Puis, comme si elle n'y avait nullement songé d'avance, elle a décidé :

« Tiens, Jacques, tu vas avoir six ans, tu es un petit homme ; c'est toi qui

me conviens(94). »

Et elle a fait asseoir Jacques, rouge d'émotion, à la première rangée de tables.

Depuis, vingt fois par jour, on entend :

« Jacques, la craie, s'il te plaît, » ou : « Va secouer le chiffon dans la cour, Jacques ; » ou encore : « Ramasse les bûchettes, mon petit Jacques. »

Et Jacques, tout heureux, s'empresse d'exécuter ces ordres, attentif à marcher sur la pointe « les pieds.

Parfois même, Mademoiselle dit :

« Jacques, occupe-toi un peu des tout petits qui s'agitent. »

Alors, Jacques s'assied parmi eux, leur distribue des bandes coloriées, des graines ou des images, et s'efforce de les distraire, comme le ferait M^{lle} Minaud elle-même.

Vraiment, Jacques remplit à la perfection(95) son rôle d'homme de confiance. Et il en est tout changé.

Lui qui se tenait souvent le front baissé, comme s'il avait eu honte de ses vêtements rapiécés, lui qui, en classe et même au jeu, semblait avoir de la peine à parler et à sourire, le voilà devenu vif et gai. Et si vous saviez aussi combien ses progrès sont plus rapides en lecture et en calcul !

M^{lle} Minaud est très contente de lui. Elle répète souvent :

« Comment ferais-je sans mon petit Jacques ? Comment ferais-je, s'il ne m'aidait pas ? »

Maintenant, presque chaque jour, à l'heure du repas, Jacques ajoute à son pain quelque bonne chose : tantôt une pomme, tantôt des amandes, tantôt un morceau de tarte. Et savez-vous qui le gâte ainsi ? C'est Mademoiselle. Elle dit :

« Prends, mon Jacques, je te dois bien cela. Est-ce que les patrons ne paient pas leurs ouvriers ? Prends... Et je t'assure que je devrais même te donner davantage. »

Et c'est encore pour le payer de sa peine que, ce soir, Mademoiselle vient d'offrir à Jacques un joli tablier à carreaux bleus et blancs, qu'elle a confectionné elle-même. Elle le lui a essayé devant nous, avant la sortie.

Alors, brillants de joie, les yeux de Jacques semblaient nous dire :

« Voyez-vous, je suis un petit garçon comme vous autres, à présent ! »

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Qu'a dit M^{lle} Minaud un matin ? – 2. A-t-elle vraiment choisi Jacques à ce moment-là ? – 3. Que fait Jacques, depuis ? – 4. Pourquoi, selon vous, Jacques a-t-il ainsi changé ? – 5. Que fait M^{lle} Minaud pour Jacques maintenant ? – 6. Avait-elle réellement besoin des services de Jacques ? – 7. Qu'a-t-elle voulu alors ? (Songez au titre de la lecture.)

EXERCICE ÉCRIT

Jacques est tout heureux d'..... les ordres de M^{lle} Minaud. Parfois, il s'assied parmi les et s'..... de les distraire. Vraiment, il remplit à la son rôle d'homme de Depuis, il est devenu vif et

ÉTUDE DE LA PHRASE

24. Mots de liaison

(Conjonction **et**)

EXERCICES

1. « *Jacques s'assied parmi les tout-petits. Jacques s'efforce de les distraire.* » De ces 2 phrases (voyez la lecture), on peut en faire *une seule*, en utilisant la conjonction **et**. – Continuez de même :

— Jacques aide la maîtresse. Jacques en est tout heureux.

— Jacques a compris M^{lle} Minaud. Jamais plus Jacques ne volera.

2. En vous servant de la conjonction **et**, construisez 3 phrases où seront réunies 2 actions effectuées par un même sujet.

Ex. :

« *La maîtresse ramasse les bûchettes et distribue des images.* »
(s) (v) (v)

3. Même exercice. Mais les 2 actions seront effectuées par des sujets différents.

Ex. :

« *La maîtresse cherche des yeux, et*

25. – La visite du père Noël.



J'AVAIS essayé de rester éveillé jusqu'à sa sortie de la cheminée, la nuit où le père Noël descend dans les maisons. J'avais essayé, oui... mais le sommeil m'avait pris bien avant.

Or, je l'ai vu hier, le père Noël, et tous mes camarades l'ont vu aussi, car il est venu à l'école maternelle ! M^{lle} Minaud avait invité nos mamans.

Au milieu de la grande salle se dressait un pin, dont les branches portaient des boîtes mystérieuses.

Nous avons chanté « Mon beau sapin », puis « Noël, Noël ! » Et les

mamans nous ont applaudis, comme de véritables artistes.

À ce moment, quelqu'un a frappé à la porte. L'air surprise, M^{lle} Minaud a demandé : « Qui est là ? »

Une grosse voix a répondu :

« Ouvrez ! Ouvrez ! C'est moi.

— Mais qui, « vous » ?

— Ouvrez, ouvrez, vous dis-je ! »

M^{lle} Minaud a ouvert, et le père Noël est apparu ! Le père Noël avec sa longue barbe blanche, son grand bonnet, son vaste manteau et sa hotte(96).

Nous ouvrons tous des yeux ronds. Moi, j'avais même peur, un peu. Souriant, le père Noël s'est avancé. Il s'est débarrassé de sa hotte et il a dit :

« Mes chers enfants, chères mamans, chère M^{lle} Minaud, la nuit dernière j'ai attaché des jouets aux branches de ce pin. Mais tout à l'heure, en passant sur un nuage au-dessus de la « maternelle », j'ai entendu de jolies chansons. J'ai compris que c'était la fête, et je suis venu distribuer moi-même les jouets. »

Alors, il nous a appelés un à un, par notre nom, comme s'il nous avait toujours connus. Il nous a remis à chacun une boîte. Dans la mienne, il y avait un bateau à voile. Adèle a eu un poupon qui ferme les yeux, et Robert un train qui marche seul.

Quand il eut fini, le père Noël sortit de sa hotte des oranges, des mandarines, des dattes qu'il nous distribua ; puis il serra gentiment la main à tous et partit en disant :

« Soyez bien sages, enfants. À l'an prochain ! »

Mais il fallut se séparer. Nous défilâmes(97) devant M^{lle} Minaud, pour lui dire au revoir.

Alors Jacques, qui était le dernier, et dont la maman n'était pas venue, tira de son panier la plus belle des oranges que lui avait offertes le père Noël. Avec un bon sourire, il dit doucement :

« Mademoiselle, le père Noël vous a oubliée, et vous n'avez rien eu, mais cette grosse orange-là sera pour vous. Vous la voulez bien, n'est-ce pas ? »

M^{lle} Minaud a paru fort étonnée. Puis, lentement, elle s'est décidée à prendre l'orange, et elle a embrassé Jacques par deux fois. Mais – le croiriez-vous ? – quand elle a levé la tête, il y avait des larmes dans ses yeux.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Quelle fête M^{lle} Minaud avait-elle organisée ? – 2. Comment la fête a-t-elle commencé ? – 3. Qui est venu, sans que les enfants l’attendissent ? – 4. Qu’a dit le père Noël ? – 5. Qu’a-t-il fait ensuite ? – 6. Qu’a fait Jacques avant de partir ? – 7. Pourquoi M^{lle} Minaud avait-elle les larmes aux yeux ? – 8. Que pensez-vous de Jacques à présent ?

EXERCICE ÉCRIT

Le père Noël avait sa barbe blanche, son grand, son vaste et sa Il a dit : « La nuit dernière, j’ai des jouets aux branches de ce Mais, tout à l’heure, j’ai entendu de jolies Et je suis venu moi-même les jouets. »

ÉTUDE DE LA PHRASE

25. Mots de liaison

(Conjonction **mais**)

EXERCICES

1. Réunissez en *une seule phrase*, en utilisant la conjonction **mais**, chaque groupe de 2 phrases :

— Le père Noël nous a d’abord effrayés. Nous avons vite vu que le père Noël était très gentil.

— Le père Noël a donné des friandises à tous les enfants. Le père Noël a oublié d’en offrir à l’institutrice.

2. En vous servant de la conjonction **mais**, construisez 2 phrases où seront réunies *deux actions effectuées par le même sujet*.

Modèle :

« Je n’ai pas vu sortir le père Noël de la cheminée, **mais**
 (s) (v)
 je l’ ai vu à l’école, hier. »
 (s) (v)

3. Même exercice. Mais les deux actions seront effectuées *par des sujets différents*.

Modèle :

« *Le père Noël* *vous a oubliée* **mais** *je vous ai gardé* *cette orange.*
(s) (v) (s) (v)

4. Sur ce modèle, construisez d'autres phrases :

« *Vous êtes tous* *fort* *gentils,* **mais**
(adv.) (adj. qual.)
il me faut quelqu'un de *très* *sérieux.* »
(adv.) (adj. qual.)

— Ce costume est *fort joli*, **mais** il est *trop*

— Ce petit garçon **mais**

5. « *J'avais un peu peur. Mais, souriant, le père Noël s'est avancé.* » –
D'après ce modèle, construisez d'autres groupes de 2 phrases.

— Je craignais d'avoir froid. **Mais**, radieux, le soleil

— Édouard s'est blessé **Mais**, courageux,



26. – Courageuse Louise !



LE soir, dès qu'elle sort de la grande école, Louise vient me prendre à la « maternelle », pour me ramener chez nous. Nous allons, heureux de nous retrouver, nous racontant notre journée.

Un moment, nous suivons la grand-route, en longeant les fossés, par crainte des voitures. Puis nous coupons à travers champs.

Là, nous marchons à notre aise. Les aubépines nous offrent leurs cenelles(98). Le long des haies s'ouvrent des fleurettes dont nous faisons des bouquets.

Ce soir, nous cheminons ainsi, riant et musant(99), quand, d'une ferme, un gros chien noir a fondu(100) sur nous avec des abois furieux.

J'ai cru qu'il allait nous sauter à la gorge... Cependant, à deux pas de nous, il s'est brusquement arrêté et nous a barré le chemin.

Il avait l'air terrible, avec sa gueule qui bavait, ses grands crocs, ses yeux sanglants(101) et son poil hérissé(102) ! La tête basse, il continuait d'aboyer, en grattant la terre et en la faisant voler à coups de griffes.

Vous pensez si je tremblais ! Sans Louise, je n'aurais songé qu'à fuir à toute vitesse. Mais elle, immédiatement, m'avait saisi par le poignet et, dans un souffle, m'avait dit :

« Surtout, ne bouge pas ! »

Je demeurais là, effrayé...

Louise semblait tenir tête au chien. Immobile, elle tâchait seulement de me cacher derrière elle...

Cela dura quelques instants qui me parurent fort longs.



Soudain, de la ferme, vint un coup de sifflet. Le chien tourna la tête. Était-ce son maître qui l'appelait ? Peut-être... Il fit deux ou trois pas de ce côté-là, puis parut décidé à revenir vers nous.

Mais déjà Louise avait ramassé quelques gros cailloux sur le bord du chemin. Sans hésiter, elle en jeta un au chien qui, surpris, courut aussitôt vers la ferme.

Nous fîmes vite une provision d'autres cailloux. Mais le méchant animal ne revint pas, et nous pûmes respirer.

Louise m'embrassa.

« Tu as eu peur, dis ? » me demanda-t-elle.

Alors seulement, je m'aperçus que sa main tremblait et que son visage était tout pâle.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Comment Louise et Édouard rentrent-ils chez eux d'ordinaire ? – 2. Que leur est-il arrivé ce soir ? – 3. Comment était le chien, et que faisait-il ? – 4. Sans Louise, qu'aurait fait Édouard, et que lui serait-il arrivé ? – 5. Qu'a fait Louise ? – 6. Montrez que Louise a été intelligente et courageuse. – 7. À qui Louise a-t-elle songé d'abord, et que pensez-vous d'elle ?

EXERCICE ÉCRIT

Un gros chien noir a sur les enfants, avec des furieux. Il avait l'air avec sa qui bavait, ses grands, ses yeux et son poil En aboyant, il la terre et la faisait voler, à coups de.....

ÉTUDE DE LA PHRASE

26. Mots de liaison

(Conjonctions **quand**, **lorsque**, **si**)

EXERCICES

1. D'après ce modèle, construisez d'autres phrases :

« Le chien a tourné la tête **quand** ou **lorsqu'** il a entendu siffler. »

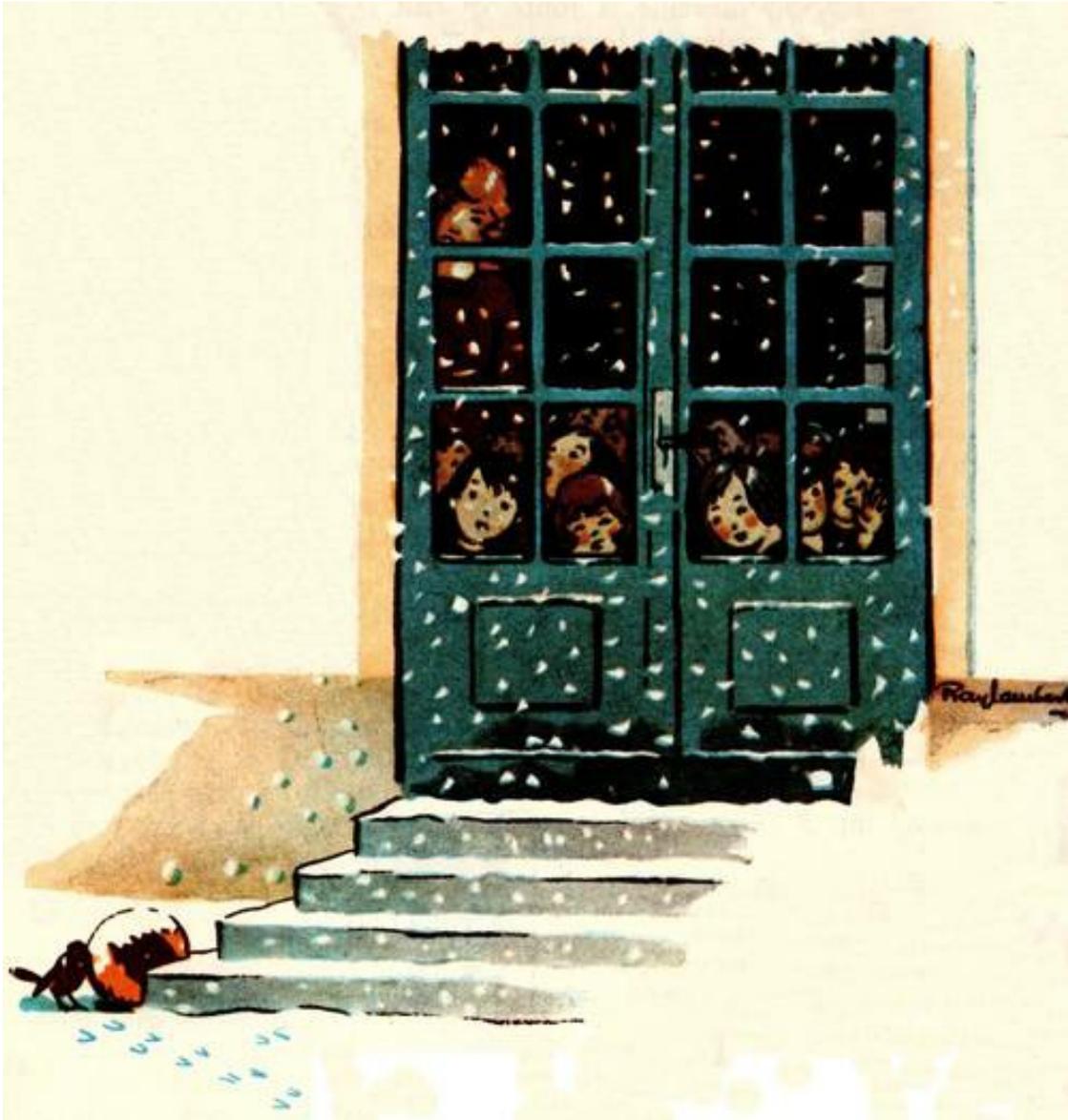
— Maman surveille la route **quand** le facteur

— L'auto ralentit **lorsque**

2. Sur ce modèle, construisez d'autres phrases :

« Ce soir, nous cheminions ainsi, **quand,** d'où ?
ou : **lorsque,** d'une ferme,
un gros chien a fondu sur nous. »

27. – Pauvre petite neige !



L fait froid ce matin ! Le ciel est sombre, presque noir. La rue et ses maisons, notre cour et ses arbres ont un air triste que je ne leur ai jamais vu. Notre salle même paraît en deuil, avec sa clarté grise comme celle des soirs de pluie.

M^{lle} Minaud explique, des bûchettes dans les mains. Je ne l'écoute guère. Par les grands carreaux des fenêtres, je regarde le ciel étrange et sévère.

Or, voici que je distingue une infinité(103) de petits points blancs qui dansent là-haut, doucement emportés par le vent. Je crie : « Mademoiselle !... »

M^{lle} Minaud a vu tout de suite. Elle dit :

« Mes enfants, c'est la neige ! Venez la voir. »

La neige ? Tous les visages étonnés viennent se ranger devant la grande porte vitrée.



Les points blancs continuent leur danse et tourbillonnent. Lentement, ils descendent. Maintenant, ce sont comme de petits morceaux d'ouate qui flottent, si nombreux qu'ils cachent les maisons voisines. J'en vois passer tout près des vitres. Il en est qui s'y collent un court instant... On dirait de petites étoiles.

« Les jolis flocons ! » dit M^{lle} Minaud.

La neige tombe drue(104), à présent, dans la cour, sur les grands marronniers, sur le toit du préau. Peu à peu, le sol, les branches, les tuiles se recouvrent d'une légère couche blanche...

Mais qu'y a-t-il ? Les flocons deviennent rares. Ils vont disparaître là-bas... Ils ont disparu ! Serait-ce déjà fini ?

Oui, un trou bleu s'est formé dans le ciel... Il grandit de moment en moment... Et, brusquement, le soleil reparaît ! Car le vent s'est mis à souffler : il veillait, et il a décidé que cela avait assez duré.

L'instant d'après, nous sommes tous dans la cour. Nous serrons, en riant, la neige dans nos mains. M^{lle} Minaud, elle-même, la tripote et rit comme nous.

« Jouez, mes enfants, jouez, dit-elle. La neige ne sera pas longtemps à fondre ! »

Et elle ajoute :

« Vous ne la reverrez sans doute pas de sitôt... »

À midi déjà, le grand soleil avait achevé la toilette de toute chose, et les toits rouges riaient à sa lumière retrouvée.

Pauvre petite neige égarée(105) sur la Côte d'Azur, je ne t'y ai pas revue souvent, en effet ! Cinq ou six fois peut-être, en quarante ans... Et, chaque fois, notre soleil ne t'a permis de vivre que de brèves(106) heures...

Il ne veut pas de toi, vois-tu, pauvre petite neige pour rire.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Quels changements Édouard remarque-t-il ce matin ? – 2. Que distingue-t-il dans le ciel, pendant la leçon ? – 3. À son cri, que font : la maîtresse ? puis les enfants ? – 4. Que voit-on alors dans le ciel, sur les vitres, dans la cour ? – 5. Où vont M^{lle} Minaud et ses petits élèves, dès que la neige a cessé de tomber ? – 6. Pourquoi la neige dure-t-elle si peu, sur la Côte d'Azur ?

EXERCICE ÉCRIT

Les flocons ressemblent à de petits morceaux d' Il en est qui se aux vitres. On dirait de petites La neige tombe drue sur les grands, sur le du préau. Et, peu à peu, elle recouvre tout d'une légère blanche.

ÉTUDE DE LA PHRASE

27. Imitation « à rebours »

1. « *Il fait **froid** ce matin.* » – Nous pouvons exprimer une idée contraire en nous servant de la même phrase comme modèle.

Ex. : « *Il fait **bon** (ou **beau**, ou **chaud**) ce matin.* » – Cela s'appelle imiter « à rebours ».

2. Autre exemple. – « *Le ciel est **sombre**, la rue et ses maisons, notre cour et ses arbres ont un air **triste**.* » – « *Le ciel est **clair**, la rue et ses maisons, notre cour et ses arbres ont un air **joyeux**.* »

EXERCICES

1. Imitiez « à rebours » les phrases suivantes (*Remarquez les mots soulignés*) :

- Un **vent faible** souffle. – Un **vent**
- Une **pluie triste** tombe. – Un **soleil**

2. Même exercice.

- En apprenant la **bonne** nouvelle, Jean se mit à **chanter**.
- Louise était **amusée** par cette **jolie** histoire.
- Notre **vieux** cerisier donnera une **maigre** récolte.

3. Même exercice.

- Des maisons **neuves** bordent ce **large boulevard**.
- Les parents d'Émile sont **fiers** d'avoir un petit garçon si **travailleur** et si **obéissant**.

4. Avec les adjectifs qualificatifs et les adverbes suivants, construisez vous-même des phrases, puis exprimez *une idée contraire*.

- **lourd, lentement**.
- **léger, facilement** (*il s'agit d'un paquet*).
- **bon, encore** (*il s'agit d'un plat*).

Ex. :

La **lourde** barque s'éloigne **lentement** du rivage.

La barque **légère** s'éloigne **rapidement** du rivage.



28. – La chèvre.



DANS un pré, sur le chemin de l'école, une chèvre broute, attachée à un pieu. Louise l'appelle. La chèvre s'avance en bêlant doucement, et se met debout, les sabots de devant posés sur la barrière.

C'est une chèvre blanche, toute blanche, avec une barbiche, comme celle de M. Seguin, dont M^{lle} Minaud nous a raconté l'histoire.

Sans ses cornes pointues, je la caresserais volontiers de la main.

Plus courageuse, Louise lui gratte le front. Puis elle lui tend des branches vertes. La jolie chèvre les saisit délicatement du bout des lèvres et les grignote, feuille à feuille.

Louise rit.

« Est-elle heureuse, la mignonne ! » s'écrie-t-elle, ravie.

Mais il me semble, au contraire, que les yeux de la chèvre sont tristes et qu'ils disent :

« Je voudrais bien courir et folâtrer(107) librement. Pourquoi m'a-t-on attachée à ce pieu ? »

Justement la propriétaire sort de sa maison :

« Vous voilà fort amis avec Biquette, mes enfants.

— Oh ! Madame, elle est si gentille, dit Louise.

— Gentille ? Oui... Mais elle est bien capricieuse, et bien têtue aussi, parfois. »

J'ai envie de répondre :

« Si elle n'était pas toujours attachée, votre chèvre, elle aurait peut-être meilleur caractère... »

Mais je songe à la chèvre de M. Seguin, et au vilain loup qui l'a dévorée. Et je me dis :

« Que tu es sot ! C'est pour la protéger du loup que la dame empêche Biquette de vagabonder(108). »

Je demande :

« Le loup ne vient jamais dans votre pré, Madame ?

— Le loup ? Quel loup ?... Il n'y a pas de loup dans le pays, mon enfant. »

Et la dame rit de si bon cœur que je suis un peu vexé(109)...

Le lendemain, la chèvre est encore là, et nous la régalons de nouveau avec quelques feuillages.

Mais j'ai mon idée. Je m'attarde, je laisse Louise aller seule un moment. Et, brusquement, je me décide.

Je passe les bras à travers la barrière, et je détache la corde du collier de Biquette. Puis, le cœur bondissant, je rattrape Louise...

Je voudrais ne rien dire. Mais, sans doute, ma joie éclate-t-elle dans mes yeux, car Louise me demande : « Qu'as-tu ? »

Sûr d'être félicité(110), je réponds :

« J'ai détaché Biquette !

— Malheureux ! Et pourquoi ?...

— Mais pour qu'elle ne soit plus triste ! Puisqu'il n'y a pas de loup, elle ne craindra rien à sauter dans le pré... »

Déjà Louise court. Étonné, je la suis. Et que vois-je ?... Biquette en train de brouter les laitues dans le jardin qui touche au pré !

Mon cerveau s'éclaire tout à coup.

J'admire Louise qui prend hardiment la chèvre par une corne et la ramène au pieu. Mais je n'ose pas trop la regarder dans les yeux, ni lui parler.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Que fait la chèvre, quand Louise l'appelle ? – 2. Pourquoi Édouard ne la touche-t-il pas ? – 3. Louise en a-t-elle peur ? – 4. La chèvre est attachée : qu'en pense Édouard ? – 5. Que demande Édouard à la propriétaire ? – 6. Que fait-il le lendemain, et pourquoi ? – 7. Où est la chèvre, quand Louise la saisit ? – 8. Pourquoi Édouard n'ose-t-il pas regarder Louise dans les yeux ?

EXERCICE ÉCRIT

La chèvre est toute blanche, et elle a une comme celle de M. Seguin. Elle voudrait bien courir et librement, dans le pré. Mais sa maîtresse l'empêche de Édouard croit bien faire en Biquette. Mais la chèvre va aussitôt manger les au jardin.

ÉTUDE DE LA PHRASE

28. Ressemblances

EXERCICES

1. *C'est une chèvre blanche, toute blanche, **comme** celle de M. Seguin.* » – D'après ce modèle, construisez d'autres phrases :

— Cet homme est timide et rougit **comme** une

— Cet enfant est affamé : il mange **comme**

À quoi peut-on comparer :

— une voiture très lente (avance **comme** une

— un grand bruit sourd (gronde **comme**

2. « *Biquette ressemblait à la chèvre de M. Seguin.* » – D'après ce modèle, construisez d'autres phrases :

— Ce petit garçon **ressemble** beaucoup à

— Notre pommier fleuri **ressemble** à un

À quoi peut ressembler :

— *un avion*, très haut, dans le ciel ?

— *une lampe* qui brille, au loin, dans la nuit ?

3. « *La chèvre était **pareille** à celle de M. Seguin.* » ? – Sur ce modèle, construisez d'autres phrases :

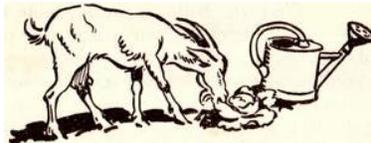
— Maman a acheté un chapeau **pareil** à celui

— La sentinelle, immobile, est **pareille** à un

4. « *C'est une chèvre blanche, **comme** celle de M. Seguin, avec **la même** barbichette.* » D'après ce modèle, construisez d'autres phrases :

— C'était une maisonnette, **comme** la nôtre, avec **le même**

— C'était un chat, **comme**, avec



29. – La boîte aux photographies.



M AINTENANT, quand je rentre de l'école, la nuit est déjà tombée. Sous la lumière douce de la grosse lampe, je feuillette des livres, je regarde des gravures. Ce soir, j'ai demandé à maman de me prêter la boîte aux photographies.

C'est une boîte en carton, toute simple, qui a d'abord contenu du fil, et où sont rangés des portraits de famille et d'amis.

Avec précaution, je tire les photographies, une à une.

Il en est de toutes récentes(111). Voici le groupe des petits enfants de la « maternelle », où je me vois, à côté de M^{lle} Minaud... Voilà un portrait de Louise... Me voilà moi-même, quand je n'avais encore qu'un an. Le photographe m'a couché sur une peau de chèvre, vêtu seulement d'une petite chemise. Oh ! que j'étais drôle, avec mes grands yeux, mon nez retroussé(112) et ma houpette(113) de cheveux !

Je reconnais aussi, là, maman et papa en beaux habits.

Ce garçon boulanger, devant sa boutique, c'est mon parrain. Et cette dame

souriante, c'est ma tante Berthe.

Mais voici, maintenant, des cartons jaunis, aux images moins nettes. Il y a longtemps, pour sûr, que ces portraits ont été faits : ils ne me rappellent rien.

Maman, qui s'est assise près de moi, les examine longuement. D'une voix un peu grave, elle dit :

« Vois cet homme fort et joyeux. C'est mon père, à moi, Édouard. Vois comme il avait l'air bon.

— Oui. C'est mon grand-père Louis ?... Tu m'as dit qu'il ne viendrait jamais nous voir. Pourquoi ?

— Il est mort, mon petit, il y a bien des années... »

Et, la voix cassée(114), maman poursuit :

« Regarde cette mignonne fillette. Est-elle assez jolie, avec sa chevelure bouclée ? C'est ma sœur Jeanne. Elle est morte toute jeune, il y a quinze ans... Et ce gamin au visage rieur, c'est le frère de ton papa, ton oncle Paul. Il n'avait pas vingt ans quand il est mort... »



Je vois, à présent, des larmes couler sur les joues de maman. Je sens qu'elle a beaucoup de peine. Pour la première fois, je pense à quelque chose d'angoissant :

« Maman, nous mourrons, nous aussi, dis ? »

Maman lève la tête. Avec un sourire triste et doux :

« Oui, murmure-t-elle. Un peu plus tôt, un peu plus tard, chacun meurt à son tour... »

Mais, me voyant prêt à sangloter, elle ajoute avec tendresse :

« Rassure-toi, cela n'est pas près de venir encore, pour nous !... L'essentiel, vois-tu, mon petit, c'est de bien aimer qui vous aime. Les personnes que nous avons aimées ne sont plus toutes présentes, auprès de nous, mais elles vivent toujours dans notre cœur. Et quand nous ouvrons la

boîte aux souvenirs, en retrouvant leur cher visage, nous croyons encore goûter la douceur de leur sourire et de leur affection. »

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. À quoi Édouard s'occupe-t-il ce soir ? – 2. Que représentent les photographies récentes ? – 3. Et les photographies anciennes ? – 4. Que ressent la maman, en regardant les portraits des disparus ? – 5. À quoi Édouard pense-t-il soudain ? – 6. Que lui répond sa maman ?

EXERCICE ÉCRIT

Parmi les photographies, il en est de toutes Il en est aussi dont les images sont moins et qui ont été faites il y a Maman s'assied près d'Édouard et longuement ces portraits. Elle parle d'une voix Puis, des larmes coulent sur ses

ÉTUDE DE LA PHRASE

29. Exprimer la même idée de diverses manières

EXERCICES

1. D'après cet exemple, exprimez *d'une autre manière* les idées contenues dans les phrases suivantes :

Ex. :

« *Sous la lumière de la grosse lampe, je feuillette des livres.* »

« *Je feuillette des livres, sous la lumière de la grosse lampe.* »

— Avec précaution, je tire les photographies, une à une.

— Maintenant, la nuit est déjà tombée.

— Pour la première fois, je pense à quelque chose d'angoissant.

2. Répondez à chacune des questions suivantes *par 2 ou plusieurs phrases* exprimant *la même idée* :

- En hiver, les journées sont-elles longues ou courtes ?
- Les gens rentrent-ils tard, quand il fait froid ?
- À qui pensez-vous, parfois, quand il fait très froid ?

Ex. :

En hiver, les journées sont

Les journées sont, en

3. Avec chaque série de mots ci-après, construisez 2 phrases exprimant *la même idée* :

- *rire, chanter, jouer, enfant.*
- *dimanche, promenade, parents.*
- *nuit, profondément, dormir.*

Ex. :

Quand on est *enfant*, on aime *rire*, et

On aime *rire*, et, quand

4. Imaginez 2 phrases se rapportant : à *la neige*, à *un repas*, et construisez-les ensuite *d'une ou de plusieurs autres manières*.



30. – Une grande peur.



Il y a quelques jours, une grosse dent s'est brisée, au fond de ma bouche. Il n'en reste qu'un vilain chicot(115). Ma joue est rouge et enflée, et je porte, autour de la tête, un large foulard qui me fait des oreilles d'âne.

« Décidément, déclare papa, il faudra conduire cet enfant chez M. Sabre. »

M. Sabre, c'est le dentiste. Il est installé dans la rue de la « maternelle ». Parfois, au sortir de l'école, je le vois devant sa porte. Il me semble effrayant, avec son ventre énorme, sa grosse tête aux cheveux noirs plantés comme des clous, ses yeux cachés dans la graisse et sa moustache en broussaille.

Il me fait plutôt penser à un boucher, à cause de sa blouse blanche, qu'il retrousse sur ses avant-bras poilus.

Des camarades m'ont assuré que, pour arracher les dents, il plonge une

grande pince dans la bouche des clients et que, plus ils crient, plus il tire. Ce doit être vrai.

Et puis, il s'appelle Sabre. Sabre ! Y songez-vous ? J'affirme à maman que mon mal s'en ira tout seul. Impitoyable(116), elle me répond :

« Demain matin, nous irons chez M. Sabre... »

Nous voilà dans la salle d'attente. Une dame vient d'entrer dans le cabinet du dentiste. Dieu ! Que va-t-il lui arriver ? Je tends l'oreille...

Non, rien encore... La dame parle tranquillement avec M. Sabre. C'est curieux, on dirait qu'elle rit même, par moments... Maintenant, je n'entends plus rien. Le supplice(117) doit commencer...

Oui, c'est cela. Je distingue un bruit de machine qui tourne, tourne... Pauvre femme ! Et cela dure...



Ah ! la machine s'est arrêtée... La porte s'ouvre enfin. J'ai juste le temps de voir la dame passer, suivie par M. Sabre. La malheureuse, comme elle doit fuir volontiers !

Et voici le dentiste qui paraît et me crie :

« À nous deux, mon garçon ! »

Résister ? À quoi bon ?... Il faut aller. Il faut s'asseoir dans un fauteuil extraordinaire, où les jambes se mettent à la hauteur du nez. M. Sabre semble de très bonne humeur. Sûrement, il se réjouit à l'idée qu'il va me faire beaucoup souffrir.

« Allons, ordonne-t-il, ouvre la bouche !

— Je ne veux pas ! Je ne veux pas !

— Comment, tu ne veux pas ? Mais laisse-moi voir, au moins !... Ai-je quelque chose dans les mains ? Non, n'est-ce pas ? Eh ! bien, laisse-moi simplement regarder. »

Aïe !... Mais quoi ?...

« La voilà ! » annonce joyeusement M. Sabre.

En effet, il tient ma dent au bout d'un petit instrument brillant, qu'il avait caché dans ses doigts, le fourbe(118) !...

Et c'est fini, oui fini, déjà ! Je n'ai rien senti, en somme, ou presque. M. Sabre s'amuse tant de ma frayeur que son ventre en saute.

Je sais fort bien, maintenant, que M. Sabre est très adroit et qu'il ne torture(119) pas les gens. Je le sais, oui... Mais que voulez-vous, c'est plus fort que moi, rien qu'à la pensée de retourner chez lui, j'ai la chair de poule.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Pourquoi papa veut-il qu'Édouard aille chez le dentiste ? – 2. Pourquoi Édouard a-t-il peur de M. Sabre ? – 3. Qu'imagine Édouard, pendant que M. Sabre soigne la dame ? – 4. Comment M. Sabre s'y prend-il pour arracher le chicot ? – 5. Que se dit Édouard après cela ? – 6. Que pensez-vous de lui ?

EXERCICE ÉCRIT

Édouard s'assied dans un fauteuil M. Sabre est de très bonne

« Allons,-t-il à Édouard, ouvre la bouche ! »

Et, un instant après, il tient le au bout d'un brillant, qu'il avait caché dans ses

ÉTUDE DE LA PHRASE

30. L'interrogation

« Ai-je quelque chose dans les mains ? »

M. Sabre interroge Édouard. Sa phrase est à la forme interrogative.

EXERCICES

1. Parmi les phrases suivantes, distinguez celles qui sont à la forme interrogative, et mettez les points d'interrogation qui manquent.

— Devrai-je aller chez M. Sabre. – Il est effrayant, avec son ventre énorme

et sa grosse tête. – Va-t-il plonger dans ma bouche une grande pince. – J’entends la dame rire et parler.

2. D’après cet exemple, mettez à la forme interrogative les phrases suivantes :

Ex. :

« M. Sabre a quelque chose dans les mains. »

« M. Sabre a-t-il quelque chose dans les mains ? »

— Nous irons à la campagne dimanche. – Tu viendras me voir jeudi. – Vous vous souviendrez de mes conseils.

3. Sur ce modèle, modifiez les phrases ci-après :

« M. Sabre est chez lui. »

« M. Sabre est-il chez lui ? »

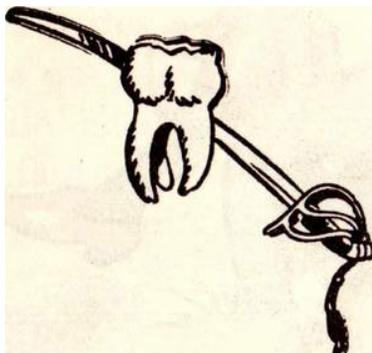
— La machine s’est arrêtée ? – Le supplice est fini ? – Je dois aller à mon tour dans le cabinet ?

4. Avec chaque série de mots ci-après, construisez une phrase à la forme **interrogative**.

— dame, souffrir. Ex. : « La dame souffre-t-elle ? »

— fauteuil, s’asseoir.

— instrument, cacher.



31. – Les chansons de maman.



PARFOIS, dans l'après-midi, maman s'installe sur la terrasse, pour coudre. Assis près d'elle, sur une chaise basse, je regarde son aiguille piquer l'étoffe et sautiller.

Maman s'absorbe(120) dans son travail. Il lui arrive de rester muette de longs instants. Puis, souvent, sans lever la tête, elle se met à chanter.

Je les connais bien, les chansons de maman. Il en est de gaies et de vives qui me font penser aux oiseaux, au soleil du matin. Il en est de lentes et douces, qui me rappellent le ciel du soir et ses clartés roses et mauves. Certaines me donnent envie de rire, de battre des mains, de sauter ou de

danser. D'autres me bercent et me calment. Il en est même qui, sans que je sache pourquoi, me serrent la gorge comme un besoin de pleurer...



Maman a les yeux sur son ouvrage. Mais, sans doute, pense-t-elle à autre chose ? Peut-être pense-t-elle à ce que disent ses chansons ? Car les chansons parlent.

Pour ma part, je ne comprends pas tout ce qu'elles disent. Mais cela m'importe peu. Ce qui me ravit, c'est l'air qui accompagne les paroles, et qui fait que ces paroles ont des ailes... On dirait de jolies hirondelles qui glissent dans le ciel, puis montent, montent, puis soudain plongent jusqu'au ras du sol... Ou encore, quelquefois, des papillons légers qui battent des ailes, sans changer de place, au-dessus d'une fleur.

C'est quand maman est seule auprès de moi, que son chant me plaît. S'il lui arrive de chanter devant des amis, elle a une voix et des gestes qui me la rendent étrangère. Pour qu'elle chante vraiment comme je l'aime, il faut qu'elle chante sans qu'on ait besoin de le lui demander, et sans penser à ceux qui l'entendent.

Et c'est pourquoi j'aime aussi l'écouter le soir, lorsque la nuit tombe et que la lampe ne brille pas encore. Maman interrompt(121) sa tâche et reste un moment rêveuse, près de la fenêtre, son regard sur le jardin ou vers le ciel.

Alors, presque toujours, la bouche à demi fermée, elle module(122) un air lent et grave, une chanson sans paroles, qui ressemble à un murmure, au murmure du vent dans les feuilles des grands arbres.

La chanson passe dans l'ombre, douce comme une caresse. Et moi, immobile, je voudrais que cet instant ne finisse jamais.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Que fait parfois maman, dans l'après-midi ? – 2. Où Édouard se tient-il alors ? – 3. À quoi pense-t-il, et que ressent-il, en écoutant sa mère ? – 4. Qu'est-ce qui lui plaît surtout, dans les chansons ? – 5. À quoi compare-t-il l'air des chansons ? – 6. Pourquoi Édouard n'aime-t-il pas entendre chanter sa mère en présence d'amis ? – 7. Que fait souvent la maman, à la tombée de la nuit ? – 8. À quoi ressemble l'air qu'elle module ?

EXERCICE ÉCRIT

Édouard ne pas tout ce que disent les chansons. Mais cela lui peu. Il aime surtout l'air qui les paroles. Cet air le fait penser à des qui glissent dans le ciel, montent, puis plongent jusqu'au du sol.

ÉTUDE DE LA PHRASE

31. Phrases à tournure interrogative

EXERCICES

1. La maman d'Édouard pourrait lui demander : « **Est-ce que** *je te chante une jolie chanson ?* » – Sur ce modèle, construisez des phrases commençant par : « **Est-ce que** », avec les verbes ci-après : *venir, sortir, savoir.*

2. La maman d'Édouard pourrait encore lui demander : « **Que dirais-tu** *d'une jolie chanson ?* » – Sur ce modèle, un père parle à ses enfants :
— *d'une promenade*
— *d'un bon morceau, à table*
— *d'un jeu.*

Ex. : « **Que diriez-vous**, mes enfants, *d'une promenade ?* »

3. « **Si** (ou : **Et si**) *je te chantais une jolie chanson ?* » – D'après ce modèle, construisez d'autres phrases : Les membres d'une famille parlent entre eux *du choix d'un cadeau – d'une visite chez des amis – d'un voyage.*

Ex. : « **Et si** nous offrions ? »

4. Donnez aux phrases ci-après *une des 3 tournures étudiées dans les exercices précédents.*

- *Veux-tu chanter un moment encore ?*
- *Un petit air gai te plairait-il ?*
- *Aimerais-tu une musique plus douce ?*
- *Apprends-moi cette chanson.*



32. – Quand fleurissent les mimosas.



QUEL délicieux matin de Janvier ! Le soleil rit dans un ciel sans nuage ; l'air est si doux que M^{lle} Minaud a laissé grandes ouvertes les fenêtres qui donnent sur son jardin.

Or, justement, le jardin est en fête. Les mimosas rangés le long des murs ensoleillés, les mimosas aux branches délicates(123) et aux feuilles finement découpées, les mimosas gracieux ont fleuri ! Sous la caresse de la lumière, les innombrables(124) petites boules de leurs grappes se sont ouvertes, presque toutes à la fois. Un vent léger balance leur duvet jaune et apporte dans la salle leur parfum exquis.

Et les oiseaux folâtent et pépient(125). Et les abeilles bourdonnantes vont et viennent. Et tout dit :

« C'est la fête du jardin : les mimosas ont fleuri !... »

M^{lle} Minaud parle à ses petits enfants. Elle leur parle gentiment et de son

mieux. Mais les petits enfants ne peuvent défendre à leurs yeux de regarder par les fenêtres.

M^{lle} Minaud s'en aperçoit ; au lieu de gronder son jeune monde, elle décide :

« Mes enfants, puisque le jardin nous appelle, allons-y ! »



Oh ! quel plaisir de se promener dans le jardin de Mademoiselle, et de mettre le nez dans les touffes de mimosas ! Il fait si bon ! Les oranges commencent à se dorer, parmi les feuilles luisantes. Des roses de velours rouge sont écloses. Le long des allées, les oxalis(126) ouvrent les petits yeux de leurs fleurs mauves et blanches. Cela est joli. Et cela sent la joie. M^{lle} Minaud dit :

« Voyez-vous, mes enfants, comme notre soleil a bien travaillé, depuis les quelques jours un peu froids de décembre ? Sans lui, les roses n'auraient pas osé ouvrir leurs boutons, et les grappes des mimosas se seraient desséchées, au lieu de fleurir... »

Puis elle ajoute :

« Savez-vous que, tandis qu'il nous gâte de sa clarté joyeuse et tiède, bien des régions frissonnent dans le brouillard ou sous la neige ? Dans ces pays-là, d'octobre à mai, le soleil se cache derrière les nuages, le ciel gris est triste, et les jardins n'ont pas de fleurs.

« Cependant, des enfants vivent sous ce ciel maussade(127). Pour aller à l'école, il leur faut marcher dans la boue ou sur la glace... Comme ils sont courageux ! Et comme ils ont besoin d'une bonne chaleur, en arrivant !

« Ah ! je suis sûre qu'ils vous envieraient, s'ils pouvaient vous voir ce matin, dans ce jardin fleuri.

« Eh ! bien, mes amis, si parfois la paresse vous empêchait de sauter du lit, si vous manquiez de courage pour venir jusqu'à votre petite école, songez aux enfants dont le ciel, l'hiver, n'a pas de soleil. Voyez-les, sur leurs routes humides et froides. Et vous voudrez, vous aussi, être vaillants et vous

conduire en vrais petits hommes...

« Et maintenant, riez puisque le soleil rit. Soyez heureux, puisque c'est la fête du jardin et que fleurissent les mimosas ! »

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Quel temps fait-il ce matin ? – 2. Que voit-on par les fenêtres de la classe ? – 3. Pourquoi les enfants n'écoutent-ils pas la maîtresse ? – 4. Que décide M^{lle} Minaud ? – 5. Que voient les enfants dans le jardin ? – 6. Que leur dit M^{lle} Minaud ? – 7. Quelle leçon leur donne-t-elle ?

EXERCICE ÉCRIT

Sous la de la lumière, les petites fleurs des mimosas se sont ouvertes. Le vent léger apporte dans la salle un Les enfants ne peuvent à leurs yeux de regarder par les fenêtres. Au lieu de les M^{lle} Minaud décide : « Puisque le jardin nous allons-y. »

ÉTUDE DE LA PHRASE

32. Phrases à tournure interrogative

EXERCICES

1. D'après cet exemple, transformez les phrases suivantes :

Ex :

« *Il n'est rien de plus joli que les mimosas en fleurs.* »

« **Est-il rien de plus joli que les mimosas en fleurs ?** »

— Il n'est rien de plus agréable que de se promener dans le jardin de M^{lle} Minaud, et de mettre le nez dans les touffes de mimosas.

— Rien n'est plus honteux que de manquer de courage pour aller à l'école, quand le soleil brille dans le ciel bleu.

2. D'après ce modèle, construisez d'autres phrases :

Ex :

« **Imaginez-vous** (ou : **Connaissez-vous**) **rien de plus charmant** que le jardin de M^{lle} Minaud ? »

— **Imaginez-vous rien de plus** que ?

— **Connaissez-vous rien de plus** que ?

3. Sur ce modèle, construisez des phrases renfermant les mots :

Ex :

« *Du soleil, des fleurs, le sourire de la maîtresse, **que faut-il de plus** aux enfants pour être heureux ?* »

— œufs, beurre, farine | galette.

— papier, ficelle, colle, baguettes | cerf-volant.

— seau, sable, eau | pâtés.

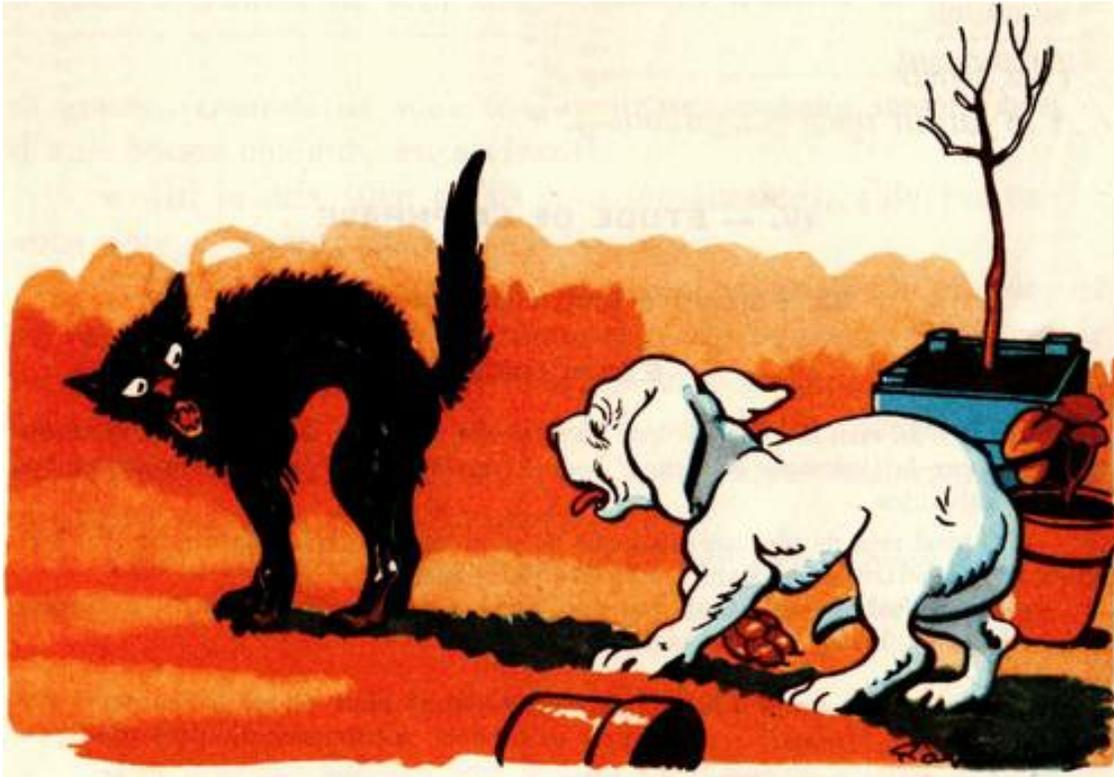
Ex. :

*Des œufs,,, **que faut-il de plus** à maman pour faire une bonne galette ?* »

4. « *Marcher longtemps dans la boue et dans la neige, **est-il rien de plus pénible** ?* » Sur ce modèle, construisez d'autres phrases où il s'agira :

— d'une partie de pêche – d'un jeudi pluvieux (quand on voudrait sortir).

33. – Sauvé.



Il y a quelque temps de cela, un soir, en revenant de l'épicerie, j'ai entendu une sorte de plainte, dans le fossé qui longe la route. Je me suis avancé, et j'ai découvert un chien, un tout petit chien, à peine capable de se tenir sur ses pattes. Certainement, on avait voulu s'en débarrasser. Et il était là, pitoyable(128), grelottant(129) dans l'herbe humide.

Je l'ai mis dans mon tablier, et je l'ai emporté chez nous. Ah ! je vous assure que mes parents ne m'ont pas très bien reçu.

« Avions-nous besoin d'un chien ? s'est écriée maman... Il va voler dans mon placard, salir le linge qui séchera sur l'herbe.

— Faire des trous dans le jardin, et abîmer mes fleurs, a ajouté papa.

— Mais papa, mais maman, voyez comme il a froid ! Il serait mort, pour sûr.

— Tu crois ? »

Et tous deux ont regardé dans mon tablier.

Le pauvre a entr'ouvert les yeux, et il a eu une grimace si drôle que maman n'a pu s'empêcher de rire et que papa a déclaré :

« Il n'a pas l'air terrible en effet... Mets-le près du poêle, sur ce vieux sac. »



Ah ! la bonne chaleur, la chaleur qui fait circuler le sang et qui réjouit !... En peu d'instant, mon chien a été ragaillardi ; il s'est mis à rôder(130) dans la cuisine, en balançant maladroitement sa grosse tête lourde. Puis, fort volontiers, il a lapé(131) sa soupe.

« Nous l'appellerons Sauvé, a dit papa, puisque sans toi, Édouard, il serait mort de faim et de froid... »

C'est ainsi que Sauvé est entré dans notre maison et s'est mêlé à notre existence.

Pendant quelques jours, il a conservé son allure gauche et son regard sans vie... Du matin au soir, il allait par le jardin, le nez au sol. Il flairait(132) tout, longuement, avec l'air très sérieux d'un écolier qui apprend sa leçon : la terre remuée, les vers qui se tortillent, les flaques d'eau, les taches dorées et chaudes de soleil, les taches d'ombre froides et sombres.

Il essayait, poliment, de lier conversation avec les poules et leurs poussins et, tout étonné, il les voyait s'enfuir sottement devant lui... Alors, pensant avoir affaire à un animal aussi bien élevé que lui, il allait vers le chat de Louise, qui se promène toujours chez nous. Mais le matou, furieux, le recevait par des « Ffff ! » effrayants.

Peu à peu, Sauvé a compris que ses seuls et vrais amis étaient ses nouveaux maîtres. Si vous le voyiez, à présent !

« Sauvé !... » À mon appel, les petites oreilles se sont dressées et déjà, de toute la force de ses courtes pattes, Sauvé arrive. Il saute et jappe autour de moi.

« Paix ! paix ! Sauvé... » Aussitôt il se couche, en sortant sa jolie langue rose, tellement il a couru et bondi. Et, sous ma main qui caresse son poil doux et d’un blanc sans tache, il a des cris heureux de tout petit enfant.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d’élocution.

1. Qu’a trouvé Édouard un soir ? – 2. Qu’a-t-il fait du petit chien ? – 3. Comment ses parents l’ont-ils reçu ? – 4. Qu’a-t-il fait pour les radoucir ? – 5. Quels soins a reçus le chien ? – 6. Qu’a fait Sauvé, pendant quelques jours ? – 7.    qui s’est-il attaché maintenant ?

EXERCICE ÉCRIT

En peu d’instant, à la chaleur du le chien a été ; et il s’est mis à dans la cuisine. Puis, il a sa soupe fort Pendant quelques jours, il a conservé son gauche et son regard sans Mais, à présent, à l’..... d’Édouard, il accourt à toute vitesse.

ÉTUDE DE LA PHRASE

33. Phrases à tournure interrogative

EXERCICES

1. Sauvé se demande : « **Pourquoi** les poules et les poussins fuient-ils toujours devant moi ? » – D’après cet exemple, transformez les phrases suivantes :

- Ce chien est couché dans le fossé. (**Pourquoi** ce chien ?)
- Il traîne son nez sur les carreaux.
- Il marche si maladroitement.

2. Sauvé se demande encore : « **Comment se fait-il que** les taches d’ombre soient froides ? » – Sur ce modèle, construisez des phrases renfermant les mots :

- lettre, réponse. (**Comment se fait-il que** ma lettre ?).
- livres, cahiers, désordre.

— souliers, vêtements, poussière.

3. Sauvé pourrait aussi se demander : « **D'où vient que** *les vers se tortillent ?* » D'après cet exemple, transformez les phrases :

— Je m'étonne que vous soyez partie sans me prévenir. (**D'où vient que** vous ?)

— Je me demande pourquoi les hirondelles semblent averties de la venue du mauvais temps.

4. Imaginez quelques questions posées :

— *par le maître* : « **Comment se fait-il que** ? »

— *par la maman* : « **D'où vient que** ? »

— *par un camarade*, au jeu : « **Pourquoi** ? »



34. – À la « grande » école.



JE venais d'avoir sept ans quand, un matin de janvier, maman me conduisit à la « grande » école. M'ayant fait lire et posé quelques questions, le directeur déclara :

« Tu es bien jeune encore, mon garçon. Néanmoins, je vais te mettre en douzième. »

Pendant que maman s'en retournait chez nous, j'allai derrière lui, par les couloirs. Quelle grande école ! Que de classes ! Que d'élèves on devinait au bourdonnement, aux éclats de voix qui venaient de tous ces murs ! J'étais fort troublé.

Enfin, le directeur s'arrête, ouvre une porte. C'est la douzième. Une dame âgée s'avance.

« M^{me} Daniel, dit le directeur, je vous amène ce petit garçon. Il doit pouvoir suivre dans votre classe. »

Me voilà dans un monde nouveau. M^{me} Daniel m'assied près d'un blondinet qui me sourit et pousse de mon côté son livre, car c'est la leçon de lecture. Et, tandis que les élèves lisent un à un, je regarde furtivement(133) autour de moi.

Il y a là une quarantaine de garçons, de huit à neuf ans, je crois. Quelques-uns, même, doivent être plus âgés. La maîtresse, assise au bureau, ne les quitte pas des yeux. Elle a un air un peu grave, dans sa robe noire. De temps en temps, elle dit : « Marcel !... Louis !... vous ne suivez pas... »

Marcel et Louis rectifient leur attitude(134).

Comme cette classe est différente de celle que j'ai fréquentée jusqu'ici ! Et combien M^{lle} Minaud me paraissait plus gaie que M^{me} Daniel !



Tout à coup, la maîtresse dit : « À vous, Édouard ! »

Tous les regards se tournent vers moi, le nouveau, qui ne sais même pas où l'on en est... Mais le blondinet, mon voisin, met vite un doigt sur la page, et, à tout hasard, je commence là.

Je lis lentement, soigneusement, comme M^{lle} Minaud, comme mon papa m'ont appris à le faire. D'abord c'est un grand silence ; mais bientôt je suis gêné par de petits rires. Je sens que le rouge me monte au visage. Et, brusquement, je m'arrête, car ma voix s'étrangle... Alors M^{me} Daniel se lève :

« Cela vous fait rire, dit-elle, d'entendre le petit nouveau lire avec expression, tandis que la lecture de la plupart d'entre vous ressemble à une chanson pour endormir les bébés... Riez tant que vous voudrez ! Mais c'est lui qui lit bien, et vous qui lisez mal... »

Puis elle vient à moi, pose une main sur ma tête, et à voix basse : « Courage ! mon petit, me souffle-t-elle. Ne te trouble pas ainsi. Il ne faut pas avoir peur de la « grande » école. »

Je lève les yeux sur l'institutrice : dans son visage près du mien, je vois une douceur qu'il n'avait pas tout à l'heure. Je comprends que ce visage est obligé de cacher souvent sa vraie bonté : j'en suis réconforté(135). Je retiens

un gros soupir et, à travers mes larmes, je souris.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Pourquoi Édouard est-il troublé, en suivant le directeur ? – 2. Que fait-il, tandis que les élèves lisent ? – 3. Quelle idée se fait-il de sa nouvelle classe ? de sa nouvelle institutrice ? – 4. Qui vient au secours d'Édouard, quand la maîtresse lui ordonne de lire ? – 5. Comment Édouard lit-il ? – 6. Pourquoi s'arrête-t-il bientôt ? – 7. Que dit la maîtresse aux écoliers ? – 8. Que dit-elle à Édouard ? Et que comprend celui-ci ?

EXERCICE ÉCRIT

Édouard ne suivait pas. Mais le son voisin, met vite un doigt sur la page. À tout Édouard commence là. Il lit, D'abord, toute la classe l'écoute dans un grand Mais, bientôt, il est par de petits rires. Alors, brusquement, il s'.....

ÉTUDE DE LA PHRASE

34. La négation

La maîtresse dit : « *Marcel !... Louis !... vous **ne** suivez **pas**.* »

Sa phrase est à **la forme négative**.

EXERCICES

1. Mettez les phrases suivantes à **la forme négative** :

— Édouard était troublé. — Cet enfant pourra suivre dans votre classe. — Ce sont les plus grands élèves qui lisent le mieux.

2. Construisez des phrases avec les expressions : **ne point, ne plus, ne rien, ne guère, ne jamais**.

Ex. :

« Édouard **ne** sait **point** où l'on en est. »

« Édouard **ne** « chante » **jamais**, en lisant. »

3. Construisez à la **forme négative** des phrases renfermant les mots :

— paresseux, satisfaction.

— grand-mère, coudre, lunettes.

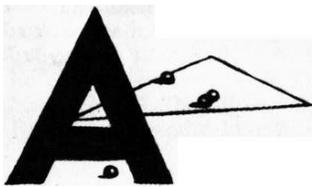
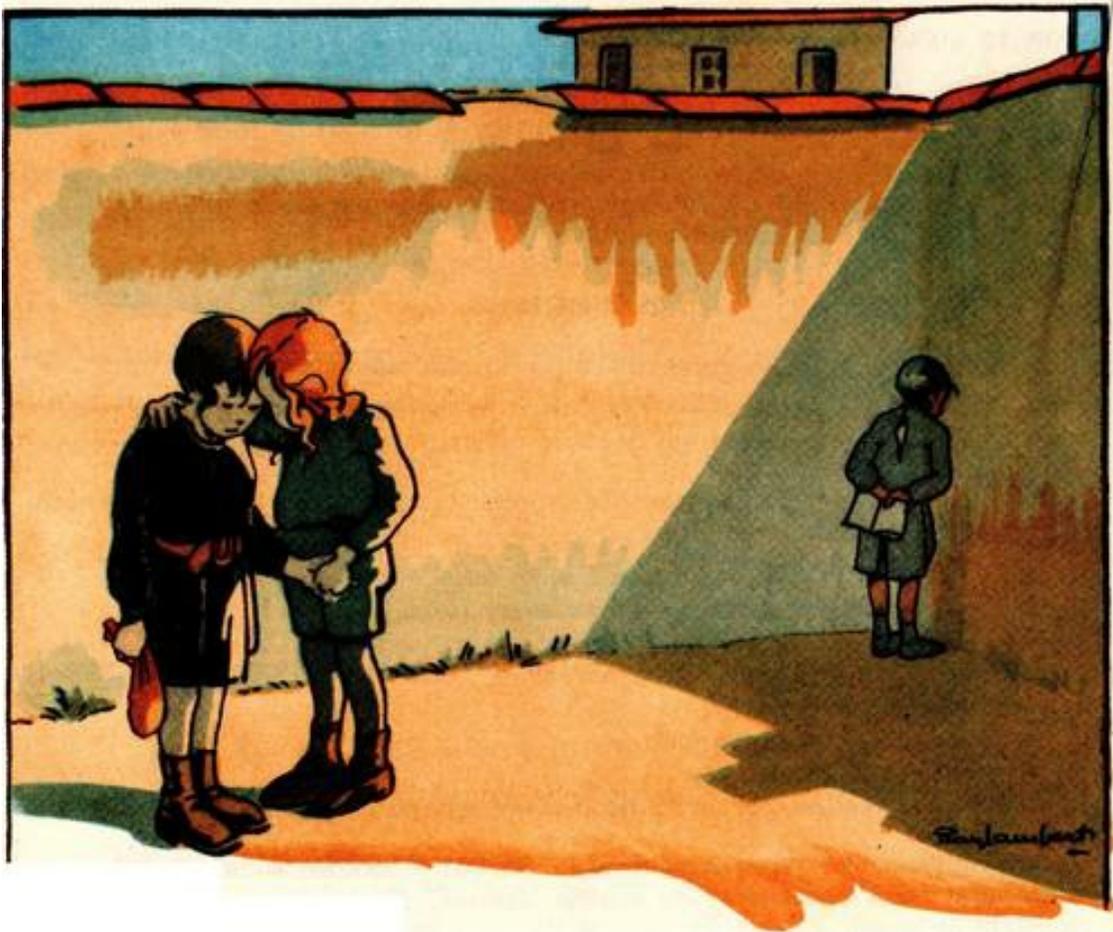
— chien, chat, amis.

Ex. : « *Les écoliers paresseux ne donnent guère de satisfaction à* »

4. « *Suivez-vous ? Non, je ne suis pas.* » – Sur ce modèle, construisez 3 autres phrases. Ex. : « *Viendrez-vous au marché, demain ? Non, je ne* »



35. – Albert.



la première récréation, mon émotion devait me reprendre, plus forte encore qu'à mon entrée en classe.

Dans la cour de la « maternelle », quarante bambins, au plus, jouaient paisiblement(136) autour de la maîtresse, faisant des rondes et chantant. Ici, ils sont des centaines de garçons à courir, sauter et crier. Cela fait un tohu-bohu(137) qui m'apeure. Et quand M^{me} Daniel rompt les rangs, je demeure immobile sur la porte de la classe, de crainte d'être renversé par un « grand » dans sa course. Mais quelqu'un me prend la main : c'est mon voisin de table.

« Pourquoi restes-tu là ? me demande-t-il aimablement. Il fait froid ! Viens

donc avec moi. »

Et il m'emmène contre le mur opposé, dans un angle plein de soleil et bien tranquille, où l'on ne risque pas d'être bousculé.

« Tu vois ? nous pourrons jouer aux billes là, dit-il.

— Mais je n'en ai pas !

— J'en ai, moi. Tu me les rendras... Nous jouerons pour rire. Sais-tu jouer au triangle ?... Non ?... Vois comme c'est facile. Je trace un triangle sur le sol... Bien !... J'y loge mes billes... Très bien !... Maintenant, chacun à notre tour, avec cette grosse agate(138), nous essayerons de déloger le plus de billes possible. Et chacun gardera celles qu'il aura fait sortir... N'est-ce pas simple ? »



On rit derrière nous... C'est M^{me} Daniel. Elle dit :

« C'est bien, Albert, de t'occuper ainsi du petit nouveau et de lui apprendre à jouer... »

Albert regarde la maîtresse, à travers ses mèches blondes.

« Comme elle est gentille ! » murmure-t-il, tandis qu'elle s'éloigne.

Je fais oui, de la tête, mais je ne puis m'empêcher de remarquer :

« Maman est plus gentille encore !

— Ah ! oui, pour sûr... C'est si gentil, une maman ! J'ai vu la tienne, ce matin... Tu l'aimes bien, dis ? »

Albert ajoute, d'un air triste :

« Ma maman à moi, elle est morte... l'an dernier... »

Puis, la tête basse, il se tait. L'émotion, que je devine chez lui, me gagne... Pauvre petit Albert, qui n'a plus sa maman !... Est-il donc possible de vivre sans maman, sans une maman qui vous aime, qui vous serre dans ses bras avant de vous mettre au lit, qui vous caresse doucement et vous protège ?

Je dis :

« Oui, mais ton papa doit t'aimer encore plus ?... »

Albert lève la tête :

« Papa ? Il est en Afrique... Je ne le verrai que dans un an ou deux... Il est sergent dans l'infanterie coloniale.

— Avec qui habites-tu, alors ?

— Avec ma vieille tante. Elle est bien bonne, je t’assure, et je l’aime beaucoup. Mais si tu savais combien j’ai de la peine, quand je pense à papa, qui est si loin, et à maman... que je ne verrai plus ! »

Nous n’avons plus le cœur à jouer, ni même à parler. Je me tiens près d’Albert, et je lui souris... Et, petit à petit, il sourit aussi... Nous serons amis. J’aurai pour lui des gentillesse, car il est doux et bon.

Si je sais m’y prendre, il ne songera pas trop à ces choses pénibles... Il rira et il jouera, comme les petits enfants qui ont encore leur maman et qui, tous les jours, peuvent embrasser leur papa...

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d’élocution

1. La cour de la « grande » école ressemble-t-elle, pendant la récréation, à celle de la « maternelle » ? – 2. Que fait Édouard, quand M^{me} Daniel rompt les rangs ? – 3. Qui vient s’occuper de lui ? – 4. Où vont les deux enfants ? – 5. Quel jeu Albert explique-t-il à Édouard ? – 6. Que lui dit la maîtresse ? – 7. Pourquoi Albert a-t-il quelquefois beaucoup de peine ? – 8. Que ressent Édouard, en écoutant son camarade, et que décide-t-il ?

EXERCICE ÉCRIT

La basse, Albert se tait. Et son gagne Édouard. Pauvre Albert, qui n’a plus de maman, et dont le papa est loin, en !

Édouard se dit : « J’aurai pour lui des, car il est et bon. »

ÉTUDE DE LA PHRASE

35. Phrases à la forme négative

(Emploi de la *conjonction ni*)

EXERCICES

1. D’après cet exemple, transformez les phrases suivantes :

Ex :

« *Nous n’avons plus le cœur à jouer, et nous n’avons plus le cœur à parler.* »

« *Nous n’avons plus le cœur à jouer, ni à parler.* »

- Je n’ose pas quitter la porte de la classe, et je n’ose pas traverser la cour.
- Albert ne veut pas que je reste seul, et il ne veut pas que je m’ennuie.
- Édouard n’a pas de billes, et il n’a pas d’agates.

2. Sur ce modèle, construisez des phrases avec les expressions suivantes :
« *Dans ce coin tranquille, nous ne serons **ni** bousculés, **ni** ennuyés.* »

- ne ranger **ni**, **ni** (*un enfant désordonné*).
- n’écouter **ni**, **ni** (*un enfant désobéissant*).
- ne craindre **ni**, **ni** (*un écolier courageux, l’hiver*).

3. « *Les écoliers jouent, mais **ni** Édouard, **ni** Albert ne songent à faire comme eux.* » – Sur ce modèle, construisez 2 phrases renfermant les expressions : « *mais **ni**, **ni*** ».

4. « ***Ni** les bonbons, **ni** les jouets ne remplacent le sourire d’une maman.* »
D’après ce modèle, construisez 3 autres phrases.

Ex. : « ***Ni** la longueur des devoirs, **ni** leur difficulté ne découragent* »



36. – Les mitaines.



NOUS sommes inséparables(139) à présent, Albert et moi. Le jeudi et le dimanche, mon petit ami vient me voir. Et comme la maison de sa tante se trouve sur ma route, je le prends au passage, avec Louise, en allant à l'école.

Ce matin, il fait froid. Le soleil est encore pâle, et le mistral cingle(140) les mollets, les mains et le visage. Louise a un foulard qui lui monte jusqu'au nez. Moi, je disparaiss sous une grande pèlerine ; de plus, j'ai des mitaines, des mitaines épaisses que M^{me} Gasquet m'a offertes au jour de l'an. Je me moque bien du froid !

Albert, lui, change à tout instant de main son panier à provisions. Pourquoi ?... Je regarde la main qui serre, en ce moment, l'anse du panier. Comme elle est rouge ! C'est le froid, sûrement, qui la rougit ainsi... Je m'inquiète :

« Tu as froid aux mains, Albert ?

— Pardi, mes doigts sont gourds(141), avec ce mistral.

— Eh bien ! passe-moi ton panier. J'ai des mitaines, moi. Cache tes mains dans tes poches ! »

Voilà mon Albert bien content. Et moi, je le suis plus que lui encore, peut-être... Puis, profitant de ce qu'il court devant nous, je demande à Louise :

« Tu sais faire des mitaines ? »

Louise m'a deviné tout de suite :

« Non. Je sais les commencer ; mais, pour les doigts, je m'embrouille... Rassure-toi cependant. Maman m'aidera volontiers : dans quelques jours, Albert aura ses mitaines. »

Bonne Louise !...

Le soir même, je vais chez M^{me} Gasquet, et je la vois qui tricote : « clic ! clic ! clic ! », très vite. Plus vite, Madame Gasquet, plus vite !... Trois jours après, elles sont finies, les mitaines : des mitaines de laine grise, à longs poils, douces au toucher... Je les essaye. Elles sont chaudes ! Mais comment les offrir à Albert ?... Si nous lui faisons une surprise !... Oui, c'est cela, une surprise...

Au départ pour l'école, nous empaquetons soigneusement nos mitaines. Comme d'habitude, nous appelons Albert en passant. Et je vais côte à côte avec lui ; Louise, elle, marche derrière et, doucement, doucement, elle glisse le paquet dans une poche béante(142) du veston d'Albert.

C'est fait ! Il ne s'est aperçu de rien... Et nous, nous bridons d'impatience.

Or, quelques pas plus loin, Albert doit sortir son mouchoir, car son nez coule...

« Par exemple, s'écrie-t-il, qu'est-ce qu'il y a dans ma poche ? »

Il tire le paquet... Il l'ouvre... Il voit...

« Oh ! » fait-il en devenant très rouge.

« C'est la maman de Louise qui les a tricotées pour toi, dis-je. Tu n'auras plus froid aux mains, en portant ton panier. »

Albert est si ému qu'il ne trouve rien à répondre. Mais ses yeux parlent pour lui, et il ne peut s'empêcher de nous embrasser...

Après quoi, marquant le pas, nous allons contents tous trois, comme deux jeunes frères avec leur grande sœur...

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Quel temps fait-il ce matin-là ? – 2. Qu'ont Louise et Édouard, pour se protéger du froid ? – 3. Que remarque Édouard, et que fait-il ? – 4. Que demande-t-il à Louise ? – 5. Qui confectionne les mitaines ? – 6.

(adj. qual.)

(nom)

— La saveur de la pêche bien mûre est exquise.

— **L'** **exquise** **saveur** **que celle**
(adj. qual.) (nom)

— La sœur de Paul est une méchante enfant.

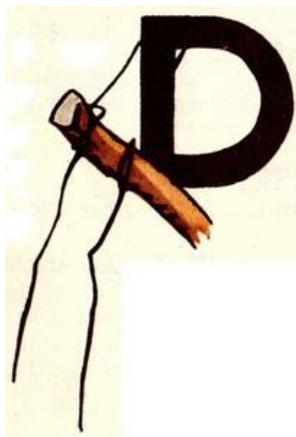
—

4. En vous servant de l'expression : « **Comme !** », imaginez quelles phrases pourraient prononcer :

— une personne regardant une fleur – une maman parlant à son enfant, – un cycliste montant une côte.



37. – La leçon de l'âne.



DANS le pré qui touche à notre jardin, on voit souvent un petit âne gris. C'est Bidet, l'âne du laitier.

Bidet se promène, par-ci, par-là, le col baissé, et, à coups de nez, il tond l'herbe maigre. Puis, quand il a assez rôdé et mâché, il se fait une bonne place quelque part, au soleil. Et, les pattes cassées sous le ventre, il rêve, tandis que les moucherons taquinent ses oreilles. Ou bien, il va au vieux figuier et s'y frotte vigoureusement. Jeudi dernier, je jouais dans le pré avec Albert et Louise. J'avais gardé une croûte de pain au fond d'une poche.

Quand Bidet est arrivé, je la lui ai tendue, d'une main bien plate, comme je l'avais vu faire à son maître. Bidet l'a saisie délicatement, en me frôlant à peine de ses babouines(143).

« Tu vois, Albert, ai-je dit fièrement, je n'ai pas peur des dents de Bidet, moi !

— Bidet est bien gentil, » m’a répondu simplement Albert.

Cela signifiait-il que je n’avais rien accompli d’extraordinaire ?... Je ne sais, alors, quelle mouche m’a piqué :

« Il est gentil, oui, peut-être... Mais monterais-tu sur son échine ? » ai-je demandé avec emportement(144).

« Oh ! pour cela, non ! Je n’ai pas envie de faire une culbute.

— Tu n’es guère courageux, alors !... »

Louise est intervenue :

« Albert a raison. Les ânes ont beau être doux, ils n’aiment pas qu’on les agace. »

Mais j’étais irrité(145). J’ai répondu :

« C’est la peur qui vous fait parler ! Eh bien ! moi, je monterai sur Bidet !... »

Et, soudain, comme nous étions sous le figuier, je grimpe au tronc, me suspends à une grosse branche et, de là, me laisse tomber sur le dos de l’âne, à califourchon.



Ah ! si j’avais pu rattraper ma branche aussitôt !... Dès qu’il m’a senti sur lui, Bidet a baissé la tête et s’est mis à ruer(146) furieusement. À peine ai-je eu le temps de saisir ses oreilles et de serrer son cou avec mes genoux... Sans quoi, il m’aurait projeté en l’air comme une balle...

Puis il est parti à toute allure. Plus il courait, plus je serrais ; plus je serrais, plus il galopait...

Heureusement, le laitier est accouru. Il a maîtrisé(147) Bidet, et j’ai pu enfin sauter à terre.

« Tu vois à quoi cela sert de faire le fanfaron(148), m'a dit Louise. Tu es tout pâle... »

Et Albert m'a demandé vivement :

« N'as-tu pas de mal, au moins ? »

S'ils s'étaient moqués de moi, ne l'aurais-je pas mérité ? Mais non, ils n'éprouvaient qu'inquiétude et paraissaient aussi émus que moi...

Seul, Bidet, simple petit âne, m'avait donné une bonne leçon.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Que fait Bidet dans le pré ? – 2. Qu'a fait Édouard jeudi, et quelle discussion a-t-il eue avec Albert ? – 3. Pourquoi Édouard s'est-il emporté ? – 4. Qu'a-t-il décidé, malgré l'observation de Louise ? – 5. Qu'a fait l'âne, en sentant Édouard sur son échine ? – 6. Qui a permis à Édouard de descendre ? – 7. Qu'ont demandé Louise et Albert à Édouard ? – 8. Que pensez-vous d'eux ? et d'Édouard ?

EXERCICE ÉCRIT

Édouard s'est laissé tomber sur le dos de l'âne, à Alors, Bidet s'est mis à ruer Puis il est parti à toute Heureusement, le laitier est et a Bidet. Édouard, enfin, a pu sauter à

ÉTUDE DE LA PHRASE

37. Phrases à la forme exclamative

EXERCICES

1. « **Que** cet âne court vite ! » → « **Qu'il** court vite, cet âne ! » – En prenant modèle sur ces deux phrases, modifiez celles qui suivent :

— Cet âne est joli. (**Que** cet âne ! → **Qu'il** est !)

— Ces mouches sont agaçantes.

— Cet Albert est peureux.

2. « **Quels** sauts il fait ! » Sur ce modèle, construisez des phrases

38. – Un bon gardien.



JEUDI matin, j'étais seul dans le pré. Jules, le grand Jules, qui a dix ans et que je n'aime guère, parce qu'il veut toujours commander, est arrivé.

« Viens avec moi, m'a-t-il dit à voix basse. Nous mangerons de belles oranges.

— Quelles oranges ?

— Celles que j'ai vues dans le jardin de M. Bourguignon.

— Oh ! mais, c'est mal !... Je ne veux pas entrer dans le jardin de M. Bourguignon. Des oranges, maman m'en achètera.

— Nigaud ! Nous n'en prendrons que trois ou quatre chacun. M. Bourguignon ne s'en apercevra pas. »

Je l'avoue à ma honte : il parlait avec tant d'autorité, ce Jules, que je ne trouvais pas la force de lui résister. Vaincu déjà plus qu'à moitié, j'ai dit :

« Oui, mais si l'on nous voit, si l'on nous prend ?

— Aucun risque. Nous pénétrerons dans le jardin pendant que M. Bourguignon fera ses provisions. Tu sais bien qu'il sort tous les jours,

avant midi. »

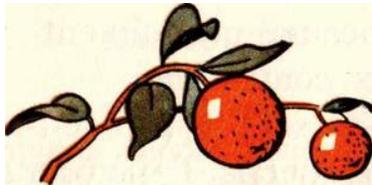
J'ai baissé la tête, n'osant plus discuter ; et j'ai suivi Jules. La grille du jardin de M. Bourguignon était fermée.

« Tu vois ? fit Jules. Il n'y a personne... Viens ! »

Jules avait bien calculé son coup. Il me montra, dans les aubépines de la haie, un trou par où nous pûmes nous glisser facilement. Mais comme mon cœur battait !...

« Allons, avance, poltron ! » souffla Jules.

Contre un petit mur, tout au haut de terrasses étagées, on voyait les jolis arbustes et leurs fruits superbes.



À pas de loup, Jules hardi en avant, et moi à la traîne(149), les jambes molles, nous montions... Encore une terrasse, encore une... Là, nous y sommes !

« Vite ! » commande Jules.

Mais au même instant, à travers le feuillage, dans le jardinet voisin, j'aperçois un homme, debout, qui nous tourne le dos. Sur-le-champ, mes jambes redeviennent fortes. Je dégringole la pente ; Jules, comprenant qu'un danger imprévu se présente, m'imité aussitôt et me rattrape.

Nous courons à la haie, nous piquons de la tête n'importe où, nous égratignant les mains et le visage.

Ouf ! ça y est. Nous voilà dehors. Quelle chance que M. Bourguignon ne se soit aperçu de rien !

« Tu l'as vu ? dis-je à Jules.

— Qui ?

— M. Bourguignon.

— Il était là-haut ?

— Oui, derrière les orangers... »

Or, juste à ce moment, l'épicerie s'ouvre, et il en sort... Devinez qui ?... M. Bourguignon, son cabas(150) à la main !

« Par exemple !... Tu n'as rien vu du tout, et tu t'es moqué de moi, » s'écrie Jules en colère.

Stupéfait(151) moi-même, je réponds cependant :

« Je t'assure que j'ai aperçu quelqu'un... Viens, tu verras. »

Nous faisons le tour du jardin, par un chemin montant. Par-dessus la clôture, nous regardons... Et que voyons-nous ? Un homme, en effet, au milieu des pois naissants. Mais c'est un homme... en paille, que M. Bourguignon a installé pour effaroucher(152) les moineaux, qui aiment trop les jeunes pois.

Jules est furieux contre moi.

« Es-tu sot ! Es-tu sot ! » répète-t-il.

Mais moi, j'embrasserais l'épouvantail, si je le pouvais.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Qu'a proposé Jules à Édouard ? – 2. Édouard a-t-il résisté longtemps à Jules ? – 3. Qu'ont fait les deux enfants ? – 4. Qu'a cru voir Édouard ? – 5. Comment les enfants sont-ils sortis du jardin ? – 6. Qui ont-ils vu, un instant après ? – 7. En réalité, qu'avait aperçu Édouard dans le jardin ? – 8. Jules est-il content ? Et Édouard ?

EXERCICE ÉCRIT

À travers le Édouard aperçoit un homme, dans le voisin. Il la pente, et Jules le suit. Tous deux de la tête dans les aubépines, s'..... les mains et le visage. Or, juste à ce moment, M. Bourguignon sort de l'..... son à la main.

ÉTUDE DE LA PHRASE

38. Commandons

(Les ordres. L'impératif)

« Avance, poltron ! » dit Jules à Édouard. Il lui donne **l'ordre** d'avancer, il le lui **commande**. – Le verbe *avancer* est à **l'impératif**.

EXERCICES

1. Relevez, parmi ces phrases, celles qui sont **à la forme impérative** :

— J'ai vu de belles oranges chez M. Bourguignon. – Les as-tu vues ? –
Passons vite par le trou de la haie. – Tais-toi, et monte.

2. Imaginez **quels ordres** le maître peut donner à ses élèves, *en classe ou en récréation* (4 phrases) :

Ex. : « *Prenez vos livres de lecture.* »

3. Transformez les phrases suivantes, de manière que le verbe souligné soit **à l'impératif** :

— Veux-tu **venir** avec moi ? → **Viens**

— **Entrons**-nous dans le jardin ?

— Voulez-vous **voir** si la grille du jardin est fermée ?

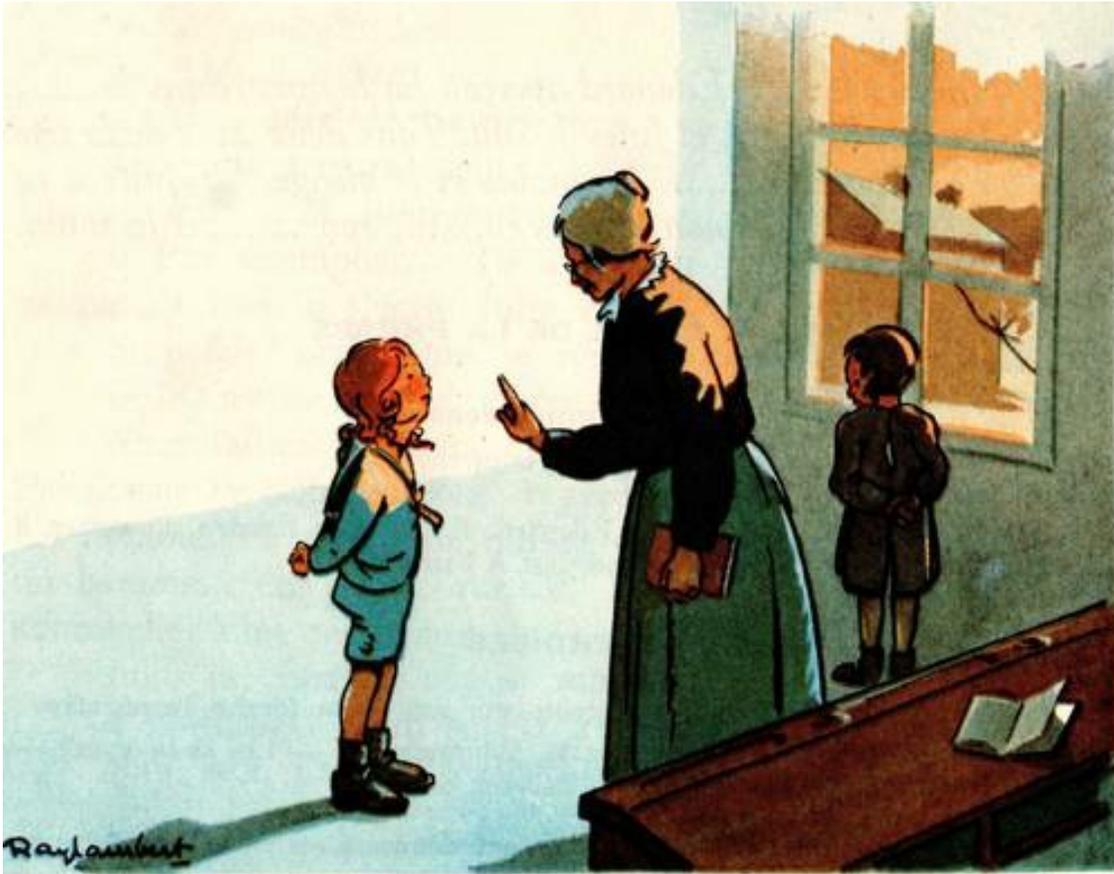
4. Imaginez quelles phrases **à la forme impérative** pourraient prononcer :

— **un marchand**, à un client qui hésite à acheter,

— **une maman**, à son fils qui marche trop au bord d'un ruisseau,

— **le maître** à un enfant timide.

39. – Albert, mon ami...



'EST la récréation du soir. Un jeu de balle s'organise, le jeu de la balle chevalière. Les joueurs se divisent en deux camps : celui des cavaliers et celui des chevaux. Je suis, pour l'instant, un cheval, et Albert est mon cavalier. Allons, les chevaux, courbons le dos, comme à saute-mouton, et rangeons-nous en large cercle ! Et hop !

en selle, les cavaliers.

La balle circulera à la ronde. Tant qu'elle passera de main en main, les chevaux devront patiemment rester en place. Mais quand, mal lancée ou reçue maladroitement, elle tombera à terre, vite les cavaliers sauteront de leur monture et se disperseront(153). Le premier cheval qui la ramassera la lancera pour atteindre un des fuyards(154), n'importe lequel. Si la balle frappe son but,

le jeu recommencera, mais les cavaliers deviendront les chevaux.

Installé sur mes reins, Albert reçoit et renvoie la balle. Voici qu'on la lui jette encore... L'a-t-il saisie ? Non ! Elle tombe à mes pieds. Et c'est déjà la débandade(155).

Je ramasse vivement la balle. Sans bien viser, je la lance de toutes mes forces, et j'atteins... un carreau de la fenêtre de notre classe. Crac !... La vitre ne tombe pas, mais je vois bien qu'elle est fêlée en haut, dans un angle.

Au bruit du verre brisé, M^{me} Daniel, là-bas, a tourné la tête... Son regard inspecte(156) la cour : il se porte sur mes camarades dispersés, puis sur moi-même qui me tiens immobile et ahuri(157), puis sur Albert qui n'a pas eu le temps de fuir et s'est caché ; à trois pas de moi, derrière mon dos...

La maîtresse ne dit rien. Mais un petit geste de sa tête semble signifier : « J'ai vu... et je sais ! »

Nous rentrons en classe. M^{me} Daniel ne m'adresse aucune observation. L'heure passe, et je finis par croire que la maîtresse n'a pas songé à se fâcher pour une petite fêlure...

La cloche sonne. Les rangs se forment, et les élèves défilent vers le portail. Tiens, où est Albert ?... J'attends un moment.

« Albert ? me dit un retardataire ; M^{me} Daniel l'a retenu, à l'instant où il sortait de classe, en queue du rang. »

Oh ! mais alors, c'est que la maîtresse le croit coupable, Et c'est lui qui va être puni. Cela ne sera pas !

Décidé, je retourne à la classe.

« Que viens-tu faire ici, Édouard ? me demande M^{me} Daniel.

— Madame, on m'a dit qu'Albert était puni...

— Bien sûr ! Cela lui apprendra à casser mes carreaux...

— Mais, Madame, ce n'est pas lui...

— Comment, ce n'est pas lui ? Qu'est-ce que tu me chantes là ? Si ce n'était pas lui, il aurait bien su me le dire !

— Madame, c'est moi qui ai cassé le carreau. »

M^{me} Daniel est fort étonnée. Lentement, elle me considère, elle examine Albert qui, l'air gêné, ne souffle mot.

« Oui, dit-elle enfin, je vois cela maintenant... »

Puis, se penchant sur Albert, doucement elle questionne :

« Alors, pourquoi te laissais-tu punir ? Pourquoi as-tu simplement baissé la tête, quand j'ai demandé : « Est-ce toi ? »

Albert, très rouge, ne répond rien. Mais je m'écrie :

« Je sais, Madame ; je sais, moi... Il a mieux aimé se laisser punir que de me faire punir moi-même... Parce qu'Albert, Madame, c'est mon ami. Je l'aime beaucoup !

— Et lui aussi t'aime bien, ajoute M^{me} Daniel ; je le vois. »

Puis, d'un air sérieux et doux :

« Allez donc tous les deux ! dit-elle. Vous êtes libres. »

EXERCICE ÉCRIT

Albert reçoit et la balle. Soudain, il la manque. Aussitôt, c'est la Sans bien Édouard lance la balle de toutes ses forces. Malheureusement, il atteint un de la fenêtre. La vitre ne tombe pas, mais elle est

ÉTUDE DE LA PHRASE

39. Deux actions se suivent immédiatement

EXERCICES

1. D'après ce modèle, modifiez les phrases suivantes :

« *La balle tombe* **et aussitôt** *les cavaliers se dispersent.* »

ou : **et immédiatement**

— Je me lève et je me débarbouille. – Nous sortons de l'école et nous rentrons chez nous. – Si l'on touche à la porte, Azor aboie.

2. « **Dès que** *la vitre fut brisée, M^{me} Daniel tourna la tête.* »

— Sur ce modèle, construisez 3 phrases avec les mots suivants :

— télégramme, train. → « **Dès que** *j'eus lu le télégramme* »

— obstacle, freins.

— directeur, silence.

3. « **À peine** *la balle tombe-t-elle qu'Édouard s'en empare.* »

— Sur ce modèle, construisez 3 phrases avec les mots ci-après :

— se coucher, s'endormir. → « **À peine** *Édouard s'est-il couché* »

— arriver, repartir.

— appeler, accourir.

4. « *La cloche n'a pas plutôt sonné que les écoliers s'alignent,* »

— D'après ce modèle, construisez 2 phrases où il s'agira :

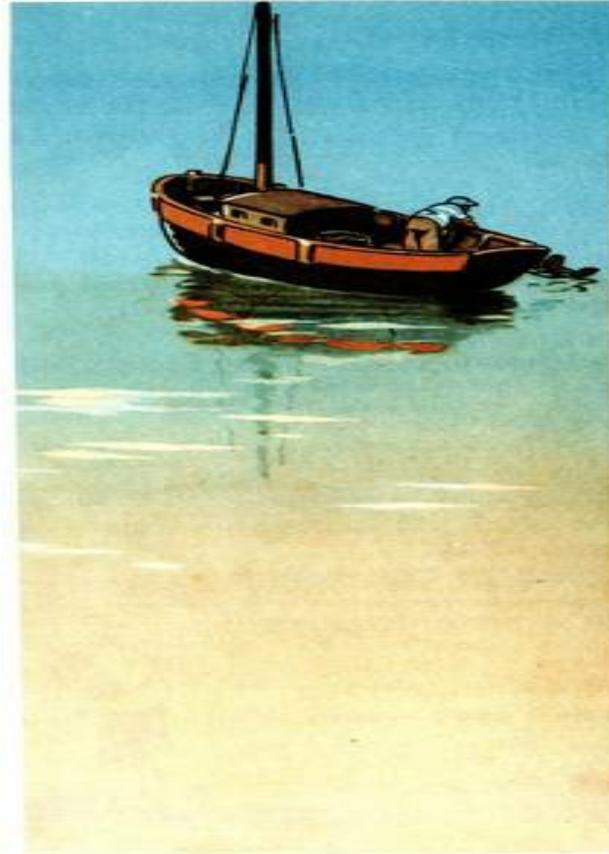
— d'une peinture qui sèche très vite,

— d'un remède qui calme aussitôt.

Ex. : « *Cette peinture n'est pas plutôt qu'.....* »



40. – Le vieux marin.



LE père Charleux habite, sur le chemin de la mer, une maisonnette entourée d'un jardin sans clôture. Dehors, contre un mur, sèche le filet. À l'intérieur, des nasses(158) de toutes formes pendent du plafond et, sur de simples étagères, s'entassent des lignes(159) enroulées autour de larges morceaux de liège, où l'hameçon est piqué.

Car le père Charleux est pêcheur. Dès l'aube, il est sur l'eau, dans sa petite barque. Mais l'après-midi, on l'aperçoit presque toujours dans le jardin, avec son tricot à larges rayures bleues et son vieux béret plat.

Il aime les enfants. Et les enfants, qui le savent bien, viennent souvent le voir.

« Bonjour, père Charleux !

— Bonjour, mes enfants ! C'est gentil d'avoir pensé à votre vieil ami... »

Les enfants aiment qu'on leur parle, et le père Charleux adore bavarder. Que de fois ne lui ai-je pas entendu raconter cette même histoire qui, chaque fois, m'a paru aussi neuve :

« Je suis né au bord de la mer. Mon père était pêcheur. J'avais à peine douze ans quand il m'engagea, comme mousse, à bord d'un petit voilier qui naviguait le long de la côte provençale. À cet âge, où vous n'avez qu'à vous laisser dorloter(160) par vos mamans, déjà je gagnais ma vie. Et quelle vie !...

« Levé avec le soleil, il me fallait faire la toilette du navire, rouler des voiles et des cordages, monter au mât par tous les temps. La nuit, balancé dans mon hamac(161), je songeais souvent, tandis que les vagues se brisaient, à la maison tranquille où j'avais laissé mon petit lit... Mais basta ! je m'y suis fait, et la mer m'a formé. Je suis devenu un vrai marin, qui aime son bateau et les grands espaces bleus.

« En ai-je vu, cependant, du mauvais temps !

« Une fois – c'était dans l'océan Indien, nous revenions de Chine sur un grand paquebot – nous dûmes lutter trois jours contre une tempête terrible. Furieuses, grandes comme des maisons à deux étages, les vagues nous attaquaient. Le pauvre bateau craquait, se couchait comme pour chavirer, grimpait au sommet de la vague, puis plongeait dans le creux énorme qui suivait... À tout instant, je disais : « C'est fini ! »

« Pourtant, le bateau résista ; le vent, enfin, s'apaisa(162). L'eau, redevenue calme, se remit à briller gaiement, sous un clair soleil. Et j'oubliai ces trois jours d'angoisse.

« Une autre fois... »

Et le père Charleux poursuit le récit de ses voyages, devant les bambins aux yeux agrandis.

Comme les autres, j'ai un frisson en me figurant le navire secoué par la mer méchante. Néanmoins, le récit me semble magnifique. Je me représente, à ma manière, cette mer tantôt dangereuse, tantôt si belle.

Et, plus d'une fois, le soir, en m'endormant, je rêve d'une étendue d'eau immense, verte et bleue ; je me vois sur un bateau superbe qui laisse, derrière lui, une neige d'écume.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Où habite le père Charleux ? – 2. Que voit-on à l'extérieur de sa maison ? et à l'intérieur ? – 3. Comment le père Charleux utilise-t-il ses journées ? – 4. Pourquoi les enfants viennent-ils souvent le voir ? – 5. Quelle vie le père Charleux menait-il, dès douze ans ? – 6. Que lui arriva-t-il, une fois, dans l'océan Indien ? – 7. Qu'éprouve Édouard en écoutant le père Charleux, et à quoi rêve-t-il parfois, le soir ?

EXERCICE ÉCRIT

Le jeune Charleux avait douze ans, quand son père l'..... comme à bord d'un petit Au lieu d'être par sa maman, il lui fallait se lever avec le, rouler des et des, monter au – Cependant, il s'est mis à aimer son bateau et les grands bleus.

ÉTUDE DE LA PHRASE

40. Place du verbe dans la phrase

EXERCICES

1. D'après ce modèle, modifiez les phrases suivantes, de manière que le verbe souligné soit placé **en avant** de la phrase.

« Le récit du père Charleux me **semble** magnifique. »

« Il me **semble** magnifique, le récit du père Charleux. »

— Ce pauvre homme **mange** comme s'il n'avait pas mangé de trois jours.
(Il **mange**, ce pauvre homme)

— Cette année, il **pleut** comme si le soleil ne devait plus reparaître.

— La vieille dame **bavardait** à vous faire tourner la tête.

2. « *Furieuses, grandes comme des maisons à deux étages, les vagues nous **attaquaient**.* » – Sur ce modèle, modifiez les phrases ci-après (le verbe souligné sera placé **à la fin** de la phrase) :

— Les écoliers **défilaient** tous ensemble, du même pas. (*Tous ensemble, du même pas,*)

— Les voyageurs **avançaient**, malgré la faim, malgré la soif.

— Un chien **grondait**, debout contre la grille, les crocs menaçants.

3. « *Il craque, le pauvre bateau, comme s'il allait se rompre.* »

— D'après ce modèle, construisez 2 phrases où il s'agira :

— d'un enfant qui **crie** (*comme si ...*). – du vent qui **souffle** (*comme s'il ...*)

4. « *Comme les autres, les yeux agrandis, j'écoutais.* »

— D'après ce modèle, construisez 2 phrases se terminant ainsi :

— La foudre **jaillit**.

— la sonnette **retentit**.



41. – Pauvre papa !



JE travaille fort mal en classe depuis quelque temps. Mon écriture est négligée, mes devoirs regorgent de fautes. M^{me} Daniel m'a d'abord fait des observations, puis elle m'a puni. Mais je continue de me dissiper(163).

Papa est très mécontent. Il m'a sévèrement grondé hier. Que va-t-il dire ce soir ? Que va-t-il dire en lisant, à la suite du dernier exercice, le mot que M^{me} Daniel a écrit à l'encre rouge ? Je suis très inquiet...

Papa rentre et, avant même de dîner, tire du cartable mes affaires. Il ouvre mon cahier, tourne les feuilles, tourne, tourne... Et je vois passer dans ses yeux une tristesse un peu colère.

« Ainsi, dit-il, ni mes encouragements, ni les patientes observations de M^{me} Daniel ne réussissent à changer ta conduite ! Tu es un vilain garçon ! Songes-tu à ce qui m'arriverait, à moi, si je travaillais mal, si, au lieu de m'appliquer,

je gâchais(164) le bois qu'on me donne à raboter ? Eh ! bien, on me dirait d'aller chercher de l'ouvrage ailleurs... Et qui sait, alors, si nous aurions encore à manger notre pain de tous les jours ?... Toi qui n'as qu'à te laisser chérir par tes parents, toi qui n'as pas à gagner ta vie, trouves-tu donc si désagréable et si difficile ton métier d'élève, pour le remplir si mal ? »

Papa dit cela d'une voix grave. Immobile devant lui, je n'ose lever la tête. Je sens tout ce que ma négligence lui cause de peine, et je voudrais affirmer que je ne recommencerai plus. Mais ne l'ai-je pas affirmé trois ou quatre fois déjà, et n'ai-je pas recommencé ?...

C'est cela, évidemment, qui met papa si fort en colère.

« Puisque c'est ainsi, dit-il, tu mangeras seulement ta soupe. Tu n'auras pas de dessert, ce soir... »

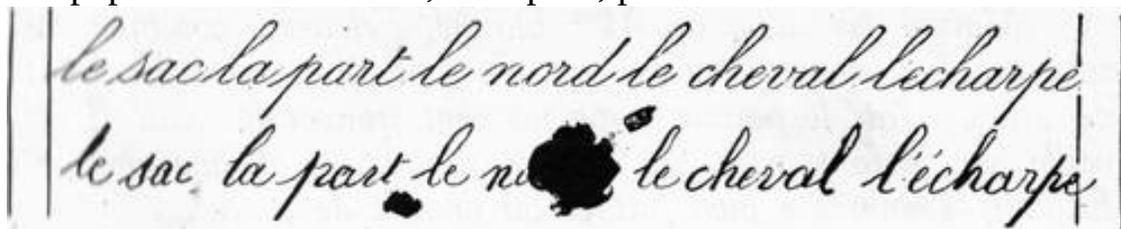
Et le dîner commence, silencieux. Papa et maman mangent sans appétit. Moi, j'ai la gorge serrée. Je n'ai pas faim, et j'avale à peine quatre cuillerées de soupe. Après quoi, je vais au lit et m'endors.

Quoi ? Qu'y a-t-il ?... Une main me secoue... Une lumière brille... Je cligne des yeux pleins de sommeil. Je ne sais où je suis... Ah ! c'est papa.

« Tiens, fait-il doucement, mange ces biscuits et cette orange... Tu as faim, dis ? »

Mais non ! J'ai seulement bien envie de me rendormir. A-t-on faim quand on dort ?

Mais papa insiste : « Prends, mon petit, prends ! »



Peu à peu, mon cerveau se fait plus clair. Machinalement(165), je suce mon orange... Et je comprends !

Pauvre papa ! Il a voulu me punir, et c'est lui-même qu'il a puni. Je me suis endormi tout de suite ; mais lui n'a pu trouver le sommeil. Il s'est dit certainement :

« J'ai privé mon petit garçon de dessert, mais il n'a rien mangé du tout, en somme. »

Puis, il n'a pu résister à son cœur. Et il est là, doux, affectueux. Et c'est lui

qui semble me demander pardon.

Je serre fort, très fort, le visage penché sur moi :

« Papa ! Je m'appliquerai cette fois, je te l'assure. »

Papa sourit, comme débarrassé d'une souffrance.

Je crois qu'à présent il va pouvoir dormir.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Comment Édouard travaille-t-il depuis quelque temps ? – 2. Pourquoi est-il inquiet ce soir ? – 3. Que fait son papa en rentrant, et quelles observations adresse-t-il à Édouard ? – 4. Quelle punition lui inflige-t-il ? – 5. Que fait le papa dans la nuit ? – 6. Qui a été le plus puni ? – 7. Que dit Édouard à son papa, et que ressent alors celui-ci ?

EXERCICE ÉCRIT

Malgré les de M^{me} Daniel, Édouard continue de se Son papa est très Ce soir, il a privé Édouard de Mais le pauvre papa ne peut trouver le Il réveille son enfant pour lui donner des et une orange. Édouard l'embrasse bien fort et lui promet de s'.....

ÉTUDE DE LA PHRASE

41. Répétition de certains verbes

EXERCICES

1. « Papa ouvre le cahier, **tourne** les feuilles, **tourne, tourne.** »

— Sur ce modèle, construisez 3 phrases où il s'agira :

— d'un enfant qui veut saisir quelque chose à la plus haute étagère d'un placard (**s'étirer**).

— d'une fillette qui **souffle** trop dans un petit ballon rouge.

— d'une casserole de lait qu'on met sur le feu et ne surveille pas (**monter**).

2. « Je **recule** encore, **recule, recule.** » (Lecture n° 13).

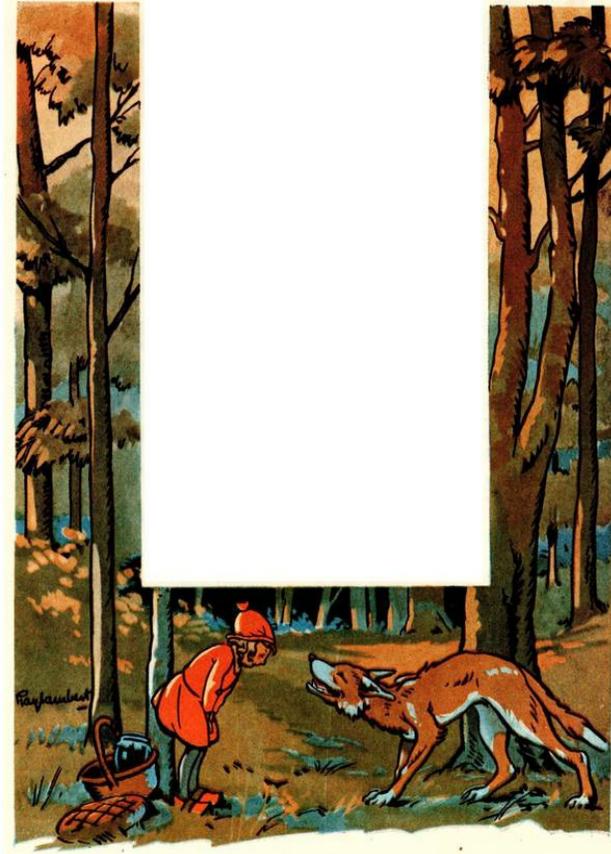
- Sur ce modèle, construisez des phrases où vous répéterez les verbes :
- **tirer** (un chien réussit à se détacher).
- **gratter** (une poule, ou un chien, qui cherche).
- **s'éloigner** (un avion qui passe).

3. « *Le mistral souffle, souffle encore, souffle toujours.* » (Lecture n° 9).

Sur ce modèle parlez :

- *d'un bûcheron* (que fait-il, avec sa hache ?)
- *d'un chemineau* (que fait-il, sur la route ?)
- *d'un train* qui arrive en gare (que fait-il, avec son sifflet ?)

42. – Les belles histoires.



QUELQUEFOIS, vers la fin de la classe du soir, M^{me} Daniel dit :

« Mes enfants, vous avez été très convenables, aujourd’hui. Je vais vous raconter une histoire. »

Ah ! le bon, l’heureux moment ! Tous les visages se tournent aussitôt vers la maîtresse ; tous les yeux, jusqu’à ceux des dissipés et des têtus, expriment la curiosité. Tous les petits bruits familiers(166) cessent : froissement de papier, grincement de plumes, chocs de livres et de règles ; les pieds, même, ces pieds qui ont tant de mal à rester seulement cinq minutes endormis sur leur barre, oublient enfin de s’agiter.

M^{me} Daniel attendait sûrement ce silence ; lorsqu’il est bien profond et attentif, elle se décide à commencer.

Oh ! comme elle sait bien raconter les histoires, M^{me} Daniel ! À mesure

qu'elle parle, la salle, les bancs, les élèves, les murs gris où les arbres de la cour mettent des ombres dansantes, peu à peu disparaissent pour moi. La voix de la maîtresse me transporte, comme si elle était fée, dans un monde de rêve...

« Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût pu voir... » C'est *le Chaperon rouge* ! La voix est, ici, gaie et légère. Je me figure la fillette menue(167) et gentille, avec son panier au bras... Je la vois avancer, sous les grands arbres de la forêt... Or, maintenant, la voix se fait plus grosse ! C'est que, tout à coup, arrive le loup féroce, avec ses grandes dents...

« Il était une fois... » Et la voix de la maîtresse, tantôt pressée et tantôt lente, tantôt aimable et tantôt dure, fait vivre devant moi, aussi vrais que s'ils étaient réellement là, le petit Poucet et ses frères, leur papa, leur maman, et l'ogre énorme et méchant...

Oui, l'épouse de l'ogre a caché les petits enfants sous un grand lit. Mais l'ogre arrive ! Il sent la chair fraîche... Va-t-il découvrir les sept frères tremblants de peur ?... Je l'imagine qui avance, tourne, cherche, renifle(168), puis se baisse... Ah ! quel pincement à mon cœur ! Et quel serrement à ma gorge !... Et M^{me} Daniel qui s'arrête, juste à ce moment !... Pourquoi me fait-elle ainsi attendre ?...

Jolies histoires, histoires qui me rendent joyeux comme un chant vif ou un clair soleil, histoires qui me gonflent le cœur et font couler mes larmes, je sais bien que vous n'êtes pas vraies... Mais qu'il est bon de vous écouter, qu'il est agréable de vous croire, un moment au moins !

Quand la voix de la maîtresse se tait, il me semble que des lumières s'éteignent et que des choses magnifiques soudain disparaissent... La forêt immense et verte, et le beau carrosse doré, et la princesse à la robe éblouissante(169), et le vaste oiseau qui volait très haut dans le ciel, tout cela s'efface...

La salle se remet à bourdonner doucement. Puis la cloche sonne. C'est l'heure de partir. Il est fini, le rêve...

Non, pas fini tout à fait. Sur le chemin du retour, nous reparlerons, avec Albert et Louise, de la belle histoire. Et plus d'une fois, ce soir, je croirai entendre encore la voix de la maîtresse qui sait si bien raconter.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Quand M^{me} Daniel raconte-elle des histoires ? – 2. À quoi constate-t-on que les enfants aiment ce moment-là ? – 3. Où Édouard se croit-il transporté, quand M^{me} Daniel raconte ? – 4. Que croit-il voir réellement ? – 5. Édouard pense-t-il que les histoires de M^{me} Daniel soient vraies ? – 6. Que lui semble-t-il, quand la voix de la maîtresse se tait ? – 7. Son rêve est-il bien fini ?

III. – EXERCICE ÉCRIT

La voix de M^{me} Daniel transporte Édouard, comme si elle était, dans un monde de

Édouard sait bien que ces histoires ne sont pas Cependant, quand la voix se tait, il lui semble que des lumières s'..... et que des choses magnifiques soudain

ÉTUDE DE LA PHRASE

42. Accumulation de verbes

EXERCICES

1. « *J'imagine l'ogre qui **avance, tourne, cherche, renifle, puis se baisse.*** » – D'après ce modèle, complétez la dernière phrase de chacun des textes suivants :

— Les hirondelles volent par groupes. Nous les suivons dans leur course gracieuse. Elles,, (*que font-elles ?*)

— Maman arrive du marché. Elle a de la viande dans son panier. Sauvé,, (*que fait-il ?*)

— Édouard veut sauter un fossé. Il,,

2. « Les bateaux **montent, descendent, montent encore et se balancent.** » (lecture n° 17). – D'après cet exemple, construisez des phrases avec les verbes :

— *se balance, plie et se redresse* (un arbre).

— *avance, recule, siffle, repart* (le rouleau à vapeur).

— *pâlit, se cache et reparait* (le soleil).

3. « *La plainte du mistral grandit, arrive, passe et se perd.* » (Lecture n° 9.) – En vous inspirant de cette phrase, construisez-en d'autres où il s'agira :

- de bulles de savon (*Une bulle se forme, grossit,*).
- d'une mouche qui vous agace,
- d'une toupie qu'on lance.



43. – Un écolier inattendu.



D EPUIS quelques jours, Sauvé a pris la liberté de me suivre, quand je pars pour l'école avec Louise. Quelles difficultés pour l'obliger à s'en retourner !... Hier, j'ai dû me fâcher et faire semblant de lui jeter des cailloux.

Cela ne l'a pas découragé... Ce matin, nous allons déjà par les rues de la ville, quand Albert se retourne et s'écrie :

« Voyez Sauvé, derrière nous ! »

C'est lui, en effet, qui nous suit... à plus de vingt pas, de peur d'être corrigé !... Que faire ? L'heure avance, et je ne puis ramener mon chien à la maison...

Nous voici au portail de l'école. Sauvé nous suit toujours. Retrouvera-t-il son chemin ?... Comme je suis ennuyé !

Mais déjà la cloche appelle. Je ne puis que me mettre dans les rangs...

Et la classe commence. Après le chant, voici le calcul mental.

« J'ai cinq francs, explique M^{me} Daniel. Je... »

Un aboiement plaintif lui coupe la parole. Mon Dieu, c'est lui ! Que va-t-il m'arriver ?...

M^{me} Daniel et tous les enfants ont tourné la tête vers la porte.

« Oua ! Oua ! Oua ! » recommence Sauvé.

« Un chien ! Un chien ! » crient les élèves.

« Taisez-vous ! » ordonne M^{me} Daniel. Elle va à la porte... et Sauvé entre en coup de vent(170).

Oh ! il a vite fait de me trouver. Et le voilà qui me saute aux épaules, tandis que mes camarades rient.

« C'est ton chien ? me demande sévèrement M^{me} Daniel.

— Oui, Madame... Il m'a suivi... »

La crainte d'une punition, l'idée qu'on va jeter Sauvé dans la rue me bouleversent(171). Je me mets à pleurer. Puis, brusquement, je trouve assez de courage pour dire :

« Madame, je l'attacherai demain, mais pour aujourd'hui laissez-le près de moi !

— Laisser ce chien ici ? Mais c'est impossible...

— Oh ! Madame, si vous saviez comme il est doux. Demandez à Albert... Il ne bougera pas, je vous l'assure... Si vous le mettez dehors, il reviendra ; ou bien quelqu'un le prendra. Il est si joli, Sauvé... Sauvé, Madame, c'est son nom... C'est moi qui l'ai sauvé du froid, un soir où on l'avait jeté, tout petit, dans un fossé... »

À mesure que je supplie(172), ô joie, le visage de M^{me} Daniel se radoucit.

« Eh ! bien, essayons, dit-elle. Mais s'il nous dérange...

— Oh ! Madame, merci !... Couché, Sauvé ! Couché !... »

Et Sauvé se couche humblement(173) à mes pieds. Il demeure sage, immobile. Il aime mieux rester sur le carreau froid, mais près de moi, que de courir au soleil. De temps en temps, je jette un regard sur lui ; alors, ses yeux s'allument et me disent des choses tendres...

M^{me} Daniel nous observe, étonnée et satisfaite. Quand la cloche sonne la sortie, elle dit :

« Si tous les enfants étaient aussi obéissants que ce petit chien, j'aurais

moins de peine ! »

Quel compliment, Sauvé !... Vite, allons... Mais tu ne recommenceras pas, dis ? On ne veut pas les chiens à l'école, nigaud !

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Que fait Sauvé depuis quelques jours ? – 2. Pourquoi se tient-il loin des enfants ce matin ? – 3. Pourquoi Édouard ne ramène-t-il pas son chien à la maison ? – 4. Qu'arrive-t-il pendant la leçon de calcul ? – 5. Que voudrait faire M^{me} Daniel ? – 6. Que lui dit Édouard, et à quoi consent-elle enfin ? – 7. Comment Sauvé se tient-il, et pourquoi ? – 8. Que déclare la maîtresse, à la fin de la classe ?

EXERCICE ÉCRIT

Sauvé a suivi son jeune maître de loin, de crainte d'être Or, pendant la classe, un plaintif se fait entendre. La maîtresse ouvre la porte, et Sauvé entre en La crainte d'une punition Édouard. Mais il si bien M^{me} Daniel qu'elle accepte de garder Sauvé.

ÉTUDE DE LA PHRASE

43. Verbes employés par comparaison

— « Mais, déjà, la cloche **appelle**. »

La cloche **appelle-t-elle** vraiment ? Non. En réalité, elle sonne (ou tinte, ou retentit). Mais *il semble*, cependant, **qu'elle appelle** les enfants, à sa manière.

— Le son de la cloche est *comparé* à un appel. Et le verbe *appeler* est employé **par comparaison**.

EXERCICES

1. Transformez les phrases suivantes, de manière que des verbes soient employés **par comparaison** (attention aux mots soulignés) :

— La pendule fait entendre comme un *babillage* (Lecture n° 2).

— Une porte fait entendre comme un *gémissement* (Lecture n° 2).

— On dirait que le ciel se regarde dans le ruisseau comme dans un *miroir*

(lecture n° 5).

2. « *Et alors, ses yeux s'allument (on dirait que du feu s'y allume) et me disent (on dirait qu'ils parlent) des choses tendres.* »

En vous inspirant de cette phrase, employez **par comparaison** les verbes : hurler, pleurer, mourir.

Ex. : « *Le feu, lentement, meurt dans la cheminée.* »

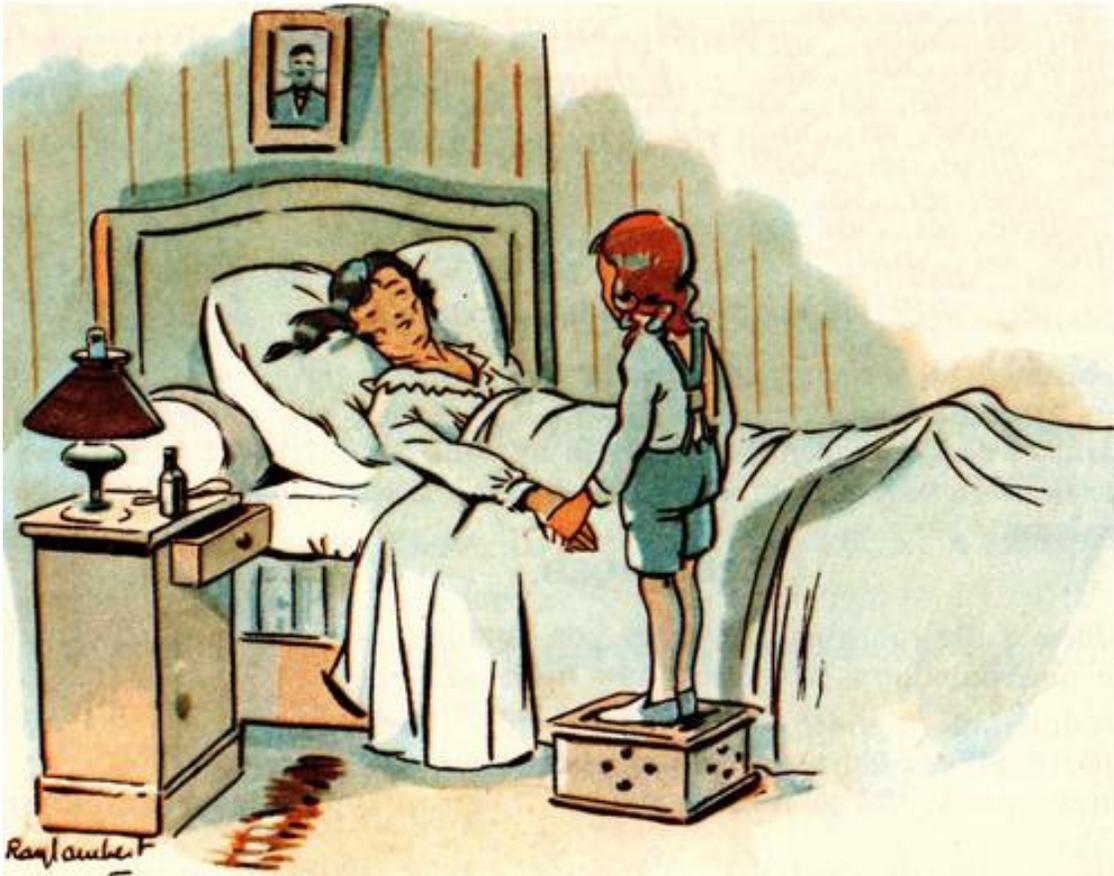
3. Imaginez ce que peuvent faire :

— *une source* (son bruit). — *la rouille* (au fer). — *une charrette lourdement chargée* (son bruit).

Ex. : « *La rouille ronge le fer de notre vieille grille.* »



44. – Quand maman est malade.



L'AUTRE soir, en rentrant de l'école, je n'ai pas trouvé maman dans la cuisine. Elle m'a appelé de son lit. Elle avait pris froid, en lavant, et elle avait dû se coucher. La fièvre la brûlait. Son visage était rouge, et sa poitrine lui faisait mal.

Alarmé(174), je regardais ses yeux fatigués et pressais sa main moite(175) :
« Maman ! que veux-tu que je te fasse ?

— Rien, mon petit. Papa arrivera bientôt. M^{me} Gasquet a préparé la soupe. Ne reste pas là. Va te chauffer dans la cuisine... »

Je suis allé dans la cuisine, où je suis resté seul, près du feu, tandis que, dehors, soufflait un vent méchant. Je me sentais petit, abandonné. Et j'avais au cœur une souffrance qui m'ôtait toute force...

Enfin, papa est arrivé.

« Je vais faire des cataplasmes tout de suite, a-t-il dit. Si la fièvre persiste(176), j'irai chercher le médecin... Toi, Édouard, va prendre encore un litre de lait chez l'épicier. »

Quand je suis revenu, papa avait déjà posé ses cataplasmes. Alors, nous avons dîné tous deux, sans faim, à notre table trop grande, où la place de maman paraissait énorme...

Nous ne parlions pas : ce que nous pensions, nous n'avions pas envie de nous le dire. Papa m'encourageait seulement de temps en temps :

« Mais mange donc ! Il faut manger, mon petit... »

Lui-même ne mettait presque rien dans son assiette... Puis, il a fait la vaisselle, et il m'a couché en me disant :

« Demain, tu n'iras pas en classe. Tu aideras M^{me} Gasquet à soigner maman. »

Qu'elle a été longue et triste, la journée du lendemain ! Certes, maman avait moins de fièvre. D'ailleurs, M^{me} Gasquet venait chez nous à tout moment. Cependant, je songeais à notre maison de tous les jours...

Cela paraît simple de balayer, d'allumer du feu, de faire des lits. Maman s'en tire si vite et si bien ! Mais comme cela devient pénible et compliqué, quand elle n'est pas là ! M^{me} Gasquet a eu beau se démener(177), il a fallu que papa s'occupe encore de bien des choses, en rentrant...

Oh ! maman, guéris vite ! Je savais que je t'aimais. Mais je ne l'avais jamais aussi vivement senti. Tu me manques, et tout me manque. Papa aussi n'est plus le même. Il sait garder un visage calme, mais je devine, moi, qu'il a beaucoup de peine...

Guéris vite, maman ! Depuis hier, notre maison n'est plus une vraie maison. Pour qu'on se sente heureux, chez nous, il faut que tu sois bien portante. Le repas n'est pas bon, si ce n'est pas toi qui l'as préparé de tes mains. Et le soleil n'est pas gai, quand tu souffres dans ton lit...

Sans toi, maman, il n'y aurait plus de bonnes soirées, plus de jeudis, plus de dimanches.

Pour que notre maison soit une vraie maison, il faut que tu la fasses vivre par tes mains, il faut qu'elle soit joyeuse par ton rire et par ton chant...



QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Où Édouard a-t-il trouvé sa maman, l'autre soir ? – 2. Que ressentait-il, en attendant son père ? – 3. Qu'a fait le papa, dès qu'il est arrivé ? – 4. Comment le repas du soir s'est-il passé ? – 5. Qu'a fait Édouard le lendemain, et quelles ont été ses réflexions ? – 6. Qu'y a-t-il de changer dans la maison, quand la maman est malade ? – 7. Que souhaite Édouard de tout son cœur ?

EXERCICE ÉCRIT

La maman était couchée. Édouard pressait sa main Il avait au cœur une qui lui toute force. Heureusement, son papa est arrivé. Il a fait aussitôt des « Si la fièvre a-t-il dit, j'irai chercher le »

ÉTUDE DE LA PHRASE

44. Noms, adjectifs qualificatifs et adverbes employés par comparaison

1. « *Dehors soufflait un vent **méchant**.* » – Le vent n'est pas *méchant*. On le compare à une personne *méchante*. – L'adjectif qualificatif **méchant** est employé **par comparaison**.

2. De même (Lecture n° 9), l'adverbe **méchamment** est employé par **comparaison** dans la phrase : « *Le mistral soulève le sable du chemin et le jette **méchamment** aux vitres.* »

3. « *La longue **plainte** n'est pas plutôt calmée qu'elle renâit.* » (Lecture n° 9.) Le mistral ne se plaint pas, on dirait qu'il se plaint. – Le nom **plainte** est employé **par comparaison**.

EXERCICES

1. Employez par comparaison les noms suivants :

— *neige* (il s'agit de fleurs), *grêle* (il s'agit de coups), *colère* (il s'agit de la mer), *troupeau* (il s'agit de nuages).

2. Même exercice, avec les adjectifs qualificatifs ci-après :
brutale (la vague), *pressée* (la rivière), *sourde* (une porte).

3. Même exercice, avec les adverbes suivants :
peureusement (des champignons), *hardiment* (un bateau qui avance),
fièrement (une tour, ou un clocher).

4. « *Le soleil n'est pas gai quand tu souffres, maman.* »

— Sur ce modèle, parlez :

— de la campagne au printemps (*joyeuse, rajeunie*).

— des arbres en hiver (*nus, tristes*).



45. – La joie qui guérit.



MAMAN est restée au lit huit jours, huit jours interminables(178). Hier enfin, elle a pu se lever une heure, dans l'après-midi. Peut-être ce soir, en rentrant, la trouverai-je debout et plus forte encore ?... J'y ai pensé vingt fois dans la journée, et j'ai hâte d'être à la maison, car je crois réserver à maman une bonne surprise...

Maman est debout, en effet. Déjà, elle s'occupe du ménage, comme si elle n'avait pas le droit de se reposer un peu, après sa maladie.

« Maman !

— Mon petit !

— Tu vas mieux, dis ?

— Mais oui, rassure-toi. »

Et maman sourit : son sourire est doux, sur son visage pâle.

« Maman !

— Oui...

— J'ai, dans mon cartable, quelque chose pour toi.

— Quelque chose... pour moi ?...

— Oui, pour toi !

— Alors, qu'attends-tu pour me le montrer ? »

Les doigts me démangeaient... Vite, j'ouvre le cartable et je sors, d'un cahier, un carré de carton bleu.

« Voilà ! » dis-je, le cœur battant.

Maman prend le carton et s'exclame aussitôt, en m'embrassant :

« Un billet de satisfaction !... Oh ! que je suis contente. Tu étais si négligent(179) ces temps derniers... Si tu savais quel plaisir tu me procures ! »

Je voudrais assurer maman que, si j'ai bien travaillé, c'est justement pour lui procurer ce plaisir-là. Je voudrais lui expliquer que je n'ai cessé de penser à elle, à sa poitrine et à sa tête fatiguées, et que je savais qu'elle serait heureuse, en apprenant que son petit garçon avait mis tout son courage à l'étude... Je voudrais expliquer cela. Mais je crains de m'embarrasser dans des paroles compliquées, et je répète gauchement : « Maman ! Maman... »

Or, à ce moment, papa arrive. Comme il est joyeux, en voyant maman levée !... Mais il aperçoit le petit carton bleu et l'examine.

« Ah ! dit-il, c'est beaucoup de joie pour un seul jour... Donne-moi ton cahier, Édouard. Je n'ai pas eu le temps de le regarder, depuis une semaine. »

Oh ! j'attendais cet instant-là !... Papa tourne les feuilles.

Il voit des devoirs soignés, des traits bien droits, des exercices gentiment coloriés... Il conserve son air un peu grave ; mais je devine sur son visage un vrai contentement, et comme de la fierté.

Maman regarde par-dessus son épaule. Elle aussi est ravie : elle dit à papa, doucement :

« Tu as eu raison de te fâcher et de le gronder. Oui..., mais je savais bien qu'il redeviendrait un bon petit écolier... »

Puis elle ajoute, en riant :

« Eh ! bien, mangeons, car j'ai grand'faim... Maintenant, il me semble que je vais guérir très vite ! »

Alors, pour la première fois depuis huit jours, elle se rassoit à table, et nous dînons tous les trois de bon cœur, comme si rien de plus heureux n'avait pu nous arriver.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Pourquoi Édouard a-t-il hâte de rentrer, ce soir ? – 2. Où trouve-t-il sa maman ? – 3. Lui montre-t-il aussitôt son billet de satisfaction ? – 4. Qu'éprouve la maman à la vue de ce billet ? – 5. Pourquoi Édouard a-t-il cessé d'être négligent ? – 6. Que dit et que fait le papa, en rentrant ? – 7. Comment s'achève la soirée ?

EXERCICE ÉCRIT

Édouard a obtenu un billet de Sa maman s'..... : « Oh ! que je suis contente. Tu étais si ces temps derniers. » Édouard voudrait à sa mère que, s'il a bien travaillé, c'est pour lui un grand plaisir. Mais il craint de s'..... dans des paroles

ÉTUDE DE LA PHRASE

45. Emploi de « malgré », « bien que », « cependant », « pourtant », « au lieu de »

EXERCICES

1. Transformez la phrase suivante : « *Papa conserve son air un peu grave, mais il doit éprouver un vrai contentement.* »

- **Bien qu'**il conserve, papa doit
- Papa conserve, **et cependant** il doit
- Papa conserve, **et pourtant**
- **Malgré** son air,

2. « **Malgré** sa fatigue, maman s'occupe déjà du ménage. »

- Cette phrase peut s'écrire :
- **Bien qu'**elle soit fatiguée, maman
- Maman est fatiguée, **et cependant**
- Maman est fatiguée, **et pourtant**

3. Achevez les phrases suivantes :

- Papa travaille, **bien qu'**il soit très tard.
- Grand-père, **malgré** ses quatre-vingts ans.
-, **malgré** la pluie.

4. Sur ce modèle, achevez les phrases suivantes :

« Au lieu de jouer avec ses camarades, Édouard se dépêche de rentrer. »

« Édouard se dépêche de rentrer, **au lieu de** jouer avec ses camarades. »

— **Au lieu d'**étudier,

— **Au lieu de** trembler,

—, **au lieu de**



46. – Les beaux voyages.



DE temps en temps, maman va voir une amie qui tient une épicerie sur le Port-Marchand, à Toulon. Je ne manque pas une occasion de l'accompagner. Car, pendant qu'elle cause dans la boutique, je puis rôder le long des quais, où s'alignent les bateaux de commerce.

Ici, un cargo ventru(180) embarque de grosses barriques de vin. Une grue(181), installée sur le navire et d'où pend un long câble d'acier, tourne sur elle-même en ronflant. Le câble descend. Des dockers(182) y attachent cinq ou six barriques à la fois. Puis, la grue ronfle de nouveau. Le câble se raidit et les barriques quittent le sol.

Elles montent, montent, se balançant dans le vide, au-dessus du quai et des gens. Pourvu qu'elles ne tombent pas ! Mais non. La grue fait un quart de tour, et la lourde charge descend lentement, pour disparaître dans le ventre du

bateau.

À côté, une large planche se détache d'un voilier. Des hommes tout noirs sortent du navire, une benne(183) de houille sur la nuque. Ils courent sur la planche et, d'un coup d'épaule, jettent le charbon dans des tombereaux.

Plus loin, d'autres cargos, d'autres voiliers se vident d'énormes paquets de liège, de barils d'huile, de coton, de troncs d'arbres, ou bien s'emplissent de sable, de savon ou de ferraille.

Mille bruits viennent des machines qui tournent, des hommes qui s'appellent, des chaînes de fer qui se tendent.

Une odeur étrange et forte règne. Je ne l'ai respirée que là. C'est l'odeur de toutes ces marchandises qui chauffent au soleil ; c'est celle de la fumée épaisse et grasse que crachent les cheminées des navires ; c'est celle du pétrole qui nage, en larges taches violettes, vertes et bleues, sur l'eau dormante du port.

Aux mâts flottent des pavillons multicolores(184).

Les couleurs de la France se mêlent à d'autres que je ne connais pas... les marins parlent des langues aussi variées que les drapeaux.



Je devine les Italiens et les Espagnols à leurs cheveux noirs, à leur accent chantant, et les Anglais, grands, secs et blonds, à leur voix nasillarde(185). Quand un Chinois passe, la face jaune et les dents noires, ou qu'un nègre crépu(186) et luisant apparaît, je n'ai plus d'yeux que pour lui.

Je vais d'un navire à l'autre, le regard curieux. Je pense aux récits du père Charleux. Je me figure que je pars vers des pays mystérieux. Je me représente des fleuves immenses, des oiseaux extraordinaires et magnifiques, des troupes d'éléphants et des caravanes de chameaux... J'imagine des maisons toutes blanches et au toit plat, ou bien des tours de porcelaine étincelante, ou encore des cabanes de bambou et de papier.

Et lorsque maman m'appelle pour le retour, elle ne se doute pas que je reviens d'un grand et beau voyage.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Que fait Édouard, pendant que sa mère est dans la boutique ? – 2. Arrêté en face du cargo, quelles observations fait-il ? – 3. Et en face du voilier ? – 4. Que remarque-t-il plus loin ? – 5. Quels bruits, quelles odeurs règnent, au Port-Marchand ? – 6. Quels marins étrangers Édouard reconnaît-il, et à quoi ? – 7. À quoi pense-t-il, et que se figure-t-il ?

EXERCICE ÉCRIT

Aux mâts des navires flottent des Et les marins parlent des langues aussi variées que les Édouard se représente des fleuves des oiseaux et magnifiques. Il croit voir des troupes d'..... et des caravanes de

ÉTUDE DE LA PHRASE

**46. Évitez l'emploi de « il y a »,
et des verbes « voir »,
« se trouver », etc.**

EXERCICES

1. Au lieu de : « Ici se trouve (ou : Ici on voit, ou : Ici il y a) un cargo

ventru qui embarque de grosses barriques, » il est préférable d'écrire : « *Ici, un cargo ventru **embarque** de grosses barriques.* » – D'après cet exemple, transformez les phrases suivantes :

— Dans notre verger, *on voit* des pruniers qui plient sous le poids de leurs fruits.

— Sur notre cheminée *se trouve* une pendule qui jase sans arrêt.

— À l'entrée du parc, *il y a* un gardien qui reçoit les visiteurs.

2. Au lieu de : « *Le long du quai **se trouvent** des cargos qui se vident et s'emplissent,* » on écrit : « *Le long du quai, des cargos **se vident** et s'emplissent.* » – D'après cet exemple, complétez les phrases suivantes :

	quoi ?
— Sur la mer, au loin, (<i>voguer</i>)
— Le long du mur, (<i>fleurir</i>)
— Dans l'herbe, (<i>se cacher</i>)

3. Même exercice (mais le verbe *précédera* le sujet).

— Dans la prairie voisine (que fait-il ?) un petit ruisseau.

— Dans le jardin, (que font-ils ?) de jeunes enfants.

4. « *Ici, un cargo **embarque** de grosses barriques ; là, un voilier **se vide** d'énormes paquets de liège.* » – Sur ce modèle, et en évitant les expressions signalées, construisez d'autres phrases.

(à la foire) :

Ici, un manège ; **là**, une fanfare

(dans la campagne) :

Ici, un paysan ; **plus loin**,



47. – Où est papa ?



J'ÉTAIS rentré depuis longtemps. J'achevais mes devoirs. Et la faim me prenait... De temps en temps, maman regardait la pendule. Six heures... Six heures et demie...

« Papa tarde bien ce soir, dis-je.

— C'est vrai, » répondit maman simplement. Mais je devinai de l'inquiétude dans sa voix.

Moi aussi, j'étais inquiet... Je songeais : « Où est papa ? Pourquoi n'est-il pas encore là, lui qui ne se met jamais en retard ? Que lui est-il arrivé ? »

Sept heures moins le quart !... Maman s'est levée.

« Ou a sans doute retenu ton papa pour un travail de nuit, dit-elle, et il n'a pas pu nous prévenir... Oui, ce doit être cela. Mais, tout de même, j'aimerais en être sûre... Mets ton manteau, et allons à l'usine ! »

Dans la nuit noire, nous nous hâtons. Enfin, voici le haut portail de fer.

Nous frappons... Quelqu'un vient d'un pas traînant. C'est le gardien. Il n'est pas de bonne humeur.

« Personne ne travaille à la menuiserie cette nuit, » nous répond-il d'un ton bourru(187). Et il referme la porte.

Maman a perdu son calme.

« Mais alors, murmure-t-elle, où ton papa est-il allé ?

— Peut-être, dis-je le cœur serré, papa s'est-il blessé en travaillant, et l'a-t-on transporté à l'infirmérie.

— Mais c'est impossible, mon petit, s'écrie maman. Cependant, ajoute-t-elle, j'aime mieux me renseigner. »

L'infirmérie, justement, est toute proche. Au coup de sonnette, un infirmier descend. Il est plus aimable que le gardien ; aussitôt, il nous rassure :

« Mais non ! Il n'y a pas eu le moindre accident à l'usine aujourd'hui. »

Ah ! la bonne parole... Maman retrouve son sourire.

« Néanmoins, remarque-t-elle, nous ne savons pas davantage où est ton père. »

Décidément, j'ai des idées noires(188).

« S'il s'était trouvé malade dans la rue ? dis-je. S'il était à l'hôpital ?

— Veux-tu te taire ! On serait venu nous informer chez nous... Il est vrai que nous sommes partis depuis une heure. »

Soucieuse de nouveau, maman décide :

« Rentrons à la maison. M^{me} Gasquet nous dira bien si quelqu'un a sonné à notre porte pendant notre absence. »

De toutes nos jambes fatiguées, nous filons vers le logis. Une pluie fine s'est mise à tomber. Nous arrivons transis(189).

Mais... Mais quelqu'un n'est-il pas là, sur la porte, rencogné(190) dans l'épaisseur du mur ?... Oh ! c'est papa... papa qui n'a pas de clef, et qui se protège de la pluie comme il peut.

« Que faites-vous dehors à cette heure ? » demande-t-il un peu fâché.

Plus fâchée que lui encore, maman réplique :

« Nous te cherchions partout. Où étais-tu donc ?

— Comment ! Mais ne t'ai-je pas avertie, hier soir, que j'irais chez le coiffeur, à la sortie de l'usine ?

— Oh ! c'est vrai, balbutie maman. Mais oui, c'est vrai... Eh bien, je n'y ai plus songé du tout... »

Papa part d'un gros rire. Et nous, nous sommes si heureux de le revoir bien portant, après avoir eu si peur, que nous rions aussi fort que lui.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Pourquoi Édouard et sa maman étaient-ils inquiets, ce soir-là ? – 2. Que dit la maman, pour rassurer son enfant ? – 3. Puis, que décide-t-elle ? – 4. Comment Édouard et sa maman sont-ils reçus par le gardien de l'usine ? – 5. Où vont-ils ensuite, et qu'apprennent-ils ? – 6. Pourquoi la maman veut-elle vite rentrer à la maison ? – 7. Où attend le papa, et de quelle humeur est-il ? – 8. Pourquoi tout se termine-t-il par un bon rire ?

EXERCICE ÉCRIT

Le gardien de l'usine répond d'un ton : « ne travaille à la cette nuit. » – À l'..... la maman et son fils apprennent qu'il n'y a pas eu le moindre dans la journée.

— Alors, de toutes leurs jambes ils retournent au

ÉTUDE DE LA PHRASE

47. **Tournures avec des pronoms : « moi qui ... », « toi qui... », etc.**

EXERCICES

1. « *Papa n'est pas encore là, **lui qui** ne se met jamais en retard.* » – D'après ce modèle, transformez en une seule phrase chaque groupe de deux phrases :

— Pourquoi négliges-tu ton travail ? Tu t'appliques tant, d'habitude (**toi qui...**).

— Cette année, Pierre et Louis se conduisent parfaitement. L'an dernier, ils étaient très dissipés (**eux qui...**).

— Vous serez le dernier à finir votre travail. Vous auriez dû le finir le premier (**vous qui**).

2. « *Nous attendons papa, **lui qui** ne se met jamais en retard.* » – D'après ce modèle, construisez d'autres phrases.

— Nous inviterons Jeanne, **elle qui**

— La maîtresse a dû punir **elles qui**

..... **nous qui**

3. « **Toi qui** n'as qu'à te laisser chérir par tes parents, trouves-tu donc si difficile ton métier d'écolier ? » (Lecture n° 41.) – Sur ce modèle, complétez les phrases :

- **Vous qui** chantez si bien, voulez-vous
- **Moi qui** étais là,
- **Lui qui** est allé à Paris



48. – Sous le ciel de minuit.



D EPUIS quelques jours, tout le monde parle de la comète. C'est, dit-on, une étoile qui traîne après elle un panache(191) de lumière. Elle apparaît vers le milieu de la nuit. Les enfants dorment alors. Quel dommage !... Mais j'insiste tant que papa, ce soir, me promet de m'éveiller à l'heure propice(192). Le moment est venu. Papa m'enveloppe dans une couverture et, tandis que mes yeux s'ouvrent et que mon esprit revient à soi, il m'emporte dans ses bras, comme un bébé.

Nous voici sur la terrasse. L'air vif achève de me réveiller. Je cherche dans le ciel... Mais déjà papa a trouvé.

« Vois là-bas, » fait-il, le bras tendu.

J'aperçois en effet, du côté où le soleil se lève, l'étoile étrange avec sa tête

qui flambe et sa longue chevelure de feu.

Papa m'explique que la comète, qui semble immobile, se déplace à une vitesse inouïe(193), et qu'elle reviendra à la même place, une nuit comme celle-ci... dans soixante-quinze ans !

Si un autre que papa me racontait cela, j'aurais de la peine à le croire. Mais papa ne ment jamais... Et mon petit cerveau essaye d'imaginer la course folle de l'étoile empanachée, là-haut, dans le ciel sans fond.

Je songe que ni papa ni maman ne reverront la comète, puisqu'ils ont déjà quarante ans. Je songe que, si je la revoyais, je serais moi-même un vieillard aux cheveux blancs... Et je suis pris d'étonnement, et d'une sorte de tristesse que j'ignorais encore.

À présent, mes yeux inspectent le ciel. Comme il est différent de celui que j'ai vu jusqu'ici. Dans les premiers instants qui suivent le coucher du soleil, les étoiles sont rares. En ce moment, elles sont innombrables.

Il y en a de toutes petites, dont la lumière réussit à peine à percer la nuit. Il en est de larges et de superbes, qui ont des flammes d'or. Il en est d'immobiles qui donnent une clarté morte, comme celle de notre lampe, et d'autres qui semblent danser et d'où partent des lueurs rouges et vertes.

Quelques-unes paraissent s'être rangées pour dessiner, un peu partout, des figures curieuses...



Et les milliers de feux de toutes ces étoiles remplissent l'obscurité d'une clarté faible, que je n'avais pas remarquée tout de suite, mais qui me permet, maintenant, de voir assez distinctement(194) autour de moi.

La nuit est calme. La maison, le jardin, le pré voisin, la campagne lointaine reposent sous le ciel étoilé. Un vent léger balance à peine la tête de quelques cyprès.

Au lieu des bruits sonores du jour, des bruits faibles qui me surprennent. Je remarque le frôlement des branches contre un mur. Un oiseau de nuit bat l'air mollement, au-dessus de ma tête. Un aboiement vient de loin, de très loin. Et, du clocher de la ville, arrivent lentement les douze coups de minuit.

L'émotion que je ressens est toute nouvelle. C'est comme si j'écoutais

certaines poésies, ou certaines chansons pleines de douceur... Même si papa n'était pas là, il me semble que je n'aurais pas peur.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Qu'est-ce qu'une comète ? – 2. Quand le papa éveille-t-il Édouard, et que fait-il ? – 3. Qu'explique-t-il, en lui montrant la comète ? – 4. Qu'essaie d'imaginer Édouard, et à quoi songe-t-il ? – 5. Que remarque-t-il ensuite : dans le ciel ? Autour de lui ? – 6. Quelle surprise lui causent les bruits de la nuit ? – 7. Que ressent-il ?

EXERCICE ÉCRIT

Édouard aperçoit l'étoile avec sa tête qui et sa longue de feu. Son père lui explique quelle se à une vitesse Alors, Édouard essaye d'..... la course folle de l'étoile Puis il songe que, s'il la revoyait, il serait à ce moment un aux blancs.

ÉTUDE DE LA PHRASE

48. Termes indiquant les divers moments de l'action

EXERCICES

1. « **À présent**, mes yeux inspectent le ciel, » « **En ce moment**, les étoiles sont innombrables, » « **Maintenant**, une clarté faible me permet de voir. »

— D'après ces exemples, construisez d'autres phrases :

— Ce matin, une pluie fine tombait, mais **à présent**

— Nous attendons le train : **en ce moment**, il doit

— Maman a été très malade, mais **maintenant**

2. *Le ciel est différent de celui que j'ai vu jusqu'ici (ou : jusqu'à présent).* » – Sur ce modèle, construisez d'autres phrases.

C'est Pierre, le jardinier, qui parle. Il dit : « *Je soigne ces pêchers de mon mieux, et pourtant jusqu'ici* »

La maman de Paul demande à l'instituteur s'il est content de cet élève. Le maître répond : « **Jusqu'à présent** »

3. « **Depuis** *ce soir-là, je n'ai plus eu peur de la nuit.* »

— Sur ce modèle, construisez d'autres phrases.

— **Depuis** que Minet l'a griffé

— J'attends **depuis**, mais
.....

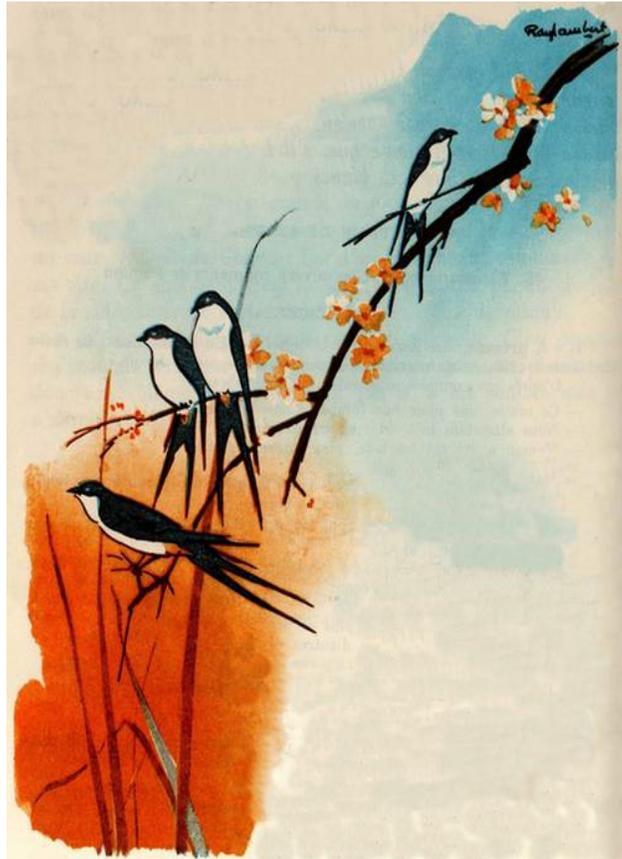
— **Depuis** l'an dernier,

4. « **Désormais** (ou : **dorénavant**), *Édouard sortira tout seul, la nuit, dans le jardin.* » – D'après cet exemple, construisez des phrases où il s'agira :

— *d'un enfant qui, parfois, mentait* (c'est lui qui parle à son père).

— *d'un changement d'heure au passage de l'autobus.*

49. – Le sourire de l'école.



LES vacances de Pâques sont finies. Finies les grasses matinées(195), finies les bonnes parties dans la campagne, et ces journées entières à se griser(196) d'air pur et de soleil ! Il faut reprendre, ce matin, le chemin de l'école.

Je m'attendais à le trouver pénible, un peu, ce retour. Je comptais : « Plus que trois jours, plus que deux... » Et, tout surpris, je me sens, au contraire, plein d'allégresse(197).

Est-ce parce que le printemps est en fête, avec son ciel si bleu et son air si léger ? Est-ce parce que les oiseaux sifflent, et que les fleurs jolies sèment les

gazons ? Ou bien encore, est-ce parce que Louise et Albert rient de n'importe quoi, et chantent en marquant le pas ?

C'est pour tout cela à la fois, sans doute. Mais c'est peut-être aussi, tout simplement, parce que je vais retrouver ma classe et mon école, et que je les aime plus que je le supposais.

L'école... Nous l'avons laissée si volontiers, le soir où M^{me} Daniel nous a lâchés, comme une volée de moineaux. Assez de leçons, assez d'exercices ! À nous les jeux, les champs, les bois, la liberté !... Et pourtant, ce matin, nous sommes plus joyeux encore d'aller vers elle.

D'ailleurs, elle s'est faite aimable et belle, pour nous mieux accueillir. Les cantonniers ont ratissé soigneusement la cour.

Les arbres se sont mis d'accord pour nous procurer un étonnement agréable. Ils savaient qu'un soleil plus chaud nous attendrait. Alors, combien ils se sont dépêchés de verdier et d'élargir leurs feuilles, durant notre absence ! Déjà, il fait bon à l'ombre douce qu'ils nous ont préparée.

La classe, fenêtres ouvertes, nous montre ses murs nouvellement blanchis, ses tables lessivées, les bouquets de fleurs fraîches qui parent(198) le bureau de la maîtresse.

Le long du mur, sous le toit, c'est un gazouillis(199) continu.

Les hirondelles sont revenues à leurs nids, comme nous revenons à notre école.

M^{me} Daniel s'avance vers nous. Elle aussi s'est transformée. Elle a laissé son manteau sombre d'hiver, et mis une robe claire : cette toilette printanière donne plus de jeunesse à son visage, plus de gaieté à son sourire.

En vérité, c'est toute l'école qui sourit.

Les enfants sont ravis de se retrouver. Ils ne songent pas aux jeux endiablés et bruyants ; ils babillent par petits groupes ; au lieu de retentir de cris perçants, la cour réveillée pétille de rires frais, ou ronronne de conversations plaisantes.

Aussi, quand la leçon commencera, tout à l'heure, comme les tenues seront correctes, comme les visages exprimeront l'attention et le bon vouloir ! Peut-être quelques enfants s'oublieront-ils à regarder, par la fenêtre, le tapis des prés, où nous jouions hier, et le ciel lumineux... Mais ce sera si involontaire et si bref que la maîtresse ne songera à gronder personne. Elle conservera son air des jours heureux, en présence de sa famille retrouvée.

L'école se remet à vivre, dans un joyeux murmure, et, comme le soleil d'avril, elle sourit.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Qu'est-ce qui finit en même temps que les vacances ? – 2. Qu'aurait cru Édouard, et quelle surprise éprouve-t-il ? – 3. Pourquoi est-il plein d'allégresse ? – 4. Quels changements Édouard remarque-t-il : dans la cour, dans la classe, sous le toit ? – 5. Qu'a de changé M^{me} Daniel ? – 6. Que font les enfants, en attendant la rentrée ? – 7. Comment la classe commencera-t-elle ?

EXERCICE ÉCRIT

L'école s'est faite et belle, pour mieux les enfants. Les ont ratissé la cour. Les arbres se sont de verdier et d'..... leurs feuilles. La classe montre ses murs blanchis, ses tables et ses de fleurs.....

ÉTUDE DE LA PHRASE

49. Diverses tournures avec : « C'est... »

EXERCICES

1. « *Le long du mur, sous le toit, c'est un gazouillis continu.* »
— Sur ce modèle, achevez les phrases suivantes :
— Dans la cour, sous les arbres, **c'est un** (*les enfants parlent sans arrêt*).
— En, classe, pendant la composition de calcul, **c'est un** (*les enfants parlent-ils, alors ?*)
2. « **C'est aujourd'hui qu'Édouard rentre à l'école.** » – Sur ce modèle, construisez d'autres phrases :
— **C'est** **que** (*arrivée d'un parent*).
— **C'est** **que** (*on parle des vacances prochaines*).
3. « **Ce qui ravit les enfants, c'est de se retrouver.** » – D'après ce modèle, achevez les phrases :

— Ce qui m'a surpris, **c'est de** (*le maître, au résultat d'une composition*).

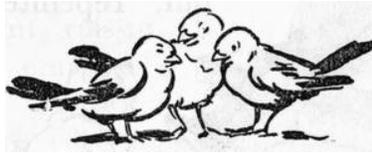
— Ce qui me cause du souci (*à propos d'une maladie*).

— Ce qui me plaît, (*le père, à son fils qui se dissipait*).

4. « C'est à qui satisfera la maîtresse. » – Sur ce modèle, construisez d'autres phrases :

— (*des enfants courent*). **C'est à qui**

— (*ils se posent des devinettes*). **C'est à qui**



50. – La tirelire.



L me semblait que cela n'arriverait jamais. Cela est arrivé pourtant : ma tirelire est pleine !... Avec une pince, papa arrache le couvercle du coffret de bois.

Oh ! que d'argent dormait là, serré, entassé !

« Voyons, combien y a-t-il ? demande maman.

— Cent francs, peut-être... dis-je.

— Pour le moins, » ajoute papa, sans rire. Et il compte :

« Deux... quatre... huit... quinze... vingt... trente francs. »

Tiens, pas davantage ? Il a fallu si longtemps, pour remplir le coffret ?

Il est vrai que trente francs, c'est encore une somme ! Que vais-je bien pouvoir acheter ?... Mais, j'y suis, une bicyclette ! Oh ! pas une bicyclette neuve, assurément, mais une bicyclette d'occasion qui, repeinte, sera aussi

jolie qu'une neuve.

Cependant, papa remet l'argent dans la tirelire :

« Te voilà riche, dit-il. Maman placera ces trente francs sur ton livret de caisse d'épargne. »

Par exemple ! Je suis dépité(200). N'ai-je pas le droit d'utiliser librement mon argent ?... Je proteste :

« Mais je ne veux pas qu'on place mes trente francs ! Je veux acheter une bicyclette.

— Une bicyclette ? s'étonne maman, tu es trop petit encore »

Mais je persiste dans mon idée.

« Après tout, dis-je, cet argent est à moi, et j'en puis faire ce que je veux. »

Papa a froncé les sourcils.

« Tu as raison, décide-t-il. Prends-le, et fais-en ce qui te plaira. »

Je ne m'attendais pas à une conclusion(201) aussi rapide, ni aussi simple. Un peu interdit(202), je range mon coffret et je vais m'asseoir sur la terrasse...

Or, par la fenêtre entr'ouverte, j'entends papa et maman continuer la conversation à voix basse.

Maman dit :

« Je comptais, avec cette somme, lui acheter un costume d'été. Mais il faudra bien lui acheter une bicyclette, puisqu'il en a tant envie.

Bien sûr, répond papa... Et je la lui aurais promise tout de suite, s'il l'avait demandée sur un autre ton.

— C'est un enfant, vois-tu.

— Oui, c'est un enfant... »

Et c'est tout.

Comme ces deux voix tranquilles, qui expriment tant d'affection pour moi, me vont au cœur, soudain ! Et comme mon esprit, alors, travaille !

Si maman pensait m'acheter un costume avec l'argent de la tirelire, c'est sans doute qu'il ne reste pas grand-chose dans le sac où elle cache ses économies. Pourtant, elle lave du matin au soir... Et papa bêche son jardin le dimanche, au lieu d'aller jouer aux cartes... Oh ! combien j'ai été fou.

Maintenant, je me sens grave comme je ne l'ai jamais été. Aurai-je le courage, tout à l'heure, en m'asseyant à table pour le dîner, de dire avec calme :

« J'ai réfléchi... Je ne veux pas de bicyclette. Il faudra mettre mon argent à la Caisse d'épargne. »

Oui, je l'aurai, je crois... Mais je baisserai la tête, afin de ne pas rougir

sous le regard étonné de mes parents. Car il ne faut pas qu'ils se doutent que je les ai entendus.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Qu'est-ce qui étonne Édouard, quand papa ouvre la tirelire ? – 2. À quoi voudrait-il employer ses trente francs ? – 3. Qu'est-ce qui le dépite, et que fait-il ? – 4. Pourquoi son papa lui répond-il sèchement ? – 5. Qu'entend Édouard, de la terrasse ? – 6. Qu'est-ce que cette conversation lui fait comprendre ? – 7. Que décide-t-il ?

EXERCICE ÉCRIT

*Édouard voudrait librement son argent et acheter une.....
Mais, par la fenêtre, il entend son papa et sa maman continuer la
..... Ces deux voix qui expriment tant d'..... pour lui, le
touchent. Et, tout à l'heure, Édouard dira : « Il faudra mettre mon argent à
la ».*

ÉTUDE DE LA PHRASE

50. Tournures qui expliquent Autres emplois de « C'est... »

EXERCICES

1. Pourquoi le papa a-t-il froncé les sourcils et répondu sèchement à Édouard ?

— « C'est **parce qu'**Édouard a eu un air insoumis. » – Sur ce modèle, répondez aux questions suivantes :

— Pourquoi Édouard a-t-il détaché la chèvre ? (lecture n° 28).

— Pourquoi Édouard demande-t-il à Louise si elle sait tricoter des mitaines ? (lecture n° 36).

2. « **Si**, avec l'argent de la tirelire, maman pensait m'acheter un costume, **c'est qu'**il ne reste pas grand-chose dans le sac où elle cache ses

économies. » – Sur ce modèle, répondez aux questions suivantes, en vous servant de l'expression : « **Si....., c'est que.....** »

— Pourquoi Sauvé reste-t-il immobile, sur le carreau froid de la classe ? (lecture n° 43).

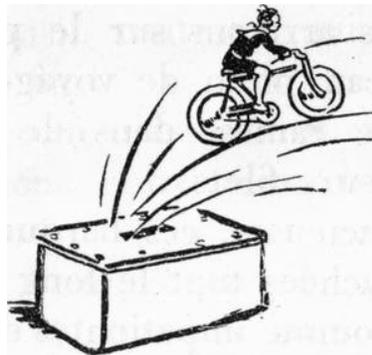
— Pourquoi la maman d'Édouard, à peine levée, mange-t-elle de bon cœur ? (lecture n° 45).

3. Édouard comprend combien ses parents l'aiment. – « **C'est pour cela qu'** (ou : **C'est pourquoi**) *il renonce à sa bicyclette.* » – D'après cet exemple, écrivez d'autres phrases.

— La maman (lecture n° 12) a entendu les cris d'Édouard, prisonnier de la trappe. **C'est**

— M^{lle} Minaud (lecture n° 23) a compris que la faim, seule, avait poussé Jacques à voler l'œuf. **C'est**

— M^{lle} Minaud (lecture n° 32) voit bien que le jardin fleuri intéresse les enfants plus que la leçon. **C'est**



51. – Si Louise avait été là ...



D'ORDINAIRE, nous rentrons de classe en coupant au plus court, par les rues étroites de la ville haute. Mais, ce soir, Louise n'est pas là pour commander. Elle a dû quitter l'école de bonne heure, et je décide Albert à faire un grand tour par les quartiers neufs.

Nous suivons les rues animées, et nous inspectons les devantures. Puis nous arrivons sur le port encore ensoleillé, vivant et gai. Un bateau plein de voyageurs part pour Toulon en sifflant. À coups de rames, dans de petites barques, des pêcheurs vont poser leurs filets.

Qu'elles sont gracieuses, ces barques peintes de couleurs vives ! On en voit, attachées tout le long du quai(203), qui dansent à la moindre vague, comme impatientes de s'en aller...

Si nous sautions dans un de ces jolis esquifs(204) – sans le détacher, bien sûr, – comme nous nous amuserions !

Albert sent que cela est grave. Il aimerait mieux rentrer tout de suite, il

s'efforce de me dissuader(205). Cependant, à la fin, il me suit.

Je l'entraîne à une extrémité du quai, où l'on ne voit personne. Et hop ! nous sautons dans un canot(206) à fond plat.

Il est si léger, le petit bateau, que, sous notre poids, il s'enfonce à moitié dans l'eau. Pour peu que nous nous déplaçons, il penche tout à coup. D'abord, cela nous effraye, et nous nous tenons assis sur les banquettes. Mais, bientôt, nous pensons avoir le pied marin, et nous nous portons vivement tantôt à droite, tantôt à gauche.

Que c'est drôle !... Plouf ! La barque s'incline jusqu'au ras de l'eau. On dirait qu'elle va chavirer... Mais non : déjà elle se relève, pour s'incliner de l'autre côté. Sous le fond plat qui se soulève, puis la frappe soudain, l'eau claque joyeusement ; de grands ronds s'éloignent de nous, à la surface de la mer calme.

Maintenant, à genoux, manches retroussées, Albert d'un côté et moi de l'autre, nous plongeons les bras dans l'eau et nous les manœuvrons comme des rames : la barque avance, recule, tourne sur elle-même. Ah ! si elle n'était pas attachée !

Mais le soleil est bas et va disparaître.

« Vite, rentrons, dit Albert. Nous allons être grondés... »

Eh bien, rentrons... rentrons, puisqu'il le faut. Mais quel dommage que ce soit fini !

Albert tire la corde et saute sur le quai. Puis je saute derrière lui. Hélas ! sous notre élan, la barque a déjà reculé. Mon saut est trop court – oh ! de peu... Mais ce peu suffit pour que je tombe à l'eau, contre le quai !

Heureusement, là, tout au bord, la mer n'est pas profonde. Je me tiens debout et, la tête hors de l'eau, je crie d'épouvante. Aussi effrayé que moi, Albert se jette par terre, à plat ventre, et me tend la main. Je m'y accroche et, à force de tirer, je réussis à monter sur le quai. Mais dans quel état, vous l'imaginez...

À présent, nous filons aussi vite que nous le pouvons. Mais la maison est loin, et le froid me gagne.

« Tu vois, dit Albert, je n'aurais pas dû t'écouter... »

Comme il a raison ! Mais le mal est fait, maintenant.

Ah ! si Louise avait été avec nous, ce soir, je ne serais certainement pas ainsi trempé et grelottant, sur la route.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. À quoi Édouard décide-t-il Albert, ce soir-là, et pourquoi ? – 2. Que voient les deux enfants, sur le port ? – 3. Que propose Édouard, et que fait Albert ? – 4. Où vont-ils, tous deux, et comment jouent-ils ? – 5. Que se passe-t-il ensuite ? – 6. Comment Édouard remonte-t-il sur le quai ? – 7. Dans quel état rentre-t-il chez lui, et que pense-t-il ?

EXERCICE ÉCRIT

Sous le des deux enfants, la barque s'..... à moitié dans l'eau. Elle s'..... comme pour chavirer, puis se relève. Sous le plat qui la frappe, l'eau joyeusement. De grands se forment, à la de la mer calme. Quel dommage que la barque soit !

ÉTUDE DE LA PHRASE

51. Tournures qui indiquent la préférence

EXERCICES

1. Si l'on demandait à Albert : « *Aimes-tu mieux rentrer, ou jouer dans la barque ?* » il répondrait : « **J'aime mieux rentrer,** » ou : « **Je préfère rentrer,** » Sur ce modèle, répondez aux questions suivantes :

— Aimez-vous mieux le printemps ou l'automne ?

« **J'aime mieux** quoi ? »

« **Je préfère** quoi ? »

— Aimez-vous mieux rester à la maison, ou jouer dans le jardin ?

2. Albert dit : « **J'aime mieux rentrer qu'être grondé** (ou : **que d'être grondé**). » – Sur ce modèle, complétez les phrases suivantes :

— Bidet est un bon petit âne, mais **il aime mieux** rester couché dans le pré **que de**

— Édouard n'est pas très poltron, mais (la nuit)

3. Édouard dit :

« **Je préfère** la jolie barque bleue **au** petit canot vert. »

ou : « **Au** petit canot vert, **je préfère** la jolie barque bleue. »

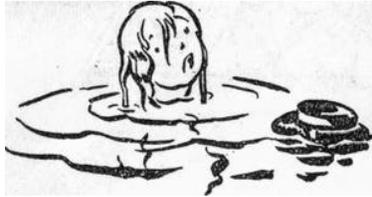
D'après cet exemple, exprimez des préférences relatives : à des jeux, à des fleurs, à des parfums.

4. Édouard dit : « *J'aime les vieilles rues étroites de la ville haute, mais **je leur préfère** encore les boulevards des quartiers neufs.* » – Sur ce modèle, exprimez des préférences relatives :

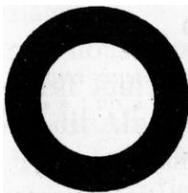
— à des mets : « Les crêpes sont excellentes, mais **je leur préfère**..... »

— à des travaux : « la géographie, mais »

— à des fruits : « les prunes, mais »



52. – La maison qui roule.



N empierre la grand-route. Depuis ce matin, le rouleau à vapeur va et vient, suant et soufflant. Sauvé, furieux, court et aboie après ce monstre...

Dirigée par la main sûre du mécanicien, la grosse machine avance sur une trentaine de mètres, recule, puis avance encore. Sous son poids énorme, les cailloux se tassent, s'enfoncent, et la route peu à peu s'égalise(207).

Dans le pré, une grande roulotte, comme celle des troupes de cirque, est arrêtée. Une femme lave son linge au soleil. Près d'elle rôde un gamin de neuf à dix ans.

Je m'avance de ce côté, et le petit garçon me sourit.

« Comment t'appelles-tu ? dis-je.

— Charles. Et toi ?

— Édouard... C'est ta maman qui lave ?

— Oui. Et c'est mon papa qui conduit le rouleau... »

Maintenant, Louise et Albert sont assis avec moi, près de Charles. Et Charles raconte...

Il habite cette maison de bois qui paraît toute petite, mais où il y a, cependant, comme dans les maisons qui ne roulent pas, une cuisine, des chambres, des meubles.

Son papa travaille dix jours ici, vingt jours ailleurs, là où il faut empierrier des routes.

Quand le travail est achevé, on accroche la roulotte derrière le rouleau, et l'on va vers des pays nouveaux... On voyage parfois trois ou quatre jours de suite. On traverse des villes, des villages, et on avance sur les longs rubans gris ou blancs des routes, par les plaines ou au flanc des monts, au soleil ou à la pluie, sous le vent ou sous la neige.

Enfin on s'arrête, tantôt au bord d'un ruisseau, tantôt près d'un bois. Et l'on vit là, en plein air... jusqu'au jour où il faut accrocher de nouveau la roulotte, et repartir encore.

Je m'écrie :

« Que cette vie doit être amusante !... Tu as dû en voir des pays, et de belles choses !

— Oui, j'ai traversé la France, du nord au sud. L'an passé, nous avons vécu trois mois dans la région parisienne, et j'ai pu aller plusieurs fois à Paris même. Ensuite, papa a travaillé près de Dijon, puis aux environs de Lyon.

— Alors, tu ne vas jamais en classe ? remarque Louise.

— Si, quand nous restons assez longtemps dans la même localité, j'y vais. Je suis allé pendant deux mois à l'école d'Argenteuil, en Seine-et-Oise, l'automne dernier. Cet hiver, j'ai fréquenté quelques semaines celle de Nolay, en Côte-d'Or. D'ailleurs, quand je ne vais pas en classe, papa et maman s'occupent de mes études. Ils me font lire le soir, me donnent des devoirs et les corrigent. »

Nous écoutons Charles, étonnés. Quant à moi, cette vie me tente(208). « Je voudrais être à ta place, dis-je.

— Moi aussi ! ajoute Louise.

— Oh ! répond Charles, nous sommes bien dans notre roulotte,

EXERCICES

1. Avec les verbes ci-après, construisez des phrases *d'une seule proposition* et ne renfermant que le verbe et son sujet :

— **aboyer, chanter, coudre, réfléchir.**

Ex. :

« *Sauvé* *aboie.* »
(s) (v)

2. Même exercice, avec les mots ci-après *comme sujets* :

— **rouleau, cheminée, pluie, soleil.**

Ex. :

« *Le rouleau* *avance.* »
(s) (v)

3. Sur ce modèle, construisez 3 phrases *d'une seule proposition*, avec les verbes : **fendre, recevoir, cueillir**, au futur ou au passé composé.

« *Le mécanicien* *conduira* *le rouleau.* »
(s) (v) complément)

4. D'après ce modèle, construisez d'autres phrases *d'une seule proposition*.

« *On* *traverse* *des villes et des villages.* »
(s) (v) (complément)

— Le fleuve traverse et

— Le vent balance et

— La route longe et



53. – Ce n’était qu’un chien...



J'ÉTAIS assis à la porte du jardin. Je m’amusais à lancer des cailloux que Sauvé, à toute vitesse, allait chercher et me rapportait. La route, blanche de soleil, était déserte.

Soudain, du tournant voisin surgit(210) une voiture. Je reconnus le boulanger, qui finissait sa tournée. Il passa devant nous, au trot rapide de son cheval.

À ce moment, sans que j’eusse pu le deviner, Sauvé bondit à la poursuite de la voiture, en aboyant.

« Sauvé ! Ici, Sauvé ! Ici... »

Mais j’avais beau crier, Sauvé ne m’entendait pas et s’éloignait toujours.

Je le vis, un instant, courir à droite et à gauche de la voiture. Puis il dépassa

le cheval et, tout en courant, se mit à lui sauter au-devant.

Brusquement, il s'écarta sur le bord de la route.

« Enfin, dis-je, il va revenir. »

Cependant, il demeurait immobile, près du fossé.

Je sifflai fortement... Sauvé ne bougea pas davantage. Alors, tout à coup, j'eus peur d'avoir compris, et je courus...

Sauvé était allongé dans l'herbe. Il haletait(211). Autour de sa gueule, son poil était taché de sang. Affolé, je le pris dans mes bras, je le portai chez nous.

À mes cris, maman accourut.

Couché sur la terrasse, Sauvé respirait avec peine et poussait de petits gémissements.

J'essayai inutilement de le faire boire, tandis que ses yeux allaient de maman à moi.

Je me lamentais(212) :

« Il ne va pas mourir, dis, maman ?

— Hélas ! il a certainement reçu un coup de sabot. Et à la vitesse où allait le cheval... »

Le coup avait été terrible, en effet. Peu après, Sauvé se raidit et son souffle pénible cessa...

Certains diront :

« Ce n'était qu'un chien, après tout... »

Serait-il donc déraisonnable d'aimer un chien qui vous aime, et de le pleurer quand il meurt ?

Il y a des chiens qui grognent, qui ne veulent pas obéir, et qui cassent leur chaîne pour rôder par les chemins. Toi, Sauvé, tu étais heureux de rester étendu à mes pieds. Tu y demeurais des heures, agitant la queue quand mon regard rencontrait le tien...

Tu n'étais qu'un chien, Sauvé. Mais comme tes yeux étaient intelligents et vifs ! Comme ils me guettaient, patients, pendant que j'étudiais dans mes livres ! Comme ils comprenaient, quand je les fermais, que le moment était venu de jouer et de courir !

Pourquoi, puisque tu n'étais qu'un chien, exprimaient-ils tant de joie ? Et pourquoi paraissaient-ils si tristes lorsque, parfois, je te grondais et que tu regagnais ta niche, la queue basse ?

Et, après bien des années, pourquoi donc, Sauvé, puisque tu n'étais qu'un chien, ai-je encore le cœur si gros en te revoyant, sans vie, dans ta belle

fourrure blanche ?

Ne serait-ce pas que, à ta manière, tu as été pour moi un véritable ami, mon pauvre chien ?

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. À quoi Édouard s'amuse-t-il, à la porte du jardin ? – 2. Qu'est-ce qui surgit soudain, et que fait Sauvé ? – 3. Qu'essaie de faire Édouard, et que se passe-t-il ? – 4. Pourquoi Édouard court-il tout à coup ? – 5. Dans quel état trouve-t-il Sauvé, et où le porte-t-il ? – 6. Pourquoi Sauvé ne tarde-t-il pas à mourir ? – 7. Édouard est-il déraisonnable, en pleurant son chien ? – 8. Dites par quoi Sauvé savait se faire aimer.

EXERCICE ÉCRIT

La voiture du boulanger du voisin. Sauvé bondit à sa en Il dépassa le cheval et se mit à lui sauter – Puis il s'écarta sur le bord de la route et demeura près du Il avait reçu un grand coup de

ÉTUDE DE LA PHRASE

53. La proposition simple. Révision sur le sujet du verbe

EXERCICES

1. Avec les mots suivants comme sujets, construisez 3 phrases *d'une seule préposition*. Le verbe n'aura *qu'un seul sujet*, et ce sujet sera placé *avant le verbe* :

cheval, Sauvé, Édouard.

Ex. :

« Édouard
(s)

reconnut
(v)

le boulanger. »

2. Avec les verbes ci-après, construisez 3 propositions où 2 ou 3 *sujets précéderont le verbe* : **mûrir** (futur), **déjeuner** (passé composé), **regarder** (imparfait).

Ex. :

« Édouard et sa maman regardaient le pauvre Sauvé. »
(s) (s) (v)

3. Sur ce modèle, construisez 3 groupes de 2 propositions. La première aura pour sujet un nom, et la deuxième un *pronom*.

« Édouard appelle Sauvé. Il siffle plusieurs fois. »
(s) (v) (s) (v)

- Louise aide sa maman. Elle
- Pierre Il
- Le maître aux élèves. Eux

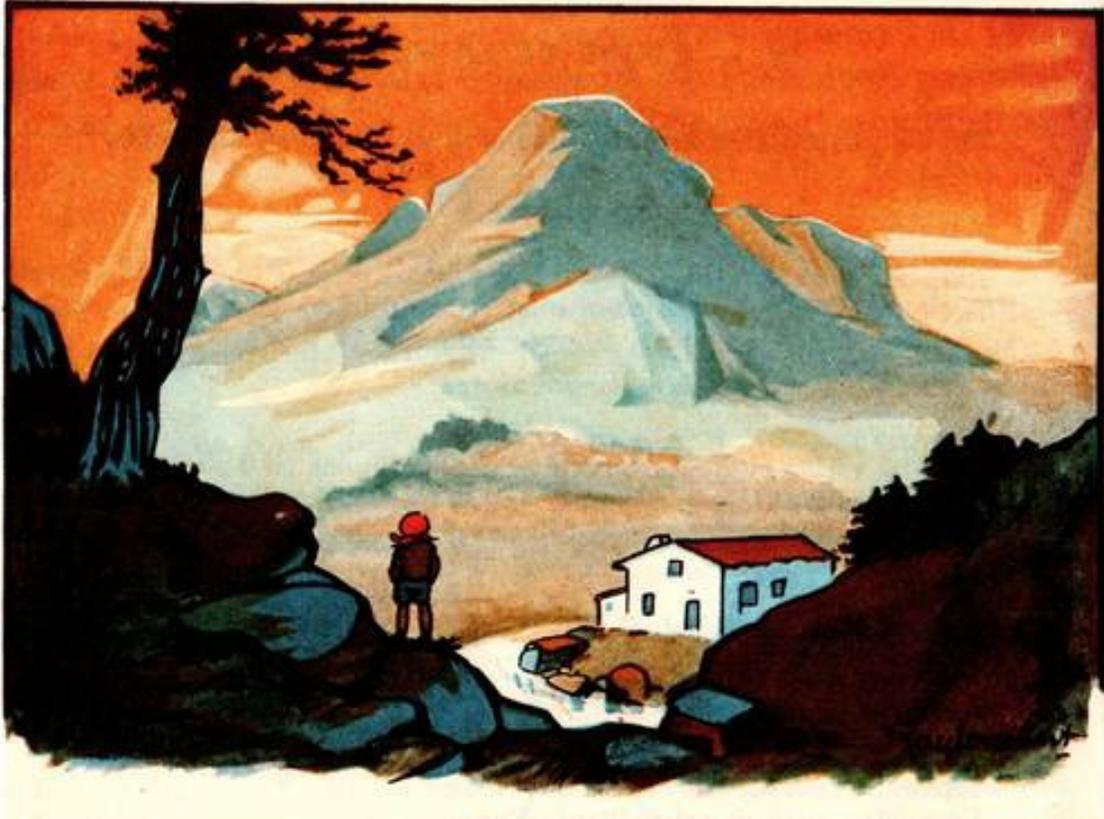
4. D'après ce modèle, construisez d'autres propositions où *le verbe précédera son sujet*.

« Du tournant voisin surgit une voiture. »
(v) (s)

- Sur le mur, court
- Dans dort
-, apparaît



54. – Première séparation.



J'AI été assez gravement malade, ces temps derniers. Tante Berthe, qui est venue passer quelques jours avec nous, a proposé de m'emmener, pour une quinzaine, à sa ferme de la Ribaude, dans le Haut-Var.

Maman a bien hésité. Je sentais que, durant mon absence, elle aurait un souci continu. Mais papa l'a décidée :

« L'air de la montagne, a-t-il dit, fortifiera notre gamin. »

Et voilà pourquoi, depuis hier soir, je suis à la Ribaude à mille mètres d'altitude.

Oncle Ernest et cousin Jean nous attendaient à la gare, avec le char à bancs. Et cousine Marie avait préparé un repas de fête. Mais j'étais si fatigué que je me suis endormi sur la table, avant le dessert, et que grand-père Simon a dû

me porter jusque dans mon lit !

À mon réveil, j'ai ouvert la fenêtre. Le soleil était haut déjà. Mais un air vif, plein de parfums champêtres, me frappait au visage. Au-dessous de moi, les cultures, qui mettaient des taches vertes sur la terre rouge, descendaient la pente, d'étage en étage. Au fond de la vallée, une petite rivière à l'eau argentée serpentait(213). Loin, très loin, des montagnes vertes et bleues s'étendaient sous le ciel doré.

Quel ravissement pour mes yeux d'enfant de la plaine !... Je suis resté là un bon moment, sans songer à rien, tout entier à ce spectacle si nouveau.



Maintenant, je suis sur l'aire(214). La ferme, aux murs blanchis à la chaux et au toit de tuiles rondes, s'adosse(215) à la montagne qui semble vouloir s'abattre sur elle.

Autour, un peu partout, les poules caquettent. Là-bas, les pigeons roucoulent. Dans la forêt voisine, ce ne sont que chants d'oiseaux. Et cela n'a rien de triste, bien au contraire.

Mais alors, pourquoi mon cœur se serre-t-il, et pourquoi n'ai-je aucune envie de courir, ni de jouer ?

Je ne suis pas seul pourtant ! J'entends, derrière moi, tante Berthe s'occuper du ménage avec cousine Marie, qui ne cesse pas de chanter. Oncle Ernest et cousin Jean travaillent non loin, dans des terrains en contre-bas(216). Je peux, suivre leurs mouvements. La voix de Jean, qui tient le cheval par la bride, monte affaiblie jusqu'à moi : « Hue !... Ho ! Ho !... »

Non, je ne suis pas seul. Je sais combien ma venue a causé de plaisir à toute la famille. Mais c'est la première fois que j'ai quitté ma maison... Est-ce ma faute, si quelque chose m'opprime(217) ? Est-ce ma faute, si je ne suis pas encore capable de voler gaîment loin du nid où j'ai vécu jusqu'ici ?

Justement, voici qu'en bas, le long de la rivière, un petit nuage blanc apparaît et avance. C'est le train départemental qui m'a amené hier. Il monte, monte... J'entends, à présent, son souffle court et pénible.

Maman ; papa... Comme ils sont loin !... Et Louise, et Albert ? Que font-ils à cette heure ?

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Pourquoi Édouard est-il maintenant à la Ribaude ? – 2. Comment y a-t-il été reçu ? – 3. Qu'a-t-il vu de la fenêtre, à son réveil ? – 4. Que voit-il, de

l'aire, à présent ? – 5. Qu'est-ce qui l'étonne en lui ? – 6. Est-ce la solitude qui l'opresse ? – 7. À quoi le petit train le fait-il penser ?

EXERCICE ÉCRIT

Édouard a ouvert la fenêtre, et un air plein de lui a frappé au visage. Au fond de la une petite rivière à l'eau serpentait. Et, sous le ciel doré, s'..... des montagnes vertes et bleues. Quel pour les yeux d'Édouard !

ÉTUDE DE LA PHRASE

54. La proposition simple.

Révision sur les compléments du verbe

EXERCICES

1. Avec les verbes ci-après, construisez 4 propositions dans lesquelles le verbe aura *un seul complément* : **aiguiser** (quoi ?), **fortifier** (qui ?), **pétrir** (quoi ?), **respecter** (qui ?)

Ex :

<i>« L'air de la montagne</i>	<i>fortifiera</i>	<i>notre gamin. »</i>
	(v)	qui ?

2. D'après ce modèle, construisez d'autres propositions :

<i>« Édouard</i>	<i>rêvait</i>	<i>sur l'aire,</i>	<i>ce matin. »</i>
	(v)	où ?	quand ?
		où ?	quand ?
— Maman ira,	
— Un joli rôti cuisait,	
— Un feu de bois brûlait,	

3. D'après ce modèle, construisez d'autres propositions, dans lesquelles *un complément précédera le verbe, et un autre le suivra.*

<i>« Ce matin,</i>	<i>oncle Ernest et</i>	<i>travaillent</i>	<i>dans des</i>	<i>en contre-</i>
	<i>cousin Jean</i>		<i>terrains</i>	<i>bas. »</i>
quand ?		(v)	où ?	

55. – Avec Lucien dans la montagne.



AU-DESSUS de la ferme s'étendent de vastes espaces inhabités. Seul, je n'aurais pas osé m'y aventurer(218). Mais j'ai déjà un compagnon : c'est Lucien, un garçon de dix ans, qui demeure aux Baumes, à cinq minutes de la Ribaude. Il a su que j'étais arrivé et, vite, il est venu me voir. Lucien est né dans la montagne. Il s'y dirige sans crainte. Avec lui, je vais...

La forêt s'ouvre devant nous, avec ses troncs pressés, ses buissons, ses fougères, ses mousses, avec son monde d'insectes et d'oiseaux. Lucien en connaît tous les recoins, si il se fait un passage à travers les fourrés les plus obscurs.

Il connaît la place des clairières(219) pleines de soleil où, dans les ruisseaux qui bavardent, l'on peut apercevoir la truite rapide et saisir l'écrevisse à la

queue claquante.

Il sait où sont les rochers larges et sûrs qui s'écartent des pentes pour surplomber(220) la vallée. De là, en s'avancant à plat ventre, on peut voir jusqu'au fond du gouffre.(221) Cette vue m'effraye et me laisse sans force. Mais Lucien rit de si grand cœur que j'ai un peu honte de mon émotion. Avec le père Charleux, je serais devenu marin. Avec Lucien, qui sait, je finirais par devenir montagnard.

À présent, les jambes lasses, nous sommes couchés dans les fougères. À nos pieds, la vallée se creuse et s'étend à perte de vue. Les ailes larges ouvertes et immobiles, des choucas(222) dessinent de grands ronds dans le ciel pur.

« Tais-toi, souffle Lucien, et écoute : les arbres chantent. »

Une sorte de musique vient, en effet, des cimes vertes qui s'agitent près de nous. Chaque arbre chante à sa manière, sous le vent. Des pins arrive un sifflement doux et, des grands chênes, un murmure triste comme une plainte.

Un serrement de main et un regard de Lucien, et je vois, à travers les herbes, une boule grise qui se déplace. Cette boule a de longues oreilles. Un lapin !... Il va, s'arrête, broute, repart... Sans le vouloir, j'ai remué. Le lapin, déjà, s'est enfui.

Silence de nouveau... Tiens, les oiseaux semblent s'être donné rendez-vous ici. J'en vois des rouges, des jaunes, des bleus... Une pie s'installe dans son nid, le bec et la queue hors des bords.

Qu'est-ce qui gratte, là, dans les branches ? Je ne vois rien... rien... Hop !... Qu'est-ce qui a sauté, d'un arbre à l'autre ?... C'est un écureuil. Je l'aperçois très bien, maintenant. Sa queue en panache par-dessus la tête, il ronge tranquillement une pomme de pin...

Enfin, nous rentrons. Mes yeux sont encore pleins de tout ce qu'ils ont vu.

« C'est bien joli, la montagne, » dis-je à Lucien.

Mon camarade est heureux du compliment.

« Si tu la voyais l'hiver, avec ses pentes couvertes de neige, répond-il, tu ne la reconnaîtrais pas.

— La neige ? Brrr... C'est froid !

— Oui, mais c'est très beau. Et si tu savais comme on s'y amuse ! »

Et Lucien s'explique avec tant d'ardeur que je ne tarde pas à le croire. Je viens de passer une journée, seulement, avec lui. Mais j'ai découvert un monde nouveau.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Avec qui Édouard va-t-il dans la montagne ? – 2. Où Lucien le conduit-il, et que lui montre-t-il ? – 3. Qu'entendent et que voient les deux enfants, de l'endroit où ils sont couchés ? – 4. Que dit Édouard à Lucien, en rentrant ? – 5. Pourquoi Lucien est-il heureux du compliment ? – 6. Qu'explique-t-il à Édouard ?

EXERCICE ÉCRIT

Lucien se fait un à travers les fourrés les plus de la forêt. Il connaît les ruisseaux où l'on peut des truites et saisir des Il s'avance à – sur les rochers qui la vallée. De là, il regarde jusqu'au fond du

ÉTUDE DE LA PHRASE

55. La proposition simple. révision sur l'adjectif qualificatif

EXERCICES

1. Sur ce modèle, enrichissez *le sujet* des verbes des propositions ci-après :

« Des rochers **larges et sùrs** *surplombent* la vallée. »
(sujet) (adj. qual) (adj. qual) (v)

— Des raisins pendent à ma treille.
(s) (v)
— Un platane ombrage notre cour.

2. (L'adjectif qualificatif se rapporte *au sujet* du verbe, mais il est placé *après le verbe.*) – D'après ce modèle, complétez les propositions suivantes :

« La voix de Jean *monte,* **faible** jusqu'à moi. » (Lecture n° 54.)
(s) (v) (adj. qual)

- Les bambins (s) sortent, (v), (adj. qual) de la « maternelle ».
- Les paysans rentraient,, d'où ?

3. (Les adjectifs qualificatifs se rapportent *au complément du verbe*.) – D'après ce modèle, complétez les propositions suivantes :

« *J'entends son souffle court et pénible.* »
 (s) (v) (adj. qual) (adj. qual)

(Lecture n° 54.)

— (*après la pluie*) :

Le ciel a retrouvé son soleil et
 (s) (v) (s) (adj. qual) (adj. qual)

— (*le soleil est si fort...*) :

Les moissonneurs essuient leur visage ni

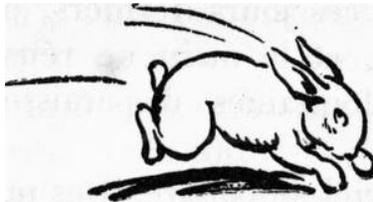
— (*quand il est en colère*) :

Médor montre ses crocs et

4. Sur ce modèle, construisez d'autres propositions.

« *Les choucas dessinent de grands ronds, dans le ciel pur.* »
 (s) (v) (s) (adj. qual) (adj. qual)

- Des enfants poursuivent ,
 (s) (v) (s) (adj. qual) (adj. qual)
- Les paysans arrachent ,
 (s) (v) (s) (adj. qual) (adj. qual)



56. – Un orage dans la montagne.



L fait très chaud, si chaud que nous n'avons pas envie de jouer, Lucien et moi. Couchés dans l'herbe, sous un arbre, nous regardons le ciel qui prend des reflets de cuivre.

L'air, si vif ces jours derniers, est devenu lourd. Les mouches piquent, et la main ne réussit pas à les chasser. Les montagnes lointaines disparaissent sous une vapeur rousse.

Maintenant, le ciel se couvre. Des nuages noirs sortent en troupeau de la montagne. Leur ombre se dessine et court curieusement sur les pentes et dans la vallée... Bientôt il en sort de partout. Il en est qui montent des gorges(223), s'accrochent aux arbres, aux rocs, puis s'étalent(224). Et la vallée s'obscurcit peu à peu.

Soudain, un grondement se fait entendre au loin.

« L'orage ! » dit Lucien, l'air effrayé.

Oncle Ernest et cousin Jean arrivent en courant.

« Entrez ! Entrez vite ! » crient-ils.

Nous allons à la cuisine. Mais je trouve que c'est beaucoup de peur pour un orage...

Un éclair aveuglant(225) coupe mes réflexions, et un véritable coup de canon éclate, que la montagne répète cinq, dix, vingt fois... Vivement, je m'éloigne de la fenêtre. Jamais je n'ai entendu un pareil bruit de tonnerre... Mais ce n'était qu'un avertissement !

Avec une rapidité, une violence inouïes, les éclairs immenses et les coups de tonnerre se suivent. Ce n'est pas, comme dans la plaine, au-dessus de nos têtes que cela se passe ; c'est là, devant nous, sur la vallée, dont on ne voit plus rien à présent.

Je suis glacé de peur. Oncle Ernest me tient sur ses genoux et s'efforce de me rassurer. Mais il me semble que la terre va s'ouvrir, ou que la foudre va s'abattre sur le toit et réduire la ferme en cendres...

Enfin, on dirait que le feu du ciel se calme... Serait-ce donc terminé ?...

Pas encore, Quelques larges gouttes d'eau, déjà, sont tombées. Brusquement, tous les nuages crèvent à la fois. Ce ne sont plus des gouttes, ce sont des paquets d'eau qui se précipitent sur nous. Un bruit assourdissant(226) résonne sur les tôles du hangar, sur les vitres, sur le toit.

« Pourvu que la grêle ne tombe pas ! » murmure Jean.

« Pourvu qu'elle ne tombe pas ! » répète oncle Ernest, soucieux...

Heureusement, la grêle n'est pas tombée. Une grande déchirure bleue est apparue dans le noir. Rapidement, elle s'est agrandie, et le vent a chassé les nuages comme des malfaiteurs, du côté de la mer.

Alors, la montagne s'est reprise à sourire.

Tous ses sentiers étaient des ruisseaux qui brillaient au soleil et chantaient... En bas, la rivière grossie roulait une eau jaune, et sa voix, pour la première fois, montait jusqu'à nous.

Il me semblait avoir vécu un mauvais rêve...

Je comprends, à présent, la frayeur de Lucien. Un orage ? Cela fait terriblement peur, en effet, dans la montagne.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

57. – Les journées de grand-père.



G

RAND-PÈRE Simon a soixante-quinze ans, mais il se tient droit comme un jeune homme. Il n'a jamais été malade et lit le journal sans lunettes.

Dès l'aube, il fait sortir les moutons de l'étable et, seul avec son troupeau et son chien, il va passer la journée dans la montagne.

Hier soir, j'ai dit :

« Grand-père, je voudrais aller avec vous, demain.

— Si tu veux... Mais auras-tu le courage de te lever avec le soleil ?

— Oui, oui, grand-père ! »

Au fin matin, grand-père m'a éveillé...

Le ciel est bleu, le soleil rougit les cimes. Le troupeau, éparpillé(227), grimpe lentement à travers les bruyères et les romarins. Le chien jappe de côté et d'autre.

Comme le sentier, semé de cailloux, est pénible ! Malgré la brise(228), je suis en nage. Grand-père, lui, a l'habitude. Il monte sans souffler, toujours du même pas.

Nous voici sur un large plateau où le vent siffle. Contre une muraille de rochers, une maisonnette se blottit(229). C'est là que grand-père passe ses journées.

La vue, d'ici, est encore plus vaste que de la Ribaude. La forêt dégingole les pentes. On devine des meules de charbonniers, à des fumées qui sortent de la verdure. Plus bas, à droite, le village n'est qu'un pâté de taches grises et rouges. Et, tout au fond de la vallée, on aperçoit à peine la petite rivière.



L'air vif m'a donné faim. Grand-père tire de son sac une miche, une tranche de jambon, un fromage de chèvre et des figes... Jamais je n'ai mangé d'aussi bon appétit.

Maintenant, le soleil est très chaud.

Les moutons, d'eux-mêmes, se sont rangés sous un grand chêne et reposent. Rien ne bruit : ce calme profond, en face de cette immensité, me pèse.

Je demande :

« Vous ne vous ennuyez jamais, grand-père ? »

Grand-père sourit :

« M'ennuyer ? Et pourquoi ?... Peut-on s'ennuyer, quand on a sous les yeux de si belles choses ? »

Et grand-père parle de sa montagne avec amour et fierté, comme Lucien en

parle déjà, lui aussi...

Puis il se tait. Il tire de sa poche un harmonica(230) et se met à jouer.

C'est une musique étrange qui sort de ce petit instrument, une musique grave, où le même air revient souvent, un peu triste, mais doux. Tantôt lente, tantôt pressée, elle résonne dans la solitude, la remplit, et monte jusqu'aux rochers nus qui nous dominant(231) et qui la renvoient... On dirait que c'est la montagne qui chante...

Grand-père a fini.

« Vois, dit-il, le soleil baisse. C'est l'heure... »

Il met deux doigts dans la bouche, et un sifflement aigu jaillit.

Le chien, aussitôt, a bondi. Il aboie ici, là, partout. Et le troupeau se met en marche, dans un grand bruit de sonnailles.

Il descend vers la Ribaude, tandis que les sommets commencent à bleuir.

Grand-père a terminé encore une de ses journées toutes simples, là-haut, sous le grand ciel, où il ne s'ennuie jamais.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Comment se porte le grand-père Simon ? – 2. Que fait-il chaque jour ? – 3. À quel moment a-t-il éveillé Édouard ? – 4. Comment s'effectue l'ascension de la montagne ? – 5. Quelle vue a-t-on, du plateau ? – 6. Quel repas font le grand-père et Édouard ? – 7. Pourquoi le grand-père ne s'ennuie-t-il pas dans la montagne ? – 8. Que fait-il pour se distraire ? – 9. Racontez le retour à la Ribaude.

EXERCICE ÉCRIT

La musique de l'..... résonne dans la On dirait que c'est la qui chante. – Mais le soleil Grand-père fait entendre un aigu. Aussitôt, le chien aboie, et le..... se met en marche, dans un grand bruit de

ÉTUDE DE LA PHRASE

57. La phrase peut renfermer plusieurs propositions

— « *Le ciel est bleu, le soleil rougit les cimes.* »

Cette phrase, renferme **deux propositions** placées simplement l'une après l'autre, et séparées par une virgule.

EXERCICES

1. Sur ce modèle, construisez des phrases renfermant chacune **plusieurs propositions séparées par des virgules, avec un seul sujet pour tous les verbes.**

« La musique _(s) résonne _(v) dans la solitude, la remplit, _(v) monte _(v) jusqu'aux rochers voisins. »

- Parlez : de ce que fait la maman pour mettre le couvert (essuie la table,)
- de ce qu'elle fait pour lessiver du linge (le savonne, etc.).
- de ce que faisait un jardinier que vous avez observé.

2. Même exercice, mais *les verbes ont des sujets différents, et ils n'ont pas de complément.*

Ex. :

« Grand-père _(s) siffle, _(v) le chien _(s) aboie, _(v) les moutons _(s) bêlent. » _(v)

— (à la veillée) :

Maman coud, | papa | Édouard

— (dans la prairie) :

Les moutons broutent, | le berger | le chien

3. Même exercice que le précédent, mais *les verbes ont des compléments.*

Ex. :

« La forêt _(s) dégringole _(v) les pentes,
des fumées _(s) sortent _(v) de la verdure,

58. – Le retour.



D EPUIS le matin, je roule en compagnie d'une dame qui se rend à Toulon, et à qui j'ai été confié.

Qu'ils ont passé vite, ces quinze jours ! Et qu'il avait raison, Charles, le petit garçon de la roulotte : c'est triste de s'en aller, quand on laisse des gens que l'on aime !

Ils étaient tous là, autour de la voiture qui m'a emporté : grand-père, oncle, tante, cousin et cousine. Lucien était venu, lui aussi, bien avant l'heure. Dans leur sourire à tous, je devinais le chagrin qu'ils avaient de me voir partir.

Mais il a fallu se séparer... Et le wagon roule, roule... Après le petit train départemental, le rapide.

Dans un coin, près de la portière, je me suis d'abord distrait à regarder la campagne. Maintenant, cette vue ne m'intéresse plus. La dame qui m'accompagne me parle gentiment ; mais je deviens nerveux. J'ai de la peine à rester deux minutes à la même place. C'est que, à mesure que nous avançons, je pense davantage à ceux qui m'attendent.

En ce moment, papa et maman doivent se préparer pour se rendre à Toulon. Je les vois, je les entends. Ils disent, heureux : « Dans quelques instants, il sera avec nous ! »

Quelle heure est-il ? Midi seulement ? Mais alors, quand arriverons-nous ?... En vérité, plus nous nous rapprochons du but, moins le train se dépêche. Et c'est un rapide ! Drôle de rapide... À quoi pensent le chauffeur et le mécanicien ?...

« Nous aurons sûrement un gros retard, n'est-ce pas, Madame ?

— Mais je ne crois pas... Nous étions juste à l'heure, à la dernière gare. »

Oui, je comprends. La dame dit cela pour me calmer, Enfin, patientons...

« Voilà ! nous arrivons, mon petit. »

Est-ce bien vrai ?... Oui, le train se glisse entre de longues files de wagons arrêtés. Il siffle, siffle encore, ralentit tout doucement...

« Maman ! Papa ! Ah ! je le savais... »

Ils sont là, sur le quai, les bras tendus pour me recevoir.

Oh ! le bon moment. Oh ! les bonnes caresses... Je ne sais pourquoi je pleure, tout en riant...

Mes parents parlent tous deux à la fois :

« Comme le grand air l'a bronzé(232) !... As-tu fait bon voyage ?... As-tu faim ?... As-tu soif ?... Mais qu'as-tu ? Réponds ! »

Mais non, je ne veux rien et je n'ai rien. Si je ne réponds pas, c'est que je suis trop heureux pour pouvoir parler. C'est tout... Attendez donc un peu que ma gorge se desserre, et je vous en raconterai des choses et des choses...

Nous arrivons chez nous. Oh ! comme tout a poussé dans le jardin. Est-il possible qu'un jardin change à ce point, en quinze jours ? Dans le carré que papa me laisse, les roses se sont ouvertes, les pois de senteur ont fleuri et la vigne-vierge a couvert le mur de ses feuilles nouvelles.

Dans la maison, tout me parle. Il me semble que je retrouve des amis qui me sourient. Ma chaise de paille, mon lit, le buffet où se cachent les bonnes choses, et jusqu'aux petits objets de la cheminée et des étagères m'appellent tout bas, et me disent :

« Vois-tu, nous sommes toujours là, comme tu nous as laissés... Nous

t'attentions. Es-tu content de nous revoir ? »

Si je suis content ? Non, jamais je ne l'ai été ainsi...

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Que ressent Édouard, que ressentent ses parents et Lucien, au moment du départ ? – 2. Qu'est-ce qui rend Édouard nerveux, dans le train ? – 3. Quelles réflexions a-t-il qui montrent son impatience ? – 4. Pourquoi ne peut-il pas répondre tout de suite à son papa et à sa maman ? – 5. Quels changements l'étonnent, dans le jardin ? – 6. Que lui semble-t-il, dans la maison ?

EXERCICE ÉCRIT

Assis près de la Édouard a d'abord regardé la Mais cette vue ne l'..... plus. À mesure qu'il avance, il pense à ceux qui l'..... Enfin, le train tout doucement. Papa et maman sont là, les bras pour recevoir Édouard.

ÉTUDE DE LA PHRASE

58. Phrases de plusieurs propositions

(Révision sur les mots de liaison)

EXERCICES

1. Sur ce modèle, construisez d'autres phrases de 3 propositions.

« *Je regarde les champs* | **qui** *Défilent,* | **mais**
(pron. (conj.)
rel.)

cette vue me m'intéresse plus. »

— Les enfants regardent le maître | **qui**, | **mais** leur esprit est ailleurs.

— Louise n'était qu'à deux pas du chien | **qui**, | **mais** elle
(Lecture n° 26.)

2. D'après ce modèle, construisez d'autres phrases de 3 propositions.

« Édouard est étonné, |

car *il ne reconnaît plus le jardin* | **qu'** *il a cultivé.* »
(conj.) (pron. rel.)

— Sauvé s'enfuit, | **car** il a peur des cailloux | **que** (ou : **qu'**)

(Lecture n° 43).
— Jacques est rouge de honte, | **car** | **que** Marie avait, dans son panier (Lecture n° 23).

3. Même exercice, avec le modèle suivant :

« Édouard entre dans la maison, |

où *tout lui parle,* | **et** *il se sent très heureux.* »
(pr. rel.) (conj.)

— Maman va dans la buanderie, | **où** bout, | **et**

— Papa ouvre la tirelire, | **où**, | **et**

4. Renversons l'ordre des propositions.

— Au lieu de :

« Édouard serait heureux | **si** *le train filait plus vite,* »
(conj.)

écrivons « **Si** *le train,* ».

— Au lieu de :

« *Le mécanicien siffle* **quand** *le rapide franchit une gare,* »
ou : **lorsque**

Écrivons :

« **Quand** *le rapide,* »
(conj.) (conj.)



59. – Pensées d’avenir(233).



EST-CE bien le même Albert que j’ai retrouvé, en rentrant de la montagne ? Oh ! il n’a rien perdu de sa gentillesse, ni de sa bonté. Mais comment se fait-il que ses yeux, qui paraissaient toujours songer à quelque chose d’un peu triste, brillent de joie maintenant ? Et pourquoi lui, qu’on croyait timide, est-il à présent si assuré(234) et si bavard ? L’avez-vous deviné ?...

C’est que le papa d’Albert est arrivé. Désormais, il ne quittera plus son petit garçon. Il a terminé sa carrière(235) militaire et obtenu, à l’usine, un emploi de dessinateur.

Depuis, après le dîner, il vient souvent nous voir. Et comme les soirées de juillet sont longues, il s’attarde volontiers à causer avec papa et maman, sur notre terrasse.

Ce soir, M^{me} et M. Gasquet sont venus, eux aussi, goûter la fraîcheur, au grand air. Nous, les enfants, nous sommes assis sur l’herbe, à l’écart.

La chaleur de la journée s’en va lentement. Au couchant, le ciel est encore

mauve. Quelques étoiles commencent à luire. Du pré vient l'odeur forte et délicieuse des foins. Les grillons chantent de toute part, et les cigales continuent leur bruit monotone(236), comme si le soleil ne s'était pas couché...

Nous sommes bien, là, tous les trois, rapprochés. Pendant que son papa raconte la vie curieuse des noirs d'Afrique. Albert, lui, parle d'avenir :

« Si vous saviez comme je suis heureux ! Je n'ai pas seulement retrouvé mon papa. Je sais aussi que nous resterons toujours ici, et que je ne quitterai pas mes amis, ni mon école. Je me demandais si papa ne serait pas obligé de chercher du travail ailleurs... Je craignais tant de vous laisser...

— Tu pensais à la roulotte du petit Charles ? dit Louise en riant. Eh bien, moi, quelque chose me disait que tu nous resterais. Nous sommes si contents de te garder ! »

Les paroles d'Albert me touchent aussi. Maintenant qu'il est vraiment heureux, je comprends mieux encore combien sa vie était différente de la mienne. Je sens davantage la tranquillité et le bonheur de ma propre existence...

Nous nous taisons tous les trois. La nuit a fini par tomber tout à fait. Mais comme elle est claire, sous les étoiles et sous la lune !

Est-ce sa douceur qui me gagne ? La vie me paraît simple, douce et bonne, je sais bien que les enfants doivent grandir. Cependant, je ne réussis pas à imaginer des jours différents des jours que nous vivons. Il me semble que je serai toujours petit, que mes parents seront toujours là, près de moi, souriants, comme ce soir...

Il me semble que jamais le malheur ne viendra, et que nous serons toujours ainsi, tous unis, parents et enfants, sans aucun souci, comme ce soir...

Que de beaux jours devant nous !... Oui, la vie est douce et bonne. Elle sera toujours douce et bonne...

Et je souris à Albert et à Louise qui me sourient aussi, dans la pâle clarté de la nuit sereine(237).

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Quels changements Édouard remarque-t-il chez Albert, en rentrant de la montagne ? – 2. Pourquoi Albert a-t-il ainsi changé ? – 3. Que font souvent Édouard, Albert, Louise et leurs parents, par les soirs d'été ? – 4. Que dit

Albert ce soir ? – 5. À quoi les paroles d'Albert font-elles songer Édouard ? –
6. Comment la vie lui paraît-elle, et que lui semble-t-il, quand il pense à l'avenir ?

EXERCICE ÉCRIT

Les soirées de sont longues. Il est agréable de s'asseoir sur la et de goûter la au grand air. Pendant que leurs parents bavardent, les trois enfants sont assis sur l'..... à l'..... Quelques étoiles à luire. Les chantent, et des continuent leur bruit

ÉTUDE DE LA PHRASE

59. Les mots et la phrase

(Révision sur les formes **négative, interrogative, exclamative, impérative**)

EXERCICES

1. Avec les mêmes mots principaux, on peut exprimer des idées différentes.
Ex. : « **La vie est douce et bonne.** » – En conservant les mots soulignés, on peut écrire :

- Comme ! (*forme exclamative*).
- Que ! (*– id –*).
- La vie n'est ni, ni (*forme négative*).

2. La phrase : « *Le ciel qui s'assombrit s'emplit de douceur* » peut se transformer ainsi :

- Comme il s'emplit le ciel qui ! (*forme exclamative*).
- Le ciel qui s'assombrit ne s'emplit-il pas ? (*forme interrogative*).
- Ne s'emplit-il pas, le ciel qui ? (*forme interrogative*).

3. « Édouard comprend combien sa vie était différente de celle d'Albert. »

Demandons à Édouard :

— Comprends-tu, Édouard, combien ta vie ?

— Ne comprends-tu pas, Édouard, combien ?

Ou usons de la *forme impérative* :

— Comprends, Édouard, combien

4. Transformez, comme à l'exercice précédent, la phrase :

« *Albert pense au bonheur qui l'attend.* »

(Penses-tu, Albert ? Ne penses-tu pas, ? Pense,).



60. – Trente ans après.



TRENTE ans ont passé. Comme elle me paraît courte, à présent, ma jeune enfance ! Et comme ma vie a été différente de celle qu’imaginait mon cerveau de gamin !

Nous avons bientôt quitté notre maisonnette, pour demeurer dans un quartier éloigné.

Je revois encore la voiture de déménagement, chargée de notre mobilier pêle-mêle(238). Je revois l’appartement vide, devenu tout d’un coup très grand. Et j’entends encore Louise et Albert me demander : « Tu viendras nous voir, dis ? »

Trente ans !... Papa et maman ne sont plus. La vie a dispersé les autres

témoins(239) de mes huit premières années. Louise tient un commerce près de Marseille. Albert est électricien à Lyon. M^{lle} Minaud et M^{me} Daniel sont parties aussi pour d'autres localités.

Mais comme le souvenir de ces années-là est resté présent dans mon cœur ! Chaque fois que j'y songe, je sens qu'elles ont été les meilleures de mon existence.

Albert, Louise, vous souvenez-vous du temps où nous vivions rapprochés ? Vous rappelez-vous nos jeux et nos rires, nos petites fâcheries si vite oubliées, notre affection vraie ? Le gros chien qui voulait nous mordre, la chèvre que j'avais détachée, les mitaines pour Albert, la leçon de Bidet... et le carreau cassé avec la balle... et cette soirée de juillet où nous pensions que la vie ne nous séparerait jamais : tout cela revient, vivant, à mon esprit. Et vous, mes amis, y pensez-vous aussi, parfois ?

Après une très longue absence, je suis retourné dans mon pays, dernièrement. J'ai voulu revoir l'endroit où je vécus mes jeunes ans. Et je suis allé, seul, un après-midi, par la grand-route.

La maisonnette était toujours la même, avec son petit jardin, sa haie d'aubépines et son petit ruisseau. La cheminée fumait. Du linge séchait sur une corde. La maisonnette vivait toujours...

Si je m'étais écouté, je serais entré et j'aurais dit :

« C'est là que j'habitais, quand j'étais petit. Voulez-vous me laisser revoir ma maison ? »

Mais je n'ai pas osé. Et je me suis promené lentement le long de la barrière.

Or, un petit enfant est sorti sur la terrasse, un petit enfant de trois à quatre ans, rose et blond. Il a couru au ruisseau où, comme autrefois, les oiseaux étaient en train de boire, aux mêmes trous. Il a plongé ses mains dans l'eau claire et, ravi, il a joué, comme je jouais moi-même.

Je me suis assis dans le sentier où Louise passait, pour venir me voir. Et le soir m'a surpris là. Le soleil a disparu derrière des nuages de sang et d'or.

Le petit garçon était rentré. Dans l'air calme, la fumée blanche de la maisonnette montait, toute droite.

À ce moment, j'ai revu notre cuisine, éclairée pour le repas du soir. Je me suis revu, à la table, entre papa et maman... Puis, comme la nuit tombait, j'ai pensé que le bambin allait s'endormir dans la chambre où je dormais, trente ans auparavant. Je me le suis figuré souriant, dans un petit lit blanc, comme le mien.

Alors, ému, je me suis levé et je suis parti, dans la nuit douce.

QUESTIONS SUR LA LECTURE

Exercice d'élocution

1. Que se dit l'auteur, quand il pense à sa jeune enfance ? – 2. Les choses se sont-elles passées comme les enfants l'imaginaient dans la lecture précédente ? – 3. Que sont devenus les parents de l'auteur, et les autres témoins de ses huit premières années ? – 4. Que ressent et que se rappelle l'auteur, quand il songe à ce temps-là ? – 5. Où l'auteur est-il allé dernièrement ? – 6. Qu'a-t-il vu de la barrière ? – 7. Que s'est-il rappelé, quand le soir est tombé ? – 8. Pourquoi était-il ému en s'en allant ?

EXERCICE ÉCRIT

Après une très longue, l'auteur est retourné dans son, La vivait toujours. La fumait. Du linge, sur une corde. Un petit enfant est sorti sur la terrasse. Il a couru au ruisseau et, ravi, il a les mains dans l'eau claire.

ÉTUDE DE LA PHRASE

60. De la phrase au paragraphe

1. Parfois, une simple phrase nous suffit pour exprimer notre pensée.

Ex. : « *Nous avons bientôt quitté notre maisonnette, pour demeurer dans un quartier éloigné.* »

2. Mais, souvent, plusieurs phrases sont nécessaires pour décrire, pour raconter, ou pour expliquer. – L'ensemble de ces phrases est **un paragraphe**.

Ex. : « *Le gros chien qui voulait nous mordre* », etc. jusqu'à : « *y pensez-vous aussi, parfois ?* »

EXERCICES

1. « *Le gros chien qui voulait nous mordre* », etc. jusqu'à : « *y pensez-vous aussi, parfois ?* » (Dans ce paragraphe, l'auteur rappelle des souvenirs.) D'après ce modèle, construisez d'autres paragraphes.

— **Édouard demande à Louise** si elle se souvient des jeux de la lecture n° 6. (La marmite où, le gros feu qui, : tout

cela

— à **Lucien** s'il se souvient des journées passées ensemble, à la Ribaude (Lectures 55 et 56). (La forêt, les rochers,, et l'orage : tout cela

2. « *Or, un petit enfant est sorti* », etc. jusqu'à : « *comme je jouais moi-même* ». (Dans ce paragraphe, l'auteur décrit les gestes du petit enfant.) – D'après ce modèle, parlez :

— **d'un animal domestique**. (Loulou est sorti de sa niche. Il a Il est allé Puis

— **d'un ouvrier au travail**, un menuisier par exemple. (Monsieur s'est installé Avec, il a Puis, à l'aide de Enfin

3. « *La maisonnette était toujours la même* » etc. jusqu'à : « *La maisonnette vivait toujours.* » (Dans ce paragraphe, l'auteur décrit la maisonnette.) D'après ce modèle, décrivez :

— **L'école**, que vous voyez **pendant les vacances**. (Est-elle toujours la même ? Sa cour ? ... Les arbres ? ... les classes ? ... La dirait-on vivante ?)

— **Un jardin** que vous n'aviez pas revu depuis longtemps.



Table des matières :

Étude de la phrase

1. Idée de la phrase
2. Idée du verbe
3. Le verbe et son sujet (un seul sujet, une seule action)
4. Le verbe et son sujet (plusieurs sujets, une seule action)
5. Le verbe et son sujet (un seul sujet, plusieurs actions)
6. Les compléments du verbe (quoi ? qui ?)
7. Les compléments du verbe (comment ?)
8. Les compléments du verbe (quand ?)
9. Les compléments du verbe (où ?)
10. Les compléments du verbe (pourquoi ?)
11. Les compléments du verbe (à qui ? à quoi ? de qui ? de quoi ? etc.)
12. Le pronom (pronom sujet)
13. Le pronom (pronom complément)
14. Emploi de l'adjectif qualificatif
15. Emploi de l'adjectif qualificatif (enrichissement de phrases)
16. Emploi de l'adjectif qualificatif (sa place par rapport au nom)
17. L'adverbe (adverbes de manière, en **ment**)
18. L'adverbe (de temps, de lieu, de quantité)
19. L'adverbe (l'adverbe peut modifier l'adjectif qualificatif)
20. Adjectifs qualificatifs et adverbes (révision : enrichissement de phrases)
21. Mots de liaison (pronom relatif **qui**)
22. Mots de liaison (pronom relatif **que**)
23. Mots de liaison (pronom relatif **où**)
24. Mots de liaison (conjonction **et**)
25. Mots de liaison (conjonction **mais**)
26. Mots de liaison (conjonctions **quand, lorsque, si**)
27. Imitation « à rebours »
28. Ressemblances
29. Exprimer la même idée de diverses manières
30. L'interrogation

31. Phrases à tournure interrogative
32. Phrases à tournure interrogative
33. Phrases à tournure interrogative
34. La négation
35. Phrases à la forme négative (emploi de la conjonction **ni**)
36. Forme exclamative
37. Phrases à la forme exclamative
38. Commandons (les ordres ; l'impératif)
39. Deux actions se suivent immédiatement
40. Place du verbe dans la phrase
41. Répétition de certains verbes
42. Accumulation de verbes
43. Verbes employés par comparaison
44. Noms, adjectifs qualificatifs et adverbes employés par comparaison
45. Emploi de « malgré », « bien que », « cependant »,
46. Évitions l'emploi de « il y a » et des verbes « voir », « se trouver », etc.
47. Tournures avec des pronoms (« moi qui » – « toi qui », etc.)
48. Termes indiquant les divers moments de l'action.
49. Diverses tournures avec « c'est... »
50. Tournures qui expliquent (autres emplois de « c'est... »)
51. Tournures qui indiquent la préférence
52. La proposition simple
53. La proposition simple (révision sur le sujet du verbe)
54. La proposition simple (révision sur les compléments du verbe)
55. La proposition simple (révision sur l'adjectif qualificatif)
56. La proposition simple (révision sur l'adverbe)
57. La phrase peut renfermer plusieurs propositions
58. Phrases de plusieurs propositions (révision sur les mots de liaison)
59. Les mots et la phrase (révision sur les formes négative, interrogative, exclamative, impérative)
60. De la phrase au paragraphe



1 Le *thym* et la *lavande* poussent tout seuls, en Provence. Ces plantes dégagent une odeur forte et agréable.

2 Les *lauriers-roses* sont des arbres dont les feuilles ressemblent à celles du laurier-sauce, et qui portent de jolies fleurs roses, rouges ou blanches.

3 Quand la *grenade* mûrit, souvent elle s'ouvre. Elle montre alors ses graines d'un rouge vif comme le sang.

4 Des yeux *naïfs* sont des yeux où on ne lit aucune malice.

5 *Ravir*, c'est plaire beaucoup. L'auteur avait les yeux *ravis*, c'est-à-dire que ce qu'il voyait lui paraissait très beau.

6 *Prêter l'oreille*, c'est écouter attentivement.

7 *Babiller*, c'est parler beaucoup, sans arrêt. – On dirait que la pendule *babille* et que son tic-tac continu est un *babillage*.

8 *Gémir*, c'est faire entendre une plainte. – En s'ouvrant, la porte produit un bruit qui ressemble à une plainte.

9 *Frôler*, c'est toucher légèrement, en passant.

10 *Observer*, c'est regarder ou surveiller avec attention.

11 Des yeux qui *se brouillent* ne voient plus clairement : les choses qu'ils regardent semblent se mêler.

12 Une *cotte* est un pantalon de travail.

13 La *résine* est un liquide épais qui coule de certains arbres, comme le pin, le sapin. Elle a une odeur forte et colle aux doigts (comme la poix des cordonniers).

14 Les *copeaux* sont les petits morceaux ou les espèces de rubans que l'on détache du bois, quand on le travaille avec un instrument tranchant (rabot, ciseau, par exemple).

15 Un regard *interrogateur* est un regard qui semble *interroger* (c'est-à-dire poser des questions).

16 Le raisin *muscat* a un goût délicieux et comme parfumé.

17 Ce qui est *horrible* provoque une grande peur. – Pour le petit garçon, les branches sont *horribles* parce que, dans l'ombre, elles ressemblent à des bras énormes, prêts à le saisir.

18 La *buanderie* est l'endroit où l'on fait la lessive.

19 La lumière fait *cligner* les yeux, c'est-à-dire qu'elle les oblige à se fermer à demi.

20 Les *aubépines* sont des arbrisseaux à petites fleurs blanches. Comme elles ont des épines, on les plante souvent au bord des terrains. Elles forment

ainsi une *haie*, c'est-à-dire une clôture.

21 Ce qui est *affreux* inspire une grande peur.

22 *Se mirer*, c'est se regarder dans un miroir. La surface de l'eau tranquille est comme un miroir, dans lequel le ciel semble se regarder.

23 *Tourbillonner*, c'est tourner plusieurs fois dans le même sens.

24 *Se rengorger*, c'est faire le fier, l'important. Celui qui se rengorge rejette la tête en arrière et avance la gorge.

25 Des *brindilles* sont de petites branches.

26 *S'indigner*, c'est se mettre en colère.

27 Se mettre à *califourchon*, c'est s'installer comme sur le dos d'un cheval, une jambe d'un côté, une jambe de l'autre.

28 *Sonore* signifie : qui fait entendre des sons.

29 *Considérer*, c'est regarder attentivement.

30 Un *mystère* est une chose qu'on ne réussit pas à comprendre, à deviner.
– Si Édouard trouve la bouche *mystérieuse*, c'est qu'il ne réussit pas à comprendre pourquoi elle chante.

31 *Rapetasser*, c'est raccommoder, mais sans soin.

32 La *crinière* est l'ensemble des crins que les chevaux ont sur le cou.

33 Un *coursier* est un grand et beau cheval.

34 Être *animé*, c'est avoir de la vie, du mouvement.

35 Une chose est *ridicule* quand on a envie d'en rire, en se moquant.

36 Édouard croit que le mistral sort de la bouche d'un être extraordinaire, d'une espèce de dieu, ou *génie*. Et il trouve ce génie *redoutable* parce qu'il en a peur.

37 L'*haleine* est l'air que nous rejetons des poumons. Quand on compare le vent à un homme, ou à un génie, on peut dire que son souffle est une *haleine*.

38 Le mistral a une plainte *humaine*, c'est-à-dire qui ressemble à la plainte d'un homme.

39 Faire une *fugue*, c'est s'échapper, s'en aller sans permission.

40 Être *angoissé*, c'est éprouver de l'angoisse, c'est-à-dire une grande inquiétude.

41 Être *apeuré* (ou *épeuré*), c'est avoir peur.

42 Être *épouvanté*, c'est avoir une très grande peur.

43 *Resplendir*, c'est briller avec beaucoup d'éclat.

44 Être *hardi*, c'est agir sans aucune crainte.

45 Ce qui est *exquis* a un goût excellent, délicieux.

46 Ce qui a un air *engageant* plaît et attire.

47 Une *trappe* est une porte placée au plafond, et qu'on ouvre en poussant de bas en haut.

48 Les gens qui ont de l'*audace* sont *hardis* (voir lecture précédente) : ils agissent sans aucune crainte.

49 Un *vacarme* est un grand bruit, produit par des choses ou par des êtres qui remuent.

50 Un bateau *vogue* quand il avance sur l'eau. – Le nuage, poussé par le vent, avance dans le ciel comme un bateau sur l'eau : il vogue, lui aussi.

51 *Étirer* quelque chose, c'est l'allonger en tirant. – Le nuage s'allonge, comme une étoffe qu'on étirerait.

52 *Balbutier*, c'est parler avec peine, en cherchant ses mots.

53 L'*air* est l'expression du visage. Parce qu'il a une culotte, Édouard regarde les autres d'un air *supérieur*, c'est-à-dire qu'il les regarde comme s'il était plus qu'eux.

54 *Chuchoter*, c'est parler à voix basse.

55 *Mortifier*, c'est rendre honteux.

56 Faire une *révérence*, c'est s'incliner profondément, pour saluer avec beaucoup de respect. – Les fillettes font une révérence à Édouard pour se moquer de son air supérieur.

57 *Gravir*, c'est monter avec effort. La pente de la colline est forte. On dirait que le bois a de la peine à la monter.

58 *Prévoir*, c'est deviner ce qui va arriver.

59 Un *fouillé* est un endroit où le bois est très épais, très serré.

60 Un *repaire* est un endroit où se cachent des bêtes féroces.

61 Un *hochement* de tête est un petit mouvement de tête qui fait mieux comprendre ou sentir ce que l'on dit, ou qui le laisse deviner parfois.

62 Regarder *à la dérobée*, c'est regarder en cachette.

63 Les mains *crevassées* ont des crevasses : leur peau est fendue, crevée, par endroits.

64 Être *gauche*, c'est être maladroit. Parler *gauchement*, c'est parler avec gêne, avec hésitation.

65 *Vaste* signifie : d'une très grande étendue.

66 *Immense* veut dire : si grand qu'on ne pourrait pas le mesurer.

67 *S'enfler*, c'est grossir en se gonflant.

68 *Miroiter*, c'est briller en jetant des étincelles (comme un miroir au soleil).

69 *Rebrousser chemin*, c'est revenir en arrière.

70 Un *caissier* est celui qui tient la *caisse* (c'est-à-dire le meuble où l'on met et garde l'argent). Dans les grands magasins, on paye la marchandise au caissier.

71 Une personne *froide* a un air sévère et peu aimable.

72 Un *louis* était, à l'époque dont parle Édouard, une pièce d'or de 20 francs.

73 Le livre *regorgeait* d'images, c'est-à-dire qu'il en renfermait beaucoup.

74 *Être en contemplation* (ou *contempler*), c'est regarder avec une grande attention.

75 L'*ibis* est un oiseau à longues pattes qui vit dans les pays chauds.

76 Le *kakatoès* est une espèce de perroquet.

77 Le *yack* est une sorte de bœuf de l'Asie, à poils très longs.

78 Le *zèbre* vit en Afrique. C'est une espèce de petit cheval qui porte sur le corps des rayures brunes.

79 *Être accaparé* par un ouvrage, c'est avoir beaucoup de travail et ne pouvoir s'occuper d'autre chose.

80 *Rebuter* quelqu'un, c'est le fatiguer et le décourager.

81 Un cheval *rétif* recule au lieu d'avancer. Une main rétive est une main difficile à diriger.

82 Faire une chose avec *succès*, c'est réussir à bien la faire. Maman encourage Édouard sans *succès* : cela signifie que, malgré cet encouragement, Édouard ne réussit pas à bien faire son S.

83 Faire quelque chose *instantanément*, c'est le faire très rapidement, en un instant.

84 *Nuire*, c'est gêner, contrarier. Si Édouard avait ouvert la porte du four, il aurait pu empêcher le gâteau de cuire convenablement.

85 Un *chef-d'œuvre* est un ouvrage parfaitement réussi.

86 *Être confié* à quelqu'un, c'est être placé sous sa garde, être remis à ses bons soins.

87 Les fenêtres étaient *inaccessibles*, cela signifie qu'elles étaient si hautes que les enfants ne pouvaient pas y arriver.

88 Un *tantinet* est une très petite quantité. Effrayer un *tantinet*, c'est provoquer une petite frayeur, vite oubliée.

89 *Tapoter*, c'est frapper de petits coups avec la main. M^{lle} Minaud tapote les visages par affection.

90 *Dévisager* une personne, c'est regarder longuement son visage, avec une grande attention ou avec curiosité.

91 L'*attitude* est la manière de se tenir.

92 Le *plastron* est la partie du tablier qui recouvre la poitrine.

93 Une voix *enjouée* est une voix où l'on sent une gaîté douce et naturelle.

94 Une personne, ou une chose, nous *convient* quand elle nous plaît, ou fait notre affaire.

95 La *perfection* est la qualité de ce qui est parfait, c'est-à-dire sans défaut.

96 Une *hotte* est un grand panier que l'on porte sur le dos, à l'aide de bretelles.

97 On dit que des gens ou des animaux *défilent* quand ils marchent les uns derrière les autres : des soldats en rangs *défilent* ; les brebis d'un troupeau *défilent*.

98 La *cenelle* est le petit fruit rouge de l'aubépine. Les enfants mangent les cenelles, quoiqu'elles ne soient pas très bonnes.

99 *Muser*, c'est s'amuser à des riens.

100 *Fondre* sur quelqu'un, c'est se jeter vivement sur lui.

101 Des yeux *sanglants* sont des yeux où l'on voit comme des taches de sang.

102 Des poils *hérissés* sont dressés comme des clous. Ils ressemblent alors à ceux du hérisson. Un animal qui hérisse son poil est en colère.

103 Le mot *infinité* s'emploie pour désigner un très grand nombre.

104 *Dru* veut dire *serré, épais*. – Quand la neige tombe drue, les flocons sont nombreux et rapprochés.

105 On est *égaré* quand on s'est trompé de chemin. – Comme la neige ne tombe presque jamais sur la Côte d'Azur, on peut croire qu'elle s'est trompée de chemin quand, par hasard, on l'y voit.

106 *Bref* veut dire *court*. – De *brèves heures*, cela signifie : bien peu de temps.

107 *Folâtrer*, c'est jouer gaîment.

108 *Vagabonder*, c'est aller librement d'un côté et d'autre.

109 Être *vexé*, c'est être contrarié et peiné, mortifié même, parfois.

110 *Féliciter* quelqu'un, c'est lui faire des compliments.

111 Des photographies *récentes* sont des photographies faites depuis peu de temps.

112 Un nez *retroussé* est un nez relevé.

113 Une *houppette* est une petite touffe de cheveux relevée et, le plus souvent, attachée.

114 Une voix *cassée* est une voix tremblante. – C'est l'émotion, qui fait

trembler la voix de la maman.

115 Un *chicot* est ce qui reste d'une dent gâtée et cassée.

116 Une personne *impitoyable* est une personne dure, sans pitié. – Édouard trouve que sa maman est impitoyable. Ce n'est pas vrai. Car il faut bien que le chicot soit arraché.

117 Un *supplice* est une longue souffrance.

118 Un *fourbe* est quelqu'un qui vous trompe par des mensonges bien calculés. – En vérité, M. Sabre n'est pas un fourbe. Il a été obligé de cacher son instrument. Sans quoi, Édouard n'aurait pas ouvert la bouche.

119 *Torturer* les gens, c'est les faire beaucoup souffrir.

120 On *s'absorbe* dans un travail quand on y met toute son attention, quand on ne s'occupe de rien autre.

121 *Interrompre* sa tâche, c'est l'arrêter un moment.

122 *Moduler* un air, c'est chanter cet air, d'une voix qui tantôt monte, tantôt descend, tantôt faiblit et tantôt se fait plus forte.

123 Des branches *déliçates* sont des branches minces, faibles, qui cassent facilement.

124 Les petites boules sont *innombrables*, c'est-à-dire qu'il y en a tant qu'on n'arriverait pas à les compter (à en savoir *le nombre*).

125 Le cri des petits oiseaux (comme le moineau, le rouge-gorge, la fauvette, etc.) s'appelle un *pépiement* ; quand ils crient, ils *pépiant*.

126 Les *oxalis* sont de petites plantes presque toujours fleuries. Leur feuille ressemble à celle du trèfle, et elle a un peu le goût de l'oseille.

127 *Maussade* veut dire désagréable.

128 Ce qui est *pitoyable* inspire de la pitié (voir lecture n° 30).

129 *Grelotter*, c'est trembler de froid.

130 *Rôder*, c'est aller en tous sens, en surveillant ou en cherchant.

131 *Laper*, c'est boire en tirant le liquide avec la langue.

132 *Flairer*, c'est sentir, ou encore, chercher, reconnaître quelque chose en le sentant.

133 Regarder *furtivement*, c'est regarder en cachette.

134 *Rectifier l'attitude*, c'est la corriger, la rendre correcte, convenable.

135 Être *réconforté*, c'est se sentir plus fort, plus courageux.

136 Jouer *paisiblement*, c'est jouer tranquillement.

137 Un *tohu-bohu* est un grand désordre.

138 *L'agate* est une pierre précieuse qui a des couleurs vives et variées. – Les enfants appellent *agates* des billes de verre à l'intérieur desquelles on

voit, comme enroulées, des couleurs vertes, rouges, bleues, jaunes, etc.

139 Des gens *inséparables* sont des gens que l'on voit toujours ensemble, et qui paraissent ne pas pouvoir se séparer.

140 *Cingler*, c'est frapper avec quelque chose de souple (un fouet, par exemple). – Quand le mistral est fort et froid, il semble frapper la peau avec un fouet.

141 Des doigts *gourds* sont des doigts raidis par le froid.

142 Une poche est *béante* quand elle est largement ouverte.

143 Les *babouines* (ou *babines*) sont les lèvres pendantes de certains animaux.

144 Avec *emportement* signifie : vivement, avec colère.

145 Être *irrité*, c'est être nerveux et sentir la colère vous gagner.

146 Un cheval, ou un âne *ruent* quand ils lancent fortement en l'air les pattes de derrière.

147 *Maîtriser un animal*, c'est s'en rendre maître, c'est-à-dire le calmer et le forcer à obéir.

148 Un *fanfaron* est celui qui fait le courageux, alors que, dans le danger, il l'est moins qu'un autre.

149 Édouard est à *la traîne*, c'est-à-dire qu'il marche comme s'il se faisait traîner (car il ne suit pas Jules volontiers).

150 Un *cabas* est une espèce de panier de paille ou d'étoffe, commode pour porter des provisions.

151 Être *stupéfait*, c'est être très étonné.

152 *Effaroucher*, c'est effrayer et faire fuir.

153 Les enfants *se dispersent*, cela veut dire qu'ils fuient dans tous les sens.

154 Des *fuyards* sont des gens qui fuient.

155 Quand des gens (ou des animaux) fuient, se dispersent tous à la fois, c'est une *débandade*.

156 *Inspecter*, c'est examiner avec soin.

157 Être *ahuri*, c'est éprouver une grande surprise.

158 Une *nasse* est une sorte de panier d'osier ou de fil de fer, qu'on installe dans l'eau, pour prendre du poisson.

159 Une *ligne* est un fil de crin ou de soie, portant au bout un hameçon, et qui sert à pêcher.

160 *Dorloter* quelqu'un, c'est avoir pour lui beaucoup de petits soins affectueux.

161 Le *hamac* sert de lit aux marins. C'est un morceau de toile qu'on suspend par les deux bouts, et qui ressemble alors à une poche longue et peu profonde.

162 *S'apaiser*, c'est se calmer.

163 Un écolier *se dissipe* quand il est inattentif et que, au lieu de s'appliquer à son travail, il ne songe qu'à s'amuser.

164 Un ouvrier *gâche* son ouvrage quand il travaille mal, sans goût.

165 Faire une chose *machinalement*, c'est la faire sans réflexion, comme une machine (car les machines ne pensent pas).

166 Des bruits *familiers* sont des bruits que l'on connaît bien, parce qu'on est habitué à les entendre très souvent.

167 *Menu* signifie petit et mince.

168 *Renifler*, c'est faire entrer vivement, et avec bruit, de l'air dans le nez. – L'ogre renifle pour mieux sentir.

169 Ce qui *éblouit* jette aux yeux une lumière très vive, qui les oblige à se fermer un peu.

170 Entrer en *coup de vent*, c'est entrer très vite, comme fait le vent quand il réussit à pousser une porte, ou une fenêtre mal fermée.

171 Être *bouleversé*, c'est être très ému et troublé.

172 *Supplier*, c'est demander avec respect, et en y mettant tout son cœur, une chose difficile à obtenir.

173 *Humblement* signifie : avec une grande obéissance, d'un air très soumis.

174 Être *alarmé*, c'est éprouver une grande inquiétude.

175 La peau est *moite* quand elle est légèrement humide. – C'est la fièvre qui fait transpirer la maman.

176 Si la fièvre *persiste*, cela signifie : si, malgré nos soins, la fièvre ne cesse pas.

177 *Se démener*, c'est se donner beaucoup de peine et vouloir faire beaucoup de choses.

178 Des jours *interminables* sont des jours qui paraissent très longs, et semblent ne pas vouloir se terminer.

179 Un élève est *négligent* quand il fait ses travaux sans soin.

180 Les *cargos* sont des bateaux à vapeur qui transportent des marchandises. Ils sont larges et arrondis, afin d'en renfermer beaucoup. Ils sont *ventrus* (c'est-à-dire qu'ils semblent avoir un gros ventre).

181 Une *grue* est une machine qui sert à soulever de lourds fardeaux.

182 Les *dockers* sont les ouvriers qui, dans les ports, embarquent et débarquent les marchandises.

183 Une *benne* est un panier d'osier servant à transporter des matériaux lourds (charbon, sablé, cailloux, par exemple).

184 *Multicolores* signifie : où l'on remarque beaucoup de couleurs différentes.

185 Une voix *nasillarde* est une voix qui semble sortir du nez.

186 Une personne *crépue* a les cheveux courts et tout frisés.

187 Répondre sur un ton *bourru*, c'est répondre brusquement, et avec mauvaise humeur.

188 Avoir des idées *noires*, c'est penser à des choses tristes.

189 Être *transi*, c'est être pénétré par un grand froid.

190 Se *rencogner*, c'est se serrer, se cacher, dans un coin.

191 Un *panache* est un ensemble de plumes flottantes qu'on met sur un chapeau, un casque ou un képi. – La lumière que la comète traîne après elle flotte comme de longues plumes fines et ressemble à un panache.

192 Un moment *propice* est un moment bien choisi pour voir ou pour faire quelque chose.

193 Une vitesse *inouïe* est une vitesse extraordinaire, si grande qu'on ne réussit même pas à l'imaginer.

194 Voir *distinctement*, c'est voir clairement, en distinguant bien les objets les uns des autres.

195 Faire la *grasse matinée*, c'est se lever très tard.

196 Celui qui *se grise*, en buvant, a la tête qui lui tourne. Le grand air et le soleil, parfois, font aussi tourner un peu la tête.

197 Être plein d'*allégresse*, c'est montrer une grande joie.

198 *Parer*, c'est embellir, c'est-à-dire rendre beau.

199 *Le gazouillis* est un petit bruit que font les oiseaux en chantant.

200 Être *dépité*, c'est éprouver du dépit, c'est-à-dire un chagrin mêlé d'un peu de colère.

201 La *conclusion* est la fin d'un récit ou d'une discussion. – Ce que le papa vient de dire termine la discussion : Édouard n'a plus rien à ajouter.

202 Être *interdit*, c'est être étonné et troublé.

203 Le *quai* est une construction en maçonnerie où les bateaux s'amarrent, embarquent ou débarquent leurs marchandises, dans les ports.

204 Un *esquif* est une petite barque légère.

205 *Dissuader* une personne, c'est lui faire comprendre qu'elle ne doit pas

agir comme elle l'avait décidé.

206 Un *canot* est un petit bateau qu'on manœuvre à la rame, ou qui a un petit moteur.

207 *Égaliser* un chemin, c'est y faire disparaître les bosses et les trous, afin qu'il soit bien uni.

208 Une chose nous *tente* quand elle nous plaît et que nous en avons envie.

209 Être *attendri*, c'est être ému, touché.

210 *Surgir*, c'est apparaître, se montrer tout à coup.

211 *Haleter*, c'est respirer vite et avec force. (On *halète* quand on vient de courir, ou quand on souffre beaucoup).

212 *Se lamenter*, c'est se plaindre en exprimant une grande tristesse, ou des regrets.

213 La rivière *serpentait*, c'est-à-dire que, au lieu d'aller tout droit, elle allait tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche (comme un serpent qui avance sur le sol, en se tordant).

214 *L'aire* est l'espace large et plat où l'on bat le grain.

215 *S'adosser*, c'est appuyer le dos contre quelque chose. – La ferme est bâtie si près de la montagne qu'on dirait qu'elle s'y appuie du dos.

216 Des terrains en *contre-bas* sont des terrains plus bas que l'endroit d'où on les regarde.

217 Être *oppressé*, c'est avoir la respiration gênée, avoir comme un poids sur la poitrine. – C'est l'émotion qui oppresse Édouard.

218 *S'aventurer*, c'est aller dans un endroit où il peut y avoir du danger.

219 Une *clairière* est un endroit sans arbres, dans une forêt.

220 Les rochers *surplombent* la vallée : c'est-à-dire que, en s'écartant des pentes, ils se penchent sur la vallée comme pour y tomber.

221 Un *gouffre* est un endroit creux et très profond.

222 Les *choucas* sont des oiseaux qui ressemblent à des corbeaux, mais plus petits.

223 Une *gorge* est un passage étroit entre deux montagnes.

224 *S'étalent* signifie : s'étendent, s'élargissent.

225 Une lumière *aveuglante* est une lumière si vive qu'elle éblouit, et vous rend comme aveugle pendant un instant.

226 Un bruit *assourdissant* est un bruit si puissant qu'il vous étourdit.

227 Le troupeau est *éparpillé* : cela signifie que, au lieu d'aller tous serrés, en groupe, les moutons marchent en désordre, écartés les uns des autres.

228 La *brise* est un petit vent frais et doux.

229 *Se blottir*, c'est se faire petit, pour se cacher. – La maisonnette est si petite, contre la muraille de rochers, qu'elle semble se cacher.

230 Un *harmonica* est un instrument de musique plat et percé de petits trous. Pour en jouer, on le place entre les lèvres et on le pousse tantôt à droite, tantôt à gauche, en soufflant dans les trous.

231 Les rochers nous *dominent* : cela signifie qu'ils sont bien plus haut que nous.

232 Le *bronze* est un métal de couleur brune. Le grand air, le soleil *bronzent* la peau : c'est-à-dire qu'ils lui donnent une couleur qui ressemble à celle du bronze.

233 *L'avenir* est un temps qui n'est pas encore venu. C'est le contraire du *passé* qui, lui, est déjà arrivé.

234 Être *assuré*, c'est n'avoir ni honte, ni crainte.

235 Le mot *carrière* signifie : métier, profession, dans cette lecture.

236 Un bruit *monotone* est un bruit qui se répète sans changer, toujours sur le même ton.

237 *Serein* signifie : clair, doux et calme.

238 Des choses sont *pêle-mêle* quand elles sont mélangées, sans ordre.

239 La vie a *dispersé* tous les autres *témoins* des huit premières années de l'auteur : cela signifie que les personnes qui ont connus l'auteur et qui ont vécu près de lui, pendant ces huit ans, se trouvent maintenant éloignées les unes des autres.